LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

XXXIX—No 22 WINNIPEG, 5 SEPTEMBRE 1952 PRIX: SEPT SOUS

S. Exc. Mgr Léo Blais est intronisé à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le mardi 2 septembre, quelque 250 personnes, clercs et laïques, se sont rendues à la gare pour souhaiter la bienvenue à leur nouvel évêque, S. Exc. Mgr Léo Blais. Au tout premier rang, nous distinguions Mgr J.-A. Boucher, curé de la cathédrale de Prince-Albert, M. John M. Cuelenaere, maire de la ville, et S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina et métropolitain du nouvel évêque de Prince-Albert, ainsi que 75 prêtres des clergés séculier et régulier du diocèse.

Accueil chaleureux

Après l'accueil à la gare, Son Excellence fut conduite processionnellement au palais épiscopal. Quelque 50 automobiles faisaient partie du cortège qui défila par les rues principales de la ville. Le long de la route, des centaines d'élèves des écoles séparées de la ville saluèrent leur premier pasteur et se prosternèrent pour recevoir sa bénédiction. Mgr Blais entra ainsi, le sourire aux lèvres, dans sa nouvelle demeure, vivement touché par l'accueil que lui offrait la population de sa ville épiscopale en une journée bien ensoleillée.

Installation

L'installation canonique eut lieu le soir même, à 7 h. 30, sous la présidence de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, métropolitain du diocèse. Les Chevaliers de Colomb servirent de garde d'honneur au nouvel évêque. Après une entrée solennelle, Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé de la cathédrale, lut le décret d'installation. S. Exc. Mgr M. C. O'Neill adressa ensuite la parole en français et en anglais. Puis Mgr J.-A. Boucher, P.D., au nom du clergé, MM. Henri Coutu, au nom des fidèles de langue française, et Harry Quinlan, au nom de ceux de langue anglaise, souhaitèrent la bienvenue au nouvel évêque en même temps qu'ils l'assurèrent de leur affection et de leur obéissance filiales. Le clergé baisa alors l'anneau de S. Exc. Mgr L. Blais, puis l'évêque de Prince-Albert répondit dans les deux langues.

Le R. P. Joseph Simon, O.M.I., du collège de Battleford, agissait comme maître de cérémonies.

Messe pontificale

Le lendemain, mercredi 3 septembre, à 10 h. a.m., S. Exc. Mgr L. Blais célébra sa première messe pontificale dans son diocèse, assisté de Mgr J.-A. Boucher, P.D., comme prêtre assistant, de MM. les abbés A. Arès et J.-A. Beaulac, comme diacres d'honneur, de M. l'abbé Daoust et du R. P. J. Valois, O.M.I., comme diacre et sous-diacre d'office, et de M. l'abbé M. Van den Akker, comme sous-diacre-porte-croix. LL. EE. NN. SS. H. Routhier, de Grouard, et F. Klein, de Saskatoon, firent respectivement les sermons en français et en anglais.

S. Exc. Mgr E. Q. Jennings est intronisé à Fort William

FORT WILLIAM — En la cathédrale St-Patrice de Fort William eut lieu, le mardi 26 août, l'intronisation solennelle de son premier évêque, S. Exc. Mgr Edward Quentin Jennings, par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada. S. Exc. Mgr E. Q. Jennings était antérieurement évêque de Kamloops, C.B.

Le maire Hubert Badanai a présenté les hommages de la ville au nouvel évêque et il a décrit l'événement comme le plus significatif des 250 années de progrès de Fort William.

Les documents officiels qui proclament l'érection du diocèse de Fort William ont d'abord été lus en anglais puis en français par Mgr P. J. McGuire, curé de la paroisse St. Patrick.

Depuis 1881, les paroisses, écoles, hôpitaux et missions catholiques des districts de Kenora et Rainy River appartenaient à l'archidiocèse de St-Boniface. Le nouveau diocèse de Fort William comprend toute la partie de l'archidiocèse de St-Boniface située dans l'Ontario. Il s'étend à l'ouest, jusqu'aux frontières du Manitoba; au sud, jusqu'aux frontières internationales des Etats-Unis; à l'est, jusqu'au 86ème parallèle comprenant en plus, Geraldton; au nord, jusqu'à la ligne de division à son point de départ entre les "Townships" 44 et 45 à la frontière du Manitoba et se continuant jusqu'au 86ème parallèle.

Le nouveau diocèse comprendra une quinzaine de paroisses avec un très grand nombre de missions qui ont été retranchées de l'archidiocèse de St-Boniface, à savoir:

Atikokan: La paroisse St-Patrice, M. l'abbé S. Gauvin, curé. Missions: Kawene et Sapawe.

Cootchiching: Mission indienne, Notre-Dame de Lourdes. Curé, R. P. V. de Varennes, O.M.I. Missionnaire, R. P. A. Mongé, O.M.I. A l'école indienne résidentielle, R. P. V. de Varennes, O.M.I., principal, aidé de dix Soeurs Grises; 107 élèves. Missions: Manitou, Standjigaming, North West, Red Gut, Seine River et Lac La Croix.

Dryden: La paroisse de St-Joseph, M. l'abbé J.-M. Dugal, curé. A l'école, il y a quatre Soeurs de St-Joseph et 61 élèves. Missions: Eagle River et Vermillion Bay.

Fort Frances: Paroisse Ste-Marie, R. P. D. Audette, O.M.I., curé et supérieur, R. P. E. Maurice, O.M.I., chapelain de l'hôpital La Vérendrye. A ce même hôpital, il y a neuf Soeurs de la Charité de Montréal. R. P. L. Charron, O.M.I. A l'école catholique de Fort Frances, il y a neuf Soeurs de Notre-Dame des Missions et 310 élèves. Missions: Crozier, Emo, Mine Center.

Keewatin: Paroisse St-Louis de France. M. l'abbé E. Hébert, curé. A l'école, il y a quatre Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie et 51 élèves. Mission: Norman.

Kenora: Paroisse Notre-Dame du Portage. R. P. L. Gauthier, O.M.I., curé. R. P. G. Lebleu,

(Suite à la septième page)

Communistes moins nombreux aux E.-U.

SAN DIEGO, Californie — Le parti communiste américain compte aujourd'hui 24,647 membres, soit une diminution de 6,934 par rapport à l'an dernier, a déclaré M. J. Edgar Hoover, chef de la sûreté fédérale américaine, dans une interview accordée au journal "San Diego Evening Tribune".

"Toutefois, a ajouté M. Hoover, le communisme athée reste le plus grand danger auquel l'Amérique ait été exposée dans son histoire".

Le chef du "F.B.I." a précisé que l'Etat de New-York est celui qui compte le plus de communistes: 11,695. La Californie vient au second rang avec 3,531.

L'hon. J.-T. Beaubien élevé à la Cour d'Appel

OTTAWA — Le ministre fédéral de la Justice, l'hon. Stuart Garson, a annoncé, à la fin d'août, la nomination de l'honorable Joseph-Thomas Beaubien, juge de la Cour du Banc de la Reine, au poste de juge à la Cour d'Appel du Manitoba.

L'honorable Beaubien entrera en fonctions au début d'octobre, remplaçant feu l'honorable A. K. Dysart, décédé en juillet dernier. A la Cour du Banc de la Reine, l'hon. Beaubien sera remplacé par l'hon. G. E. Tritschler, de Winnipeg.

L'hon. J.-T. Beaubien

Nommé à la Cour du Banc du Roi en 1948, l'hon. juge Beaubien était le quatrième juge canadien-français à être élevé à ce poste depuis que la province est entrée dans la Confédération. Il est natif de St-Jean-Baptiste, Man., et a fait ses études dans la province, pratiquant ensuite le droit à Winnipeg.

L'hon. G. Tritschler

L'hon. juge Tritschler est né à Londres, en Angleterre. Il fit ses études supérieures à Dauphin, puis fréquenta l'Université du Manitoba, où il obtint ses diplômes en 1923. Il servit dans l'armée canadienne, au cours du dernier conflit, détenant le grade de colonel. Le nouveau juge de la Cour du Banc de la Reine fut nommé conseiller du roi le 1er janvier 1947.

Voici ce que le **Free Press** de Winnipeg écrivait à l'occasion de ces deux nominations:

"L'annonce faite à Ottawa par l'honorable Stuart Garson, ministre de la Justice, relativement aux changements dans le corps judiciaire du Manitoba, concerne deux hommes qui ont, par leurs nombreuses années de service, conquis le respect de leurs concitoyens. Le premier changement a pour effet la promotion d'un juge qui a déjà fait preuve de ses grandes capacités à la Cour manitobaine du Banc de la Reine. L'hon. J.-T. Beaubien remplace feu l'hon. juge Dysart à la Cour d'Appel du Manitoba. L'autre changement élève à l'honneur et au rang de juge M. George Tritschler qui, depuis longtemps, s'est acquis parmi les membres du barreau manitobain, la réputation d'un homme compétent, digne de toute confiance. Il est membre du conseil de la "Law Society" du Manitoba.

"L'hon. juge Beaubien, qui fut nommé à la Cour du Banc du Roi en 1948, sait allier ses qualités personnelles à son talent de juge. Sachant conserver la dignité de son rang sans étaler une fausse pompe, il a déjà fait preuve, dans son travail judiciaire, de maturité de jugement et de clarté de décision. Sa nomination à la Cour d'Appel continue la coutume établie au cours des années récentes, d'élever un juge de la Cours du Banc de la Reine au plus haut tribunal de la province. Cette pratique est en tous points recommandable car elle garantit que le nouveau titulaire

(Suite à la douzième page)


L'hon. George Tritschler

La population de Prince-Albert a fait un accueil chaleureux à son nouvel évêque, **S. Exc. Mgr Léo Blais.** On voit sur cette photo le nouvel évêque accompagné de **Mgr J.-A. Boucher, P.D.**, curé de sa cathédrale, et de S. H. le maire de la ville de Prince-Albert, **M. John Cuelenaere.**

M. Henri Bourassa, âgé de 83 ans, décédé à Montréal

MONTREAL — M. Henri Bourassa, chef du mouvement nationaliste dans la province de Québec, fondateur et ancien directeur du journal **Le Devoir,** est décédé dimanche à son domicile, à Outremont. Il aurait eu 84 ans le lendemain, 1er septembre.

Orateur, journaliste et champion des droits des Canadiens français, il avait été, pendant plus de 40 ans, et surtout depuis la guerre sud-africaine, une des principales figures dans la plupart des luttes politiques au Canada. Il avait dénoncé avec passion l'impérialisme et avait mené une lutte constante contre la conscription.

Il laisse 3 fils, dont les RR. PP. François et Bernard Bourassa, S.J., Jean Bourassa, et 3 filles, Anne, Jeanne et Marie.

Ses funérailles eurent lieu jeudi, en l'église St-Germain d'Outremont.

Maire à 21 ans

M. Henri Bourassa était né à Montréal, le 1er septembre 1868. Il était le fils de M. Napoléon Bourassa, artiste et écrivain de renom, et, par sa mère, il était le petit-fils de Louis-Joseph Papineau.

Après avoir passé à Montréal les premières années de sa vie et y avoir fait ses études, sous des professeurs privés particulièrement, il s'en était allé demeurer à Montebello, à l'âge de 18 ans, et s'était longtemps occupé d'agriculture. Dès l'âge de 21 ans, il avait été élu maire de son village, puis, en 1896, maire de la municipalité voisine de Papineauville.

Homme d'une activité intense, il s'était vivement intéressé à l'organisation agricole de la région et avait travaillé à la fondation de fromageries, au développement des sociétés d'agriculture, à la colonisation, etc.

Bourassa député

Elu député fédéral de Labelle pour la première fois aux élections générales de 1896, il avait été réélu par acclamation quelques années plus tard, dans une élection complémentaire, à la suite de sa protestation contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine. C'est alors qu'il s'était séparé de sir Wilfrid Laurier, avait abandonné son siège, mais avait été réélu par acclamation. Il avait été subséquemment réélu, par la suite, aux élections générales de 1900 et de 1904.

Suivant les traces de son grand-père, Louis-Joseph Papineau, qui avait dirigé en 1837 la révolte armée du Québec pour un gouvernement responsable, M. Bourassa avait également lutté pour ce qu'il considérait comme les droits et les revendications du Québec.

Démissionnaire en 1907, il avait été défait au cours d'une élection provinciale complémentaire dans Bellechasse, puis élu, aux élections provinciales générales suivantes, en juin 1908, dans les deux circonscriptions de St-Jacques, à Montréal, et de St-Hyacinthe.

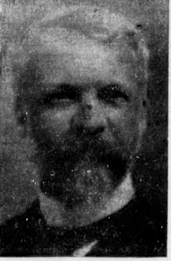
Il avait alors opté pour St-Hyacinthe, qu'il allait représenter à Québec jusqu'en 1912. Il ne fut pas candidat aux élections provinciales de 1912, afin de pouvoir se consacrer complètement à l'oeuvre du journal qu'il avait fondé en 1910.

Bourassa orateur

Aussi bon orateur en anglais qu'en français, M. Henri Bourassa avait une voix dont la force étonnait toujours ceux qui l'entendaient pour la première fois.

Au cours de la première guerre mondiale, bien des scènes orageuses ont éclaté à des réunions où il avait pris la parole. En 1917, à Ottawa, au cours d'un de ses discours, une foule hostile avait manifesté, crié, l'avait qualifié de traître et lui avait lancé des oeufs et des légumes. Sans perdre son sang-froid, il avait

(Suite à la septième page)


M. Henri Bourassa

Chef adjoint de la brigade spéciale

OTTAWA — Le surintendant Joseph-R. Lemieux succède au surintendant John Leopold au poste de chef adjoint du service spécial de la Gendarmerie canadienne.

Le surintendant Lemieux, âgé de 48 ans, originaire de Valleyfield, dirigeait le service des enquêtes criminelles de la Gendarmerie à Montréal.

Dans ses nouvelles fonctions, il s'intéressera aux éléments subversifs.

Il remplacera, le 2 septembre, le surintendant Leopold, célèbre ennemi des communistes qui a joué un rôle de premier plan lors de l'enquête sur l'espionnage au Canada, en 1946.

Excédent de plus de $72 millions pour le mois de juillet

OTTAWA — D'un mois à l'autre, l'excédent budgétaire s'accroît à la même allure que l'an dernier. Avec le bilan de juillet, publié par le contrôleur du trésor, le surplus des quatre premiers mois de l'année financière atteint $334,900,000, alors qu'il était de $341,000,000 à la fin du premier tiers de l'an dernier.

L'excédent de juillet dépasse d'ailleurs largement celui du même mois de 1951, puisqu'il est de $72,400,000 au lieu de 57,900,000. Si l'excédent des quatre mois est un peu plus faible que celui de l'an dernier alors que celui de juillet est plus élevé, c'est qu'un mois a marqué un certain fléchissement, mais que l'allure s'est rétablie depuis.

LONDRES — Près d'un million et demi de jeunes gens se sont présentés devant les conseils de revision en Grande-Bretagne depuis 1946, date de l'établissement du service militaire obligatoire en ce pays, a-t-on annoncé de source officielle.

Crise constitutionnelle en Colombie Britannique

VICTORIA — La Colombie britannique sera peut-être en butte à une crise constitutionnelle d'envergure si le premier ministre, l'hon. W. A. C. Bennett, ordonne la tenue de nouvelles élections générales.

M. Bennett aurait l'intention de réclamer des élections en novembre sans même tenir une session parlementaire. M. Bennett, qui dirige un gouvernement minoritaire avec 19 députés — la Chambre en compte 48 — voudrait remédier par là aux résultats incertains des élections du 12 juin. Le parti CCF, qui forme l'opposition officielle, compte 18 députés.

On croit savoir que toutes les difficultés techniques et constitutionnelles n'ont pas été réglées, mais le cabinet serait d'avis que la tenue d'élections générales prochaines est la conduite la plus sage à suivre.

La crise constitutionnelle proviendrait du fait que le premier ministre demanderait la tenue d'élections sans avoir d'abord convoqué le Parlement en session.

La procédure habituelle pour tenir des élections est de dissoudre l'Assemblée législative. Il en est de même si le gouvernement est défait à la Chambre.

Mais si le premier ministre Bennett demande au lieutenant-gouverneur d'ordonner des élections sans convoquer l'assemblée pour déterminer s'il peut gouverner ou non, le lieutenant-gouverneur devra prendre une décision politique d'une portée historique au Canada.

Il devra ou se rendre à la requête de M. Bennett en ordonnant la tenue d'élections ou simplement accepter sa démission et demander au chef de l'autre parti le plus important à la Chambre, le CCF, de former un gouvernement.

S'il demande aux socialistes de former un gouvernement, il sera dans l'obligation d'ignorer l'avis de son premier ministre, créant ainsi une situation semblable à la crise constitutionnelle de 1925, lorsque lord Byng refusa au premier ministre Mackenzie King la tenue d'élections et demanda au chef conservateur, Arthur Meighen, de former un gouvernement.

Le congrès des hebdomadaires sera tenu en Abitibi du 12 au 15 sept.

ROUYN — Le congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada aura lieu la semaine prochaine en Abitibi, soit les 11, 12, 13 et 14 septembre.

Le congrès débutera par une réception qui sera offerte aux délégués, par les villes de Val d'Or, Amos et Malartic, et qui sera tenue jeudi après-midi, 11 septembre, à l'hôtel Bourlamque à Val d'Or. M. Lucien Fontaine, directeur de "L'Echo Abitibien", recevra les délégués.

Vendredi 12 septembre

Vendredi matin, 12 septembre, à l'hôtel Albert de Rouyn, quartiers-généraux du congrès, les quelque 150 membres de la délégation, venant de toutes les parties de la province, s'attaqueront en une série d'assemblées, vendredi et samedi, à la solution des divers problèmes qui concernent la presse hebdomadaire.

Samedi 13 septembre

Elles se termineront samedi soir, 13 septembre, après l'élection d'un nouveau bureau de direction, par le banquet annuel du congrès, au cours duquel auront lieu la proclamation des gagnants des concours annuels et la remise des prix et des trophées.

L'Association aura ce soir-là comme invités d'honneur, outre des représentants des autorités religieuses, civiles et politiques, l'hon. Jacques Miquelon, ministre d'Etat dans le cabinet provincial et représentant de l'hon. Duplessis, et l'hon. Alcide Côté, ministre des postes du Canada et représentant de l'hon. St-Laurent.

L'Association sera l'objet de plusieurs réceptions, notamment par les villes de Rouyn et Noranda, l'International Paper Co., l'Association des Brasseries de la province, des marchands et industriels locaux.

Dimanche 14 septembre

Le dimanche 14 septembre, les congressistes assisteront à la messe à l'Orphelinat de Rouyn, et S. Exc. Mgr Louis Rhéaume, évêque du diocèse de Timmins, adressera la parole.

L'Association qui compte 92 membres, dont 5 en dehors du Québec, tient ses congrès dans les diverses parties de la province. C'est la première fois en vingt ans que le congrès se tient en Abitibi.

Les délibérations seront conduites par M. Gérard Brady, président de l'Association et directeur de "L'Homme Libre" de Drummondville, assisté par M. Lionel Bertrand, M.P., secrétaire et directeur de "La Voix des Mille-Iles" de Ste-Thérèse.

Première réunion du Conseil de la Vie française à Québec

Tel est le titre officiel que portera désormais le Comité de la Survivance. — Surplus financier pour le Congrès.

QUEBEC — Le bureau du Conseil de la vie française en Amérique s'est réuni la semaine dernière sous la présidence de M. l'abbé Adrien Verrette. C'était la première assemblée depuis le Congrès de la Langue française. M. Gabriel Rémond, de la Survivance française de Paris, a pris part aux délibérations. Les membres ont aussi reçu la visite de M. le docteur G.-A. Grondin, président de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste de la province de Québec.

Le secrétaire a donné lecture d'un rapport sur les cours qui ont été donnés, en juillet, aux professeurs de l'île du Prince-Edouard. Ces cours avaient été organisés par M. le professeur Henri Blanchard, avec la collaboration de l'Association canadienne des éducateurs de langue française, du gouvernement de Québec et du Conseil de la vie française. Les professeurs étaient M. l'abbé Fernand Biron et Mlle Germaine Dufour. Une vingtaine d'instituteurs acadiens ont bénéficié de leurs leçons.

Rapport du Congrès

L'assemblée a commencé l'étude des voeux adoptés au Congrès de juin. Elle a précisé le nom que portera à l'avenir le Comité de la Survivance française. Ce nom sera le suivant: Le Conseil de la vie française en Amérique. Elle a aussi décidé la publication d'un compte rendu du Congrès. Ce volume sera considérable et ne paraîtra vraisemblablement que le printemps prochain.

M. Adrien Pouliot a fait part à ses collègues de ses impressions de voyage dans l'Ouest canadien, tout récemment.

Il a visité plusieurs groupes de nos compatriotes dans les quatre provinces de l'Ouest. Il est revenu très confiant dans l'avenir des postes radiophoniques français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Un poste fonctionne déjà à Gravelbourg, pour ce qui est de la Saskatchewan. Un second poste sera sur les ondes à la fin de septembre ou au début d'octobre.

Aide à la Colombie

Le bureau a étudié également la situation de nos compatriotes de la Colombie britannique. Ceux-ci ont un besoin urgent de prêtres et de religieuses pour assurer le maintien de leur foi catholique et de leur langue française. Les membres du conseil ont esquissé un plan pour leur venir en aide; des détails à ce sujet seront communiqués au public très prochainement.

Après la séance du bureau, les membres ont pris le souper ensemble. Ils ont ensuite reçu les principaux collaborateurs au 3e Congrès de la Langue française. M. l'abbé Verrette leur souhaita la bienvenue et leur exprima la gratitude du Conseil de la vie française. Il y eut ensuite échanges de vues. Le président du comité des finances du Congrès, M. Emilien Rochette, annonça que le Congrès se solderait par un surplus assez substantiel. Ce surplus permettra au Conseil de la vie française de publier un compte rendu du Congrès et de donner suite immédiatement à certaines suggestions faites en juin.

Les jumelles Dionne étudieront à Nicolet

NORTH BAY, Ont. — Les quintuplées Dionne, maintenant âgées de 18 ans, poursuivront leurs études dans un couvent de Nicolet, P.Q.

Cette institution, administrée par les Soeurs de l'Assomption, se trouve aux abords de Nicolet, petite ville de 4,000 âmes sur la rive sud du St-Laurent, en face de Trois-Rivières.

Les quintuplées, Annette, Cécile, Emilie, Marie et Yvonne, ont reçu leurs diplômes le printemps dernier à la villa Notre-Dame, école privée sur le domaine Dionne à Corbeil, Ont.

Les jumelles ne rechercheront pas de diplômes universitaires, mais étudieront les sujets qui leur plairont.

Ce sont aussi les Soeurs de l'Assomption qui enseignent à la villa Notre-Dame.

Congrès eucharistique à Rio-de-Janeiro en 1955

VATICAN — Le prochain congrès eucharistique international se tiendra à Rio-de-Janeiro en 1955, par décision du pape.

C'est une marque de bienveillance particulière que le Saint-Père vient de donner au Brésil en décidant de faire tenir à Rio-de-Janeiro le prochain congrès eucharistique international et en avançant cette manifestation d'un an.

En effet, aux termes des nouveaux statuts du comité permanent des congrès eucharistiques internationaux, c'est seulement tous les quatre ans que ces manifestations devraient se tenir. Or, le dernier congrès vient d'avoir lieu, comme on s'en souvient, cette année à Barcelone.

Le prochain, qui sera le 36e, n'aurait dû avoir lieu en principe qu'en 1956, et nombreux étaient les postulants qui souhaitaient avoir le privilège de tenir dans les murs de leur ville une telle manifestation.

Ce sera la première fois que l'hommage du monde catholique tout entier à l'Eucharistie se déroulera au Brésil et l'on a été frappé à Rome même de voir que le pape n'a pas voulu attendre pour faire connaître sa décision, qui sera accueillie avec joie, non seulement au Brésil, mais dans l'Amérique latine tout entière.

La dernière fois que le continent américain assista à la glorification de Jésus-Christ fait chair, ce fut en 1934 lors du congrès eucharistique international qui se déroula à Buenos-Aires et que présida le pape Pie XII, alors secrétaire d'Etat de Pie XI.

Déjà, à l'époque, Rio fut associée en quelque sorte à cette glorification car le légat papal voulut s'y arrêter lors de son voyage en Argentine et le souvenir de l'accueil triomphal qu'il y reçut n'est certes pas étranger à sa décision.

La "Voix de l'Amérique", instrument de propagande communiste

BOSTON — Un prêtre catholique qui a passé 11 ans à Moscou, a dit que la "Voix de l'Amérique" était l'instrument qui avait aidé le plus considérablement la propagande communiste de la Russie. Le Rév. Leopold L. S. Braun, curé de la seule église catholique de la Russie, de 1934 à 1945, a fait cette déclaration au cours du congrès des instituteurs tenu ici. Il attribue ce fait au bas niveau moral des émissions de ce poste dont les programmes font croire aux auditeurs russes que "l'Amérique est peuplée d'imbéciles et de nigauds".

Congrès des médecins de langue française

QUEBEC — L'Association des Médecins de Langue française du Canada tiendra son vingt-deuxième congrès à Québec, les 23, 24, 25 et 26 septembre prochains, sous la présidence du Dr Jean-Baptiste Jobin, F.R.C.P., professeur titulaire de Clinique médicale à l'Hôtel-Dieu.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Récemment avait lieu, dans la basilique de St-Boniface, le sacre de S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, Sask. La photo reproduite ci-dessus fut prise à l'issue de la cérémonie et représente, de gauche à droite: **S. Exc. Mgr M. Baudoux,** archevêque coadjuteur de St-Boniface, **S. Exc. Mgr I. Antoniutti,** délégué apostolique au Canada, **S. Exc. Mgr Léo Blais, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill,** archevêque de Regina, et **S. Exc. Mgr A. Béliveau,** archevêque de St-Boniface.
(Photo Gene Gauthier)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Nat Fleischer, éditeur de la revue **The Ring**, a déclaré à un groupe de journalistes montréalais, lors du fiasco Greco-Savoie, que Rocky Marciano remporterait probablement le championnat du monde des poids-lourds, à la fin de septembre. Jusqu'ici la publicité n'a pas été très tapageuse autour de ce combat. Plusieurs rédacteurs sportifs américains semblent bien décidés à ne pas accorder à cette bataille plus d'importance qu'il ne le faut à cause des "amis" de Marciano.

Nous n'avons jamais vu Marciano à l'oeuvre. Au cinéma, nous l'avons entrevu dans un court métrage réalisé lors de son combat contre Joe Louis. Au cours de cette bataille, Marciano semblait posséder une droite solide et une gauche puissante, mais il se battait comme un novice et n'eût été le fait que Louis avait ralenti au point de n'être plus reconnaissable, personne n'aurait concédé à Marciano une seule chance de l'emporter contre le Bombardier Brun. Les personnes qui ont envoyé Marciano contre Louis savaient jusqu'où l'ex-champion avait reculé, et même s'il y avait quelques risques à prendre pour Marciano, ces risques n'étaient pas trop nombreux. En consultant la liste des candidats pour la morgue que Marciano a rencontrés, alors qu'il se préparait pour son combat de championnat, on se demande véritablement si son ange gardien n'intervenait pas directement dans le choix des adversaires "du futur champion" de l'International Boxing Club.

Marciano va peut-être triompher de Walcott qui, après tout, n'est plus un jeune homme et qui doit être battu un jour. Mais il y aura toujours une ombre au tableau du champion. On se demandera si Al Weill, promoteur de l'International Boxing Club, est à la fois gérant et matchmaker. Une position idéale pour celui qui aime à contrôler tout ce qu'il touche.

Rencontre à Montréal

Tandis que le champion Jersey Joe Walcott et son adversaire continuent leur entraînement en vue du combat de championnat qu'ils se livreront sous peu, une autre belle bataille, verbale mais tout aussi meurtrière, est en perspective. La NBA tiendra sa réunion annuelle à Montréal et au cours de cette réunion on étudiera la possibilité d'obtenir que la NBA, le British Board of Boxing et la commission athlétique de l'Etat de New-York acceptent de travailler la main dans la main, ou le poing contre le poing, comme on voudra. Si cette mesure est acceptée, il faudra élever une statue à un Canadien français de Montréal, Dave Rochon, président de la BNA, qui aura accompli un exploit presque sans précédent dans les annales de la boxe.

A l'heure actuelle, la commission athlétique de l'Etat de New-York, en faisant bande à part, nuit à la BNA et à la BBA, surtout quand ces deux associations recommandent qu'un pugiliste soit suspendu pour avoir violé un contrat et que la commission de New-York ne reconnait pas officiellement cette suspension. Ce n'est pas pour rien que la région métropolitaine américaine est infestée de personnages louches qui jouent un rôle très peu enviable dans le domaine de la boxe. Tant que ces personnages pourront prendre des chances en dehors de New-York, avec la certitude qu'ils sont protégés dans la métropole américaine, tout n'ira pas bien dans le domaine pugilistique.

Si les trois associations concernées parviennent à s'entendre au sujet du classement des boxeurs, de l'uniformité des champions, des règlements régissant la boxe, on parviendra peut-être aussi à empêcher qu'un futur champion du monde soit géré par celui qui agit en même temps comme promoteur pour assurer que son poulin sera "protégé" dans la limite du probable.

Espoirs

Dick Savitt, Vic Seixas et Tony Trabert seront tout probablement choisis pour représenter les Etats-Unis lors des tournois pour la coupe Davis, tournois qui auront lieu en Australie cette année. Chose assez surprenante, les joueurs américains sont plus confiants qu'ils ne l'ont jamais été depuis qu'ils ont perdu l'importante coupe. Tout d'abord, il n'existe dans leur esprit aucun doute quant à la rapidité et à la facilité avec lesquelles ils vont triompher des champions d'Europe. Les Américains ont peut-être raison d'avoir confiance, mais il est mauvais de le répéter trop souvent, et dangereux aussi. Qui sait ce que des joueurs inspirés par le slogan du "nous n'avons rien à perdre, allons-y" peuvent faire?

Même s'ils triomphent des champions italiens, les Américains n'auront pas encore la coupe Davis en leur possession. Entre la coupe et eux il y a Frank Sedgeman, Ken McGregor, Mervyn Rose, et peut-être un ou deux jeunes joueurs qui pourraient bien causer des surprises à tout le monde, y compris les meilleurs joueurs australiens eux-mêmes. Après les succès remportés par les Australiens tout l'été durant, et l'hiver dernier, les chances de voir la coupe Davis revenir aux Etats-Unis sont bien minces. Nous croyons que les puissants Australiens, que nous avons vus à l'oeuvre il y a trois ans et qui nous avaient alors très favorablement impressionnés, possèdent trop de force et trop de rapidité pour leurs adversaires.

Il faut admettre cependant que si Dick Savitt est inscrit dans les simples et les doubles, les chances des Américains seront meilleures. Savitt avait été laissé de côté l'an dernier, et il ne s'est pas gêné pour déclarer à tous ceux qui voulaient l'entendre, et ils ont été nombreux, qu'il aurait pu conduire les Etats-Unis à la victoire. C'est ce que nous verrons en décembre prochain.

Une récolte sans précédent

EDMONTON — Le pool du blé de l'Alberta croit que la récolte de cette année, dans la province, atteindra le chiffre sans précédent de 447,600,000 boisseaux de grain. Ce serait là une augmentation de 20,000,000 de boisseaux, comparativement à la récolte-record d'il y a dix ans.





A l'ouverture de la 70ème convention suprême annuelle des Chevaliers de Colomb, tenue à Los Angeles, **S. E. le cardinal Francis Spellman**, archevêque de New-York, salue le **colonel et Mme S. Gabreski**. Le colonel, un as de l'aviation américaine, prononça le serment d'allégeance à la réception civique qui marqua l'ouverture de la convention. A l'extrême gauche de la vignette apparait **M. Georges André**, député d'état de la Californie. (NCWC)

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 5 SEPT.

7.30—Comm. Maigret
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Jardins plantureux
9.30—Paris, mon coeur
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 6 SEPT.

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.05—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Chansons pop.
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Baptiste et Marianne

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Diner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Information rurale Cond. des routes
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Micro-Vacances
5.30—Yvan l'Intrepide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède
9.15—Dans la coulisse
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 7 SEPT.

5.50—Ouverture
5.55—Information
6.00—Radio-Théâtre
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.15—Dim. St-Joseph
7.30—Chansons d'hier
8.00—Lecture de pages choisies
8.30—Collégiens en vacances
8.45—Intermède
8.55—Information
9.00—Le théâtre du Grand Prix
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—O CANADA.

LUNDI 8 SEPT.

7.30—Revue des arts et des lettres
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—A la Volette
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match-intercité
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 9 SEPT.

7.30—Le vent sur la falaise
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué
9.15—Frères Jacques
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Information
11.05—O CANADA!

MERCREDI 10 SEPT.

7.30—Un air dans un décor
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15— A votre santé
9.30—Casa Manana
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 11 SEPT.

7.30—Walter Faryon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Studio
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron. de France
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.
11.05—O CANADA!

Henri Bergeron devient annonceur à la vidéo

HULL, P.Q. — Les employés du poste CKCH, ainsi qu'un groupe de leurs amis intimes, donnaient une soirée, en l'honneur du départ prochain de M. Henri Bergeron, chef des annonceurs à ce poste radiophonique, qui devient le premier annonceur à la télévision, dans la Métropole.

Premier annonceur à CKSB

Par une coïncidence peu banale, M. Henri Bergeron avait aussi été le premier annonceur à s'exprimer en notre langue, sur les ondes du premier poste français de l'Ouest canadien. A ce moment, le nouvel annonceur à la télévision faisait ses premières armes au poste CKSB, de St-Boniface, sa ville natale.

Au terme de ses études classiques au collège de cette ville, M. Bergeron obtint son baccalauréat ès arts, puis commença à étudier le droit. Sentant un vrai penchant pour l'art dramatique, la musique et autres, le jeune étudiant en droit quitta l'université du Manitoba, pour se lancer dans la radio.

Il fit un stage très heureux au poste CKSB de St-Boniface, puis, en février 1949, il s'amenait à Hull, où il venait d'accepter un poste d'annonceur à CKCH.

Au bout de quelques mois, il se voyait confier les charges de chef des annonceurs, et de directeur des émissions. Il a occupé ce poste jusqu'à maintenant.

M. Bergeron avait épousé une charmante Manitobaine, avant de venir à Hull. Il est le père de trois enfants.

Champ d'avancement

L'ex-chef des annonceurs à CKCH se dit heureux d'accepter un poste à la télévision, parce que ce nouveau champ d'action offre beaucoup d'avancement. "C'est un genre nouveau qui est appelé à grandir rapidement", a souligné M. Bergeron.



M. Henri Bergeron

Il regrette cependant de quitter ses camarades de travail, ainsi que ses nombreux amis, à Hull et Ottawa.

Aide à l'Ouest

Le premier annonceur à la télévision de Montréal, Manitobain d'origine, a déclaré qu'il utilisera tous les moyens à sa disposition, pour secourir ses compatriotes de l'Ouest, qui ont toujours un pressant besoin de renforts français.

M. Bergeron a apprécié beaucoup, pendant son séjour à Hull, l'excellente coopération qui existe entre les employés de CKCH et ceux du "Droit", qui travaillent tous sous la même direction générale.

L'ex-chef des annonceurs à CKCH, dont la carrière radiophonique a été des plus fructueuses jusqu'à maintenant, laisse, pour se rendre à la télévision montréalaise, une foule d'amis qui lui souhaitent tous le plus grand succès.

La politesse envers un égal est une affectation, excellente du reste, de le considérer comme un supérieur. — Emile FAGUET.

Lettre aux Russes

Le Saint-Père les supplie de rejeter le marxisme

CASTELGANDOLFO, Italie — Sa Sainteté le pape Pie XII, dans une lettre adressée au peuple russe, s'est attaqué récemment au communisme qu'il a décrit comme une doctrine qui prive la personne de "sa dignité humaine et de sa juste liberté".

Cette lettre apostolique de 3,500 mots a été écrite en latin. Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano l'a publié en première page.

"Nous avons la ferme conviction, dit Pie XII, que ces erreurs ne peuvent que vous causer de très graves préjudices, car, non seulement privent-elles vos âmes de cette lumière surnaturelle et de ces consolations suprêmes qui découlent de la piété et du culte de Dieu, mais encore elles vous dépouillent de la dignité humaine et de la juste liberté dues à tous les citoyens".

C'est la troisième fois que le Pape s'adresse lui-même par un tel document à un peuple non catholique. En 1895, le pape Léon XIII écrivit des lettres apostoliques au peuple de Grande-Bretagne et aux Coptes, les invitant à revenir à l'unité catholique.

L'histoire de l'Eglise en Russie

La lettre récente traite des libertés religieuses et du bien-être spirituel du peuple russe. Dans ce document daté du 7 juillet (fête des apôtres des Slaves, saints Cyrille et Méthode), mais rendu public tout récemment, Pie XII retrace l'histoire de l'Eglise catholique en Russie au cours des mille dernières années.

Pie XII souligne tout spécialement qu'il n'a jamais voulu céder à la pression qu'on exerça sur lui, en 1941, pour qu'il signifiât, verbalement ou par lettre, son approbation de la guerre entreprise contre la Russie.

Il rappelle que, à plusieurs reprises, l'Eglise est venue au secours du peulpe russe, soit à l'occasion de famine, soit particulièrement après la première grande guerre.

Consécration du peuple russe à Marie

CITE DU VATICAN — La lettre apostolique du Pape est inspirée par les supplications adressées au Saint-Père vers la fin de l'année sainte, après la définition du dogme de l'Assomption au Ciel de la Vierge Marie.

La lettre déclare que ces messages filiaux, qui imploraient la consécration au Coeur Immaculé de Marie du peuple russe, touchèrent le coeur paternel du Souverain Pontife, qui depuis son élévation au trône de Pierre, ne cessa jamais de prier pour que fussent accordées aux Russes, en même temps que la prospérité matérielle, la liberté, — protection de la dignité humaine — et la possibilité de connaître les enseignements de la vraie religion et de rendre publiquement à Dieu le culte qui lui est dû.

Cette attitude paternelle de Sa Sainteté Pie XII est du reste en harmonie avec les plus antiques traditions du siège romain qui fut toujours bienveillant envers les peuples slaves, depuis que les deux apôtres des Slaves occidentaux, les saints Cyrille et Méthode, sollicitèrent et obtinrent du pasteur suprême que leur oeuvre fût renforcée par l'autorité ses pontifes romains.

Neutralité du Saint-Siege

En ce qui concerne l'attitude de Sa Sainteté Pie XII, la lettre apostolique rappelle que la neutralité qui s'imposait au Saint-Siège durant la dernière guerre ne l'a pas empêché, — comme c'était son devoir — de dénoncer toutes les violations du droit, et quand, en 1941, le conflit fut étendu à la Russie, il ne consentit jamais à approuver la guerre, ni ne dit une parole qui put sembler injuste et dure.

Il s'en exprima d'ailleurs ouvertement, le 25 février 1946, devant le Sacré-Collège des cardinaux et toutes les représentations diplomatiques auprès du Saint-Siège: "Quand il s'agit de défendre la cause de la religion, de la vérité, de la justice et de la civilisation chrétienne, certainement Nous ne pouvons nous taire. Mais, ce à quoi tendent toujours nos pensées et nos intentions, c'est que tous les peuples ne soient pas gouvernés par la force des armes, mais par la majesté du droit, et que chacun, en possession des libertés civile et religieuse, dans les limites de sa propre patrie, soit conduit vers la concorde, la paix et la vie laborieuse, grâce auxquelles chaque citoyen peut se procurer les choses nécessaires à sa nourriture, à son logement, à l'entretien et à la direction de sa propre famille.

Soulager les misères de tous

"Nos paroles et nos exhortations concernaient et concernent toutes les nations, et par conséquent vous aussi, qui êtes toujours présents à notre esprit et dans notre coeur, et dont Nous désirons soulager les besoins et les malheurs selon nos moyens.

Ceux qui n'aiment pas le mensonge, mais la vérité, savent que pendant toute la durée du récent conflit Nous Nous sommes montré impartial envers tous les belligérants, comme Nous en avons souvent donné la preuve par Nos paroles et par Nos actes, et Nous avons réuni dans une ardente charité toutes les nations, même celles dont les gouvernants se proclamaient ennemis du Siège apostolique, et celles aussi où les ennemis de Dieu sont férocement hostiles à tout ce qui est d'inspiration chrétienne et cherchent à en effacer jusqu'à la trace dans l'esprit des citoyens."

Des fils très chers

Le Pape aime d'un amour intense tous les peuples et désire assurer la prospérité terrestre et le salut éternel de chacun:

"Tous, dès lors, qu'ils se combattent par les armes, ou qu'ils soient aux prises dans des discussions ou des différends, sont considérés par nous comme autant de fils très chers.

"Sans doute avons-nous condamné et repoussé — comme le devoir de notre charge le demande — les erreurs que les fauteurs du communisme athée enseignent ou s'efforcent de propager pour le plus grand tort et détriment des citoyens, mais, bien loin de rejeter les égarés, nous désirons leur retour à la vérité, dans le droit chemin."

Un grand nombre de Russes, déclare enfin la lettre apostolique, conservent la foi chrétienne dans le sanctuaire de leur conscience et, particulièrement, aiment et honorent avec une affection des plus ferventes la Vierge Marie.

La charité pontificale a secouru cette année de nombreuses misères

Deuxième article d'une série de quatre.

"Notre aide veut s'étendre à toutes les parties du monde, sans différence de langue ou de race, à tous ceux que cette horrible guerre a jetés dans la misère.

"En ce qui concerne plus spécialement l'Italie, Notre sollicitude se porte surtout vers l'assistance aux enfants, aux malades, aux réfugiés, aux malheureux, aux anciens combattants. La force des circonstances Nous a conduit à créer cette Oeuvre ici, à Rome, où Nous nous proposons de venir au secours de l'infinie multitude des pauvres errants, sans toit, sans vêtements, en proie aux horreurs de la faim."

Ces paroles prononcées par Notre Très Saint-Père le Pape devant les curés et les prédicateurs de Carême, le 18 février 1945, définissent encore la ligne de conduite précise de la Commission Pontificale d'Assistance.

Celle-ci, tout en fournissant des secours urgents aux personnes éprouvées par les calamités publiques, assiste de façon continue des gens particulièrement besogneux et le Saint-Père n'oublie pas surtout les ouvriers de sa chère Italie.

A) Chômeurs:

En faveur des chômeurs, l'activité de la Commission Pontificale d'Assistance s'est manifestée par des secours sanitaires, des dons de vêtements et, surtout, des dons de denrées alimentaires. Au moyen des "Réfectoires" du Pape, les plus indigents des zones les plus délaissées ont reçu un total de 9,000,000 de rations.

Une autre forme d'assistance a été les 1943 cantines établies près des chantiers de Reboisement et de Travail, institués par le Ministère du Travail italien; 127,755 ouvriers y ont trouvé un appui moral et des facilités pécuniaires. Plus de dix millions de soupes ont été distribuées.

D'accord avec le Ministère Italien du Travail et de la Prévoyance Sociale, la Commission Pontificale d'Assistance a, en outre, organisé 387 cours d'entraînement professionnel, en Sicile, dans les Pouilles, en Sardaigne, en Campanie, en Calabre, dans les Abruzzes et Molise, en Lucanie, dans le Trentin, le Frioul et la Vénétie.

Dans les régions de l'Italie centrale et méridionale, la Commission Pontificale d'Assistance, en collaboration avec la Direction de l'Enseignement, a institué 210 cours d'Ecole Populaire, fréquentés par 2,700 adultes qui y jouissent également d'une assistance sociale et religieuse.

B) Indigents:

Pour les pauvres qui ont eu recours à Sa charité, l'auguste Pontife a distribué 36,008,871 lires et accordé d'importants secours alimentaires (riz, farine, sucre, lait en poudre, légumes, confitures, café), à 6,000 familles environ. A cette immense activité de bienfaisance, tous les catholiques du Canada ont généreusement participé en offrant, depuis deux années consécutives déjà, par l'entremise de la Conférence Catholique Canadienne, de fortes sommes d'argent qui ont été partiellement converties en vêtements, en nourriture, en médicaments selon les besoins du temps et des lieux.

C) Ouvriers agricoles:

Dans 29 localités des Pouilles, de la Lucanie et de la Polésine, les "Aumôniers du Travail" ont assuré la Messe de l'ouvrier agricole et l'instruction religieuse hebdomadaire; durant l'année 1950, les Centres d'Assistance Sociale ont constitué 3,615 dossiers administratifs, sanitaires, hospitaliers; après entente avec le Ministère du Travail, la Commission organisa 114 cours agricoles et 4,020 agriculteurs les fréquentèrent avec intérêt et profit. On a obtenu du même ministère la gestion de vingt-cinq chantiers de Travail et de Reboisement qui emploient 2,225 ouvriers agricoles pour 237,655 journées de travail. Le Saint-Père a vu à faire distribuer, en outre, 1,571 quintaux de vivres et une importante quantité de chaussures et de vêtements.

Pour cette intéressante catégorie de travailleurs, la Commission a ouvert 18 cliniques, 29 écoles populaires; un Centre hospitalier d'orthopédie (hôpital "Suor Fallacara" in Triggiano, Bari) a été institué; un organe mensuel, l'Ouvrier Agricole, est spécialement édité à leur intention.

D) Bergers et ouvriers de forêts:

Dans les Abruzzes et en Sardaigne, à côté des "Pie Unioni" et des Aumôniers des bergers, quatre bureaux d'Assistance Sociale ont été ouverts, ainsi que deux Bureaux Régionaux (Aquila et Cagliari) dont les initiatives tendent à améliorer les conditions de vie des bergers, organisent des écoles d'instruction professionnelle, des cours d'instruction élémentaire, divulguent les règles d'hygiène personnelle et des troupeaux; en plus de l'organe mensuel Le Berger, deux volumes ont été distribués; ils contiennent des maximes et des prières chrétiennes, avec de brèves notices techniques et professionnelles.

E) Syndicats:

Le Saint-Père a également aidé régulièrement les organisations ouvrières catholiques, si importantes à notre époque pour la sauvegarde de l'intégrité de la foi religieuse et des principes moraux au sein d'une classe particulièrement méritante et si exposée aux dangers d'une propagande antichrétienne; Il a encouragé leurs activités et plus de 400 associations ouvrières ont reçu des subsides du Souverain Pontife.

Notre Saint-Père le Pape se fait tous les jours le "Serviteur des serviteurs"; nous Canadiens, que la Divine Providence a gâés de richesses matérielles, resterons-nous insensibles à l'exemple du Souverain Pontife? Le deuxième dimanche de septembre, dans toutes les églises du Canada, l'on vous tendra la main; vous pourrez aider aux "Charités papales" et aux victimes de la guerre en donnant généreusement.

Conférence Catholique Canadienne

Nouveau parti politique en formation aux E.-U.

PHILADELPHIE — Un nouveau parti politique américain a été créé à Philadelphie. C'est le "Parti de la constitution" qui est formé, disent ses fondateurs, "parce que l'existence même de notre république est menacée par une bande de conspirateurs internationaux qui se moquent et se jouent de notre constitution depuis plus de dix ans". Le programme du parti demande le retrait des Etats-Unis de l'ONU.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La Journée de l'Association d'Education

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba inaugure officiellement aujourd'hui l'organisation de sa journée annuelle dite "Journée de l'Association". Durant les trois semaines qui vont suivre, elle s'efforcera, au moyen du journal et de la radio, de renseigner la population française sur l'origine de notre "organisme de défense nationale", sur ses réalisations, son rôle, ses ambitions et surtout sur les moyens de lui venir en aide financièrement.

Si la Journée de l'Association n'existait pas, il faudrait la créer, car sans elle le groupe français risquerait de rester dans l'ignorance de l'oeuvre extraordinaire que l'Association d'Education accomplit chaque jour de l'année pour assurer la survivance religieuse et nationale de la minorité française au Manitoba.

Née en 1916, aux heures les plus sombres de la lutte pour la religion et le français, au milieu de circonstances que l'histoire devra retracer un jour, l'Association d'Education n'a rien perdu de sa raison d'être. En effet, elle n'est pas une oeuvre d'utilité accidentelle ou passagère. Elle répond à un besoin permanent puisque les lois qui ont amené sa fondation n'ont pas été abrogées: le système scolaire en vigueur aujourd'hui est à peu près identique à celui de 1916.

L'Association d'Education a été créée dans un but spécifique: rendre acceptables à l'élève catholique et français les écoles publiques de la province où les nôtres sont en majorité. Or, la tâche qui s'imposait quand elle a été fondée est peut-être encore plus urgente aujourd'hui qu'elle ne l'était alors, car la tendance à l'anglicisation est plus prononcée en 1952 qu'elle ne l'était en 1916. Ses divers rouages sont aussi nécessaires aujourd'hui qu'au début. Elle continue de favoriser l'entraînement d'instituteurs et d'institutrices bilingues, elle assure la visite des écoles par ses inspecteurs, elle organise son concours annuel de français, elle continue d'aider au règlement des difficultés qui surgissent dans nos districts scolaires, enfin elle sert surtout d'intermédiaire entre le groupe français et le Ministère de l'Education. Bref, il n'est pas de fonctions qu'elle n'ait assumée en 1916 qu'elle puisse délaisser de nos jours.

Mais pour que l'Association d'Education poursuive son oeuvre et hâte le jour où le français sera sur un pied d'égalité légal avec l'anglais dans les écoles du Manitoba, il lui faut l'argent nécessaire pour tenir ses divers rouages en fonction. On a souvent loué dans le passé la générosité des Canadiens français à l'égard de leur Association. En fait, il y a lieu de se demander s'il n'y a pas eu parfois de "pieuses" exagérations à ce sujet. La contribution globale moyenne dans les dix dernières années a été de $7,000.00. Sait-on ce que cela représente? Le coût approximatif d'instruction de quelque trois cents élèves. Or l'Association d'Education, grâce à son exécutif, et surtout au personnel enseignant qu'elle dirige et aide, a assuré une instruction religieuse et française à plus de 8,000 élèves.

Le temps nous semble venu d'inviter la population française à songer aux multiples avantages dont elle a bénéficié par l'entremise de son Association d'Education dans le passé, et à l'appui financier qu'elle lui a accordé en retour. Du volume de la contribution dépend l'ampleur que l'Association pourra donner à son travail au cours de l'année. L'avancement normal de l'oeuvre exige que nous contribuions plus cette année que dans le passé. Les organisateurs de la souscription annuelle invitent chaque famille française à donner un sou par jour pour le maintien de son Association. Quelle famille ne peut sacrifier trente cents par mois pour garantir aux siens une éducation catholique et française et pour assurer à l'Association d'Education son plein rayonnement?

Enfin, il est impossible d'accorder tout son dévouement à l'Association d'Education si on ne considère celle-ci sous son véritable jour: comme un organisme de défense religieuse. Ainsi que l'écrivait Pie XI dans son encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse: "Tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils est oeuvre proprement religieuse et partant devient un devoir essentiel de l'Action catholique. Elles sont donc particulièrement chères à notre coeur paternel et vraiment dignes d'une haute approbation toutes ces associations spéciales qui, chez différentes nations, s'appliquent avec tant de zèle à une oeuvre si nécessaire . . . Qu'il soit donc proclamé hautement, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous que, en procurant l'école catholique à leurs enfants, les catholiques de n'importe quelle nation ne font nullement oeuvre politique de parti, mais oeuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience . . ."

Il ne saurait exister l'ombre d'un doute dans notre esprit: l'Association d'Education est une oeuvre chère à l'Eglise. Un catholique ne saurait donc s'en désintéresser.

Pie XII soutient des éprouvés

L'année 1951 a été marquée par de nombreux et grands désastres qui ont causé des deuils et des pertes irréparables et fait naître de graves problèmes d'assistance sociale. Très souvent, l'aide du Saint-Père fut la première à parvenir aux sinistrés; aucun malheur n'a échappé à l'attention vigilante et affectueuse du Pape.

Parmi les secours envoyés par Pie XII à l'occasion de calamités et de désastres particulièrement importants, il convient de citer: aux Indes, l'aide pour soulager les malheureuses victimes de la disette; aux Iles Philippines, dans le district de Calboayong, l'assistance aux sinistrés du typhon; en Autriche et en Suisse, les subsides aux personnes éprouvées par les avalanches; aux deux Républiques de Costa-Rica et Salvador et en Italie, dans la région de Rieti et d'Aquila, les dons aux victimes des tremblements de terre; de même enfin aux personnes laissées sans foyer par les éruptions volcaniques des Iles Camiguin des Philippines.

Serons-nous insensibles à tous ces malheurs? Le 14 septembre prochain, vous aurez l'occasion d'aider Notre Saint-Père le Pape à rendre plus efficace encore son assistance aux infortunés de la vie.

Hommages à S. Exc. Mgr l'évêque de Prince-Albert

A l'heure qu'il est, le train porte S. Exc. Mgr Léo Blais vers des cieux nouveaux, où il s'appliquera, avec le même zèle infatigable qu'ont éprouvé ses anciens paroissiens de St-Boniface, à conduire à Dieu toutes les âmes désormais confiées à sa houlette de pasteur.

Depuis dix-huit ans que nous étions accoutumés à le voir évoluer dans le sillage de nos diverses activités quotidiennes, le vide que causera son départ sera grand. Mais, en même temps, le souvenir de sa vie intérieure intense nous rendra presque sensible sa présence parmi nous, ne nous serait-il demandé, pour cela, que de répéter avec plus d'onction, à la messe, les paroles éloquentes de sa devise: "Per ipsum, et cum ipso, et in ipso". Et qui sait si Son Excellence, dans le choix qu'Elle en a fait, n'a pas voulu accorder nos antennes priantes à sa ferveur sacerdotale? . . .

Quoi qu'il en fût de sa pensée, en l'occurrence, qu'Elle nous permette de lui dire que jamais devise d'évêque n'aura réussi de si pleine façon à s'attacher le souvenir pieux de ceux pour qui il s'est dépensé si généreusement par le passé.

Nous voudrions du fond du coeur l'assurer que ses désirs apostoliques ont rencontré en tout temps l'adhésion de nos âmes. Celui seul de qui émane le pouvoir d'évaluer les pauvres moyens de sa créature déchue, saurait en répondre. Et peut-être bien aussi, dans une certaine mesure, celui qui devra se dévouer à son tour à nos destinées éternelles . . .

Nous accompagnons de nos voeux respectueux et de nos humbles prières S. Exc. Mgr L. Blais dans son nouveau et vaste champ d'action, afin qu'il y trouve les joies d'un fructueux épiscopat et la coopération que mérite son zèle apostolique.

Alice RAYMOND.

L'infanticide politique en Tchécoslovaquie

Les enfants tchécoslovaques "doivent apprendre à aimer l'Union Soviétique, son peuple, et son chef et maître Staline depuis leur plus tendre enfance", déclare le journal communiste tchécoslovaque "Rude Pravo", dans un article de tête le 16 mai. Les professeurs doivent "éduquer les élèves dans un esprit d'ardent socialisme . . . et leur injecter une juste haine des impérialistes et des idéologies venimeuses du nationalisme cosmopolitain et bourgeois". "La mission des professeurs tchécoslovaques n'a jamais été aussi importante que maintenant, poursuit "Rude Pravo". En partie, cette mission consiste à façonner et à diriger la façon de penser et l'attitude envers le monde des nouveaux citoyens", ainsi qu'à "les imprégner de fierté pour les traditions progressives de l'histoire nationale, et de les familiariser avec les problèmes relatifs à la construction du socialisme". "Rude Pravo" conseille vivement aux professeurs "d'éveiller dans la jeune génération les sentiments de l'internationalisme prolétarien, de la camaraderie solidaire avec les travailleurs du monde entier . . . et avec les millions de membres du camp de la paix". Enfin, le journal souligne que le devoir des professeurs est d'élever les jeunes gens "de telle façon qu'ils puissent devenir des défenseurs enthousiastes de leur pays et de la paix, comme le sont les pionniers et les membres du Kommosol soviétique (Organisation de la jeunesse Communiste)". (S.P.C.)

Constructeur d'églises

En Autriche, le Souverain Pontife aida à la construction d'une église à Klagenfurth et à la restauration de la cathédrale de Vienne, endommagée pendant la guerre; en France, Il fournit des fonds pour l'achèvement des travaux à l'église de St. James de Montélimar, pour les réparations des églises paroissiales de Chamous sur Gelon et Lorgue (département du Var), pour la construction d'une église à St-Pierre des Corps près de Tours, d'une chapelle à Chalette sur Loing, et enfin pour la reconstruction de l'église St-Sauveur de Montagut. En Allemagne, Pie XII vit personnellement à collaborer à l'édification de l'église paroissiale de Rauschwalde, faubourg de Gorlitz; aux Indes, des secours financiers permirent l'achèvement à Tutcorin, de l'église paroissiale près de la léproserie St-Joseph; au Liban, la chapelle du village de Rachaya-El Fikkar fut construite grâce à l'aide du Pape; en Hollande, Il participa à la construction d'une église à Bruns-Sum au Limbourg, etc., etc.



Le Saint Père s'entretenant pendant une Audience générale avec les enfants de la «Colonia Sorriso» de Orvieto. «Le Pape, c'est Jésus-Christ sur la terre.» (C.C.C. 3).

Billet du vendredi

P. Benoît et les critiques qui ne l'aiment point

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Il y a déjà vingt et un ans, Pierre Benoît entrait à l'Académie française, succédant à Georges de Porto-Riche au sixième fauteuil, qu'il occupait depuis 1923. Le roman d'aventure, sous sa forme moderne la plus attrayante, succédait au drame psychologique, où le sel de l'esprit se mêle à la subtilité du sentiment, mais non la morale. Pour n'être pas un très grand écrivain, Benoît n'en renouvela pas moins en France le roman d'aventure, tombé en une sorte de disgrâce. Entre son premier roman et son élection sous la Goupole, il ne s'était écoulé que treize ans. L'homme avait brûlé les étapes. Peut-être réalisait-il un voeu de jeunesse, car on trouve, dans un de ses recueils de poèmes, une pièce où il chante:

L'espoir d'entrer vivant dans l'immortalité.

Le désir d'être de l'Académie est d'ailleurs légitime, et l'on n'a rien à redire là-dessus, si l'auteur de l'**Atlantide** le caressa à ses débuts, même du temps qu'il étudiait au collège. L'étonnant et le louable, c'est qu'il ait atteint à son but, si but il y avait, en si peu de temps. Pierre Benoît, qui connait aujourd'hui les gros tirages, n'eut pas des débuts faciles. Son premier roman, **Koenigsmark,** qui contenait assez d'éléments dramatiques pour être adapté plus tard au cinéma, trouva avec peine un éditeur. A cette époque, l'auteur était si pauvre qu'il dut emprunter cent francs pour le faire dactylographier. Il parut enfin, les frères Emile-Paul ayant accepté de miser sur le texte, mais le romancier en tira peu de gloire, encore moins d'argent.

* * *

Aujourd'hui, Benoît est l'auteur de trente-trois ou trente-quatre romans, et chacun eut un tirage d'au moins 100,000 exemplaires. Pour sa part, l'**Atlantide** fit 650,000 et il est vraisemblable que ce n'est pas fini. Son succès ne lui gagna jamais la sympathie des critiques, qui s'obstinèrent à le considérer comme non-existant, ou à l'ignorer. L'un d'eux le qualifia de romancier raté. D'autres le traitèrent avec plus de politesse, ou des mots plus polis, mais leur appréciation n'était pas plus louangeuse. Benoît se console en disant qu'on ne saurait plaire à la fois aux critiques et au public, et il s'estime mieux de l'appui du public, ces milliers de gens à travers le monde qui achètent ses livres et s'en délectent. Sans doute se répète-t-il aussi le mot de Jules Renard: qu'il faut beaucoup pardonner aux critiques, parce qu'ils parlent toujours des autres et qu'on ne parle jamais d'eux. Entre-temps, l'écrivain ne se priva point de se payer la tête de ses persécuteurs. On sait comment il truffa certains de ses livres de pages entières de Hugo, empruntées aux **Choses vues,** d'envolées de Gambetta, de vers de Racine et de Musset. Personne ne réagit. Aucun critique ne signala un passage plus brillant que d'autres, ni ne s'avisa de la supercherie, ou de la mystification. Mauvais style que celui de Benoît, et mauvais style que celui de Racine, de Hugo, de Musset. Gambetta n'en attrapa pas moins. Plus tard, Benoît révéla ses pièges à loups et ce fut un bel éclat de rire, mais la critique officielle se montra plus froide que jamais. Il y avait de quoi.

* * *

Le romancier naquit par hasard à Albi, où son père, intendant militaire, se trouvait en garnison. Avec sa famille, il courut la France et l'Afrique du Nord, où il fit ses études en partie et son service militaire. Son passage en Afrique lui fournit le décor de l'**Atlantide.** Malgré les déplacements, il décrocha une licence en droit et une autre en lettres, puis il prépara l'agrégation d'histoire, où il échoua. Il devint alors fonctionnaire, attaché comme secrétaire aux bureaux de l'Instruction publique. Il écrivit entre deux besognes son premier recueil de vers, **Diadumène,** puis **Koenigsmark.** Après l'échec relatif de **Koenigsmark,** ce fut l'immense succès de l'**Atlantide** et Benoît ne moisit pas longtemps à son pupitre. L'Etat n'en souffrit guère, car c'était un fonctionnaire fantaisiste que ce jeune homme qui copiait les vers d'Hugo et d'autres pendant ses heures de travail, dans l'intention de refaire sa main d'écriture, comme on dit. Si sa calligraphie s'améliora, il apprit aussi des milliers de vers par coeur, dont il récite parfois une centaine ou deux, pour l'ébahissement des auditeurs. Benoît travaille avec beaucoup de méthode. Il prépare un roman pendant huit ou neuf mois, puis l'écrit d'un jet. Il se corrige peu. On lui reproche des négligences, mais il répond que la première qualité du style est la vie, le mouvement. Il n'y a pas dans son oeuvre que des romans d'aventure, mais des livres d'une réelle portée psychologique, comme, par exemple, **Mademoiselle de la Ferté,** et ce roman d'amour où il n'y a pas de femme, sinon une femme morte, **Erromango.** Pierre Benoît est un écrivain heureux.

L'ILLETTRE

L'encyclique "Singulari quadam"

Relations signale le 40ème anniversaire de l'encyclique "Singulari quadam". C'est le 24 septembre 1912 que Pie X publia cet important document. Il mettait fin au conflit qui divisait l'Allemagne. Le Pape félicite les ouvriers catholiques qui s'unissent entre eux. C'est ce genre de syndicats, déclare-t-il, que l'Eglise favorise partout où ils peuvent être établis. Là où ils seraient incapables de répondre aux besoins des ouvriers, elle "tolère et permet" que les catholiques entrent dans les syndicats mixtes, c'est-à-dire où se trouvent des protestants et des catholiques, mais des précautions doivent être prises "pour éviter les dangers qui sont inhérents aux associations de cette nature". Ces syndicats doivent s'abstenir de "toute théorie et de tout acte ne concordant pas avec les enseignements et les ordres de l'Eglise ou de l'autorité compétente". En outre, leurs membres catholiques doivent faire partie de cercles catholiques où on leur enseignera la doctrine sociale de l'Eglise. C'est en se basant sur les directives de cette encyclique, reprises par Pie XI dans "Quadragesimo anno", que l'épiscopat de la province de Québec a inséré dans le nouveau Petit Catéchisme des articles sur le syndicalisme catholique. Le numéro 3 des Actes Pontificaux: "Syndicats et oeuvres économiques", qui vient d'être réédité, contient le texte intégral de l'encyclique "Singulari quadam" (au Secrétariat de l'Institut Social Populaire, 25, rue Jarry ouest, Montréal, 15 sous).

A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

Une bibliothèque nationale sera construite à Ottawa.

Ottawa — Le premier ministre St-Laurent vient d'annoncer la création d'un comité dont la tâche sera double: la restauration de la bibliothèque du Parlement endommagée récemment par un incendie et la préparation des travaux préliminaires à la construction d'une bibliothèque nationale.

Selon les termes de référence concernant le nouveau comité, on peut déduire que les travaux de réfection de la bibliothèque du Parlement commenceront dès cet automne, tandis qu'on entreprendrait la construction d'une vaste bibliothèque nationale le printemps prochain.

Le comité dont on vient d'annoncer la formation sera dirigé par le Dr W. Kaye Lamb, archiviste du fédéral. Deux canadiens de langue française en feront partie. Ce sont M. Félix Desrochers, bibliothécaire général au Parlement et M. Edouard Fiset, architecte du Comité du plan d'embellissement de la capitale fédérale. Les autres membres du comité sont MM. F. A. Hardy, membre du personnel de la bibliothèque du Parlement, E. A. Gardner, architecte en chef au ministère des Travaux publics et M. R. G. Robertson, assistant secrétaire du Cabinet.

Un architecte de Toronto, M. A. S. Mathers, fera aussi partie du nouveau comité en agissant comme conseiller.

Plusieurs considérations

Le comité commencera son travail incessamment et devra faire rapport au gouvernement dans un "bref délai". Le premier ministre a cependant signalé en annonçant la formation du comité, qu'avant de prendre des décisions au sujet des deux bibliothèques, on fera une étude approfondie de tous les problèmes s'y rattachant.

A la suite de la déclaration du premier ministre St-Laurent, on a appris qu'une compagnie avait déjà soumis des plans aux autorités gouvernementales relativement à la réfection de la bibliothèque du Parlement dont la construction date de 1880. Il s'agirait de refaire le toit de la bibliothèque en le mettant à l'épreuve du feu. Quant à la bibliothèque nationale on croit qu'elle s'érigera à l'ouest de l'édifice principal du Parlement, soit à l'arrière de l'édifice de la Confédération.

Nombre de reliures

Dans une interview accordée au représentant de ce journal, M. Félix Desrochers, bibliothécaire général à la bibliothèque du Parlement s'est montré optimiste au sujet des livres avariés qu'on pourra sauver d'une perte totale. "Notre premier problème, dit-il, était de sauver autant de livres que possible. Je crois que nous avons assez bien réussi notre tâche puisque tous les livres pourront être réparés."

Quel sera le nombre de livres qui devront être reliés à neuf? "J'estime, de répondre M. Desrochers, qu'il faudra environ 35,000 nouvelles reliures." On peut se faire une idée des dépenses nécessitées par ce seul item en sachant qu'il en coûte environ $2.50 pour relier un livre dans le même genre que ceux déjà reliés.

D'après les renseignements que nous avons obtenus de M. Desrochers, il semble que le gouvernement fera d'abord construire le soubassement de la nouvelle bibliothèque nationale. Cela permettrait d'entreposer en sûreté les 100,000 volumes qu'on a expédiés soit dans l'édifice de la Cour suprême, soit aux anciens bureaux des Statistiques. On compte encore 30,000 à 40,000 livres dans les corridors du Parlement.

Le séchage

Plusieurs essais ont été tentés en vue de sécher les livres le plus rapidement possible tout en gardant leur forme première. Avec le procédé de la radioactivité les livres séchaient très vite, peut-être trop vite, d'expliquer M. Desrochers, car les feuilles restaient un peu ondulées. La meilleure méthode toutefois pour le séchage des livres a été le traitement dans une solution chimique. Les livres les plus détrempés par l'eau étaient divisés en section puis plongés dans une solution chimique. On se débarrassait ainsi du microbe de la moisissure, puis les livres étaient ensuite étalés dans les couloirs ou de nombreux éventails tournent nuit et jour. Cette méthode s'est avérée la plus efficace bien que le séchage des livres dans des presses chaudes donnait de bons résultats. Cette dernière méthode a été tentée par M. Edmond Cloutier, imprimeur de la Reine.

Aucune perte totale

M. Desrochers tient à louer le travail de M. Cloutier, de M. Laframe, relieur local, qui s'est chargé des livres expédiés aux bureaux de la Statistique, et de M. Louis Forest, qui de son côté à la Cour suprême voyait à la sauvegarde du plus grand nombre de livres possible. "C'est grâce à eux et au personnel de la bibliothèque du Parlement, dit-il, que nous pouvons déclarer aujourd'hui que les pertes totales dans nos collections seront presque nulles. Car je le répète tous les livres pourront être réparés."

Aux anciens bureaux de la Statistique on a installé les livres sur mille tables expédiées de Montréal à cette fin. L'installation a été faite le jour même de la réception des tables. La collection des oeuvres de Plutarque, publiés en 1570, a été conservée grâce au procédé des presses chaudes.

Environ 268,000 livres sont encore dans les rayons de la bibliothèque du Parlement. Il s'agit des volumes qui n'ont pas été atteints par l'eau.

Les Canadiens qui s'intéressent tant aux richesses de la bibliothèque du Parlement qui constitue en somme le noyau de la future bibliothèque nationale, seront heureux d'apprendre que tous les volumes avariés par l'eau, lors de l'incendie du début d'août, pourront être réparés. Il n'y a pas de doute toutefois que cet incendie retardera de plusieurs années la réorganisation de la bibliothèque du Parlement. On avait adopté à cette bibliothèque, il y a cinq ans, la méthode de classification en vigueur au Congrès américain. Certains connaisseurs dans le domaine estiment qu'il faudra cinq ans avant que la bibliothèque du Parlement reprenne son activité et son efficacité des mois qui ont précédé l'incendie. Mais on est d'avis que la construction d'une nouvelle bibliothèque hâtera en quelque sorte la réorganisation de la bibliothèque du Parlement. Il est possible, selon M. Desrochers, qu'on convertisse la salle du comité des Chemins de fer en petite bibliothèque durant la session. Cette salle serait réservée aux parlementaires et ces derniers pourraient y consulter les documents concernant les affaires de l'Etat. Une partie de la bibliothèque du Parlement avait été déménagée dans cette salle à la suite de l'incendie. On vient de transporter de nouveau les bureaux des bibliothécaires et les classeurs dans le hall pour donner la place à une conférence sur la forêt qui s'ouvre bientôt.

La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

L'Egypte connait une véritable révolution intérieure.

Les révolutions modernes, plus particulièrement celles qui éclatent dans les pays économiquement sous-développés, sont caractérisées par leur tenue sociale. Sans doute, la mise en marche de ces révolutions peut être inspirée par le désir de secouer le joug de l'étranger, par la volonté d'affirmer l'indépendance nationale. En réalité, ces révolutions dépassent le cadre traditionnel en ce qu'elles ne se limitent pas à chasser le conquérant ou le protecteur. L'affirmation de l'indépendance nationale n'est que le stade initial d'une profonde transformation de caractère sociologique. Il arrive que certaines révolutions, dans l'esprit de ceux qui les ont provoquées, doivent être limitées au départ de l'étranger, la relève assumée par une caste nationale devant bénéficier des privilèges détenus dans le passé par les agents de la puissance conquérante ou protectrice. Mais la réalité est très différente. Très souvent, ceux qui provoquent des révolutions dites libératrices n'en bénéficient d'aucune façon, car ils sont submergés par les mouvements sociaux difficilement contenus par les possédants d'hier. Dans le cas de l'Egypte, le général Neguib s'est trouvé dans une situation exceptionnelle. Strictement parlant, la révolution militaire qui a chassé Farouk du pouvoir ne visait pas tellement l'étranger qu'une caste nationale, appuyée par le souverain, qui exploitait depuis toujours les masses populaires. Evidemment, la révolution egyptienne comporte des aspirations nationales, en ce sens qu'elle ne saurait ignorer les problèmes de politique extérieure comme l'évacuation de la région de Suez par les Britanniques et le rattachement du Soudan à la couronne égyptienne. Toutefois, il faut reconnaitre que ces aspirations nationales n'occupent pas le premier plan.

Cette révolution est avant tout une révolution visant la politique intérieure de l'Egypte. Les chefs du Wafd ne peuvent plus se faire des illusions sur ce point. En fait, sur le plan extérieur, le général Neguib sera probablement plus accommodant que l'aile extrémiste du Wafd. Farouk a été forcé d'abdiquer non à cause de son attitude à l'égard de la Grande-Bretagne, mais bien par suite des exactions qu'il a commises ou laissé commettre par ses protégés, quel que soit le parti politique auquel ceux-ci appartenaient. En d'autres termes, la révolution de juillet est essentiellement une révolution sociale. Les premiers actes du gouvernement Ali Maher — actes inspirés et imposés par Neguib — n'ont pas eu pour objectif des questions de politique extérieure, mais bien l'instauration de conditions pouvant conduire à l'établissement d'une véritable démocratie sociale. La révolution n'a pas eu lieu pour permettre l'enrichissement d'une nouvelle caste: ceux qui nourrissaient des espoirs de ce côté savent maintenant à quoi s'en tenir. En s'attaquant à la réforme agraire, le gouvernement révolutionnaire a prouvé que quelque chose était réellement en voie de naitre en Egypte: la libération des fellahs.

Réforme agraire radicale

Les termes définitifs de la réforme agraire ne sont pas encore connus au moment où j'écris cet article. Des divergences existeraient entre l'armée et le gouvernement sur certaines modalités de cette réforme. Mais comme le pouvoir effectif est entre les mains de l'armée, on peut s'attendre à ce que le point de vue de Neguib soit adopté. D'après l'agence Reuter, la réforme agraire préconisée par Neguib se présenterait comme suit: "Ce plan limite les propriétés agricoles à 200 feddans (80 hectares). L'excédent serait racheté par l'Etat, le remboursement étant échelonné sur plus de trente ans, avec un intérêt de 3 ½ pour cent. Les terrains devenant ainsi propriété de l'Etat seraient revendus aux fellahs (paysans pauvres), qui en paieraient le prix d'achat également en trente jours. Des coopératives de production et de consommation seraient établies dans chaque village. Seuls pourraient acheter les terrains devenus propriété de l'Etat les paysans qui à l'heure actuelle ne possèdent pas plus de quatre cinquièmes d'hectare. Les nouveaux propriétaires ne pourraient pas revendre les terres achetées à l'Etat tant qu'elles ne seraient pas complètement payées. Une peine de cinq ans de prison sans appel serait infligée à toute personne faisant obstacle à la réforme agraire".

A ceux que ce projet peut paraître démagogique et injuste, il suffit de souligner que cinq cents propriétaires environ possèdent actuellement la plus grande partie des 2,400,000 hectares de terres cultivables. Quelque deux millions de petits propriétaires possèdent une moyenne de 16 hectares. La grande majorité de la population égyptienne, soit vingt millions d'âmes, ne possède rien. Le gouvernement hésiterait à imposer une limite de 80 hectares par personne; il voudrait que le même résultat soit obtenu en appliquant de très lourds impôts fonciers sur les propriétés excédant 80 hectares. Nous doutons énormément que Neguib se ral-

(Suite à la septième page)



Cette photo fut prise lorsque **S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti**, délégué apostolique au Canada, conféra la plénitude du sacerdoce à **S. Exc. Mgr Léo Blais**, évêque-élu de Prince-Albert, le jeudi 28 août, en la basilique de St-Boniface. S. Exc. Mgr Léo Blais était curé à la basilique de St-Boniface au moment de sa nomination au siège épiscopal de Prince-Albert. (Cliché Tribune)

Changements dans le clergé de l'archidiocèse de St-Boniface

Par décision de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, les changements suivants sont effectués dans le clergé de l'archidiocèse de St-Boniface: M. l'abbé Alexandre Boulet remplace S. Exc. Mgr Léo Blais comme curé de la paroisse de la basilique; Mgr Joseph Robert, C.S., fera le service dominical à Morris; M. l'abbé Pierre Gagné desservira les missions de Craig Siding, Vivian et Lewis; M. l'abbé Robert Baxter devient curé de Carman; MM. les abbés Bernard Bélanger, Lionel Bouvier et Hyacinthe Marchiol sont nommés respectivement vicaires à la basilique, à Holy Cross et à St-Pierre-Jolys.

"Les Heures Claires"

Une maison comme une autre maison, mais portant le nom "Les Heures Claires", va ouvrir ses portes le 15 septembre prochain, à 144, rue Bertrand, St-Boniface, aux petits de 3, 4 et 5 ans, sous la direction de Mme E. Ragot, diplômée en pédagogie de l'Académie de Paris. "Les Heures Claires", nom très évocatif pour ce Jardin d'Enfants où l'on sait organiser la vie des bambins.

Qu'est l'enfant du Jardin d'Enfants?

Un petit qui découvre le monde, curieux, remuant, actif, dont les moyens de perception sont purement sensoriels, les possibilités d'expression réduites mais dont la personnalité est déjà marquée.

Sa fragilité exige des soins matériels: repos, installation confortable, calme;

sa mobilité, des évolutions fréquentes, des jeux, des récréations, des exercices courts;

sa curiosité, des sujets d'observation, des manifestations, des jeux sensoriels;

son besoin d'expression, des conversations, des exercices de langage, d'articulation, de vocabulaire, de dessin;

sa sensibilité, de la joie, des jeux libres, des histoires, des chants.

Rôle des jardinières

Mme E. Ragot a comme assistante Mme U. Sourisseau, qui l'a si aimablement secondée depuis quelques années et qui a ouvert et dirigé le Jardin d'Enfants anglais à l'église belge en 1950. Ces deux jardinières d'enfants savent que leur rôle n'est pas d'arracher, de brûler ce que nous appelons les "mauvaises herbes", mais d'utiliser au mieux ce qui se trouve dans les âmes enfantines, faire comme le cultivateur qui tire le meilleur parti de son terrain, fût-il pierreux et desséché.

Pour rendez-vous, renseignements, etc.

Les parents, soucieux de l'éducation de leurs enfants, peuvent s'adresser aux "Heures Claires" où on recevra, à partir du 15 septembre, les petits garçons de 9 h. 30 à midi, et les petites filles de 1 h. à 3 h. 30 p.m. Pour un rendez-vous ou un renseignement, téléphonez à 93-7862 ou 20-4104.

MM. Marius Benoist et Léo Brodeur à Radio-Canada le vendredi 5 sept.

Le vendredi soir 5 septembre, à 10 h., les amateurs auront encore le plaisir d'entendre le programme de M. Marius Benoist à CBW. Sous la rubrique "Music from Manitoba", M. Benoist et son orchestre offriront "Marche du Couronnement" de Meyerbeer, la "Kermesse" et "Sérénade" de Milenka et de Block, l'interlude du "Beggar's Opera", la "Bacchanale", tirée des "Saisons", de Glazounov.

Mlle Louise Roy ne se fera pas entendre vendredi prochain. Au lieu de Mlle Roy, M. Léo Brodeur, avantageusement connu sur la scène et à la radio, chantera deux morceaux de son répertoire: "Pauvre Martyr Obscur", de "Patrie" de Paladihle et le superbe "Paysage" de Raynaldo Hahn.

Le concert se donne tous les vendredis soirs, à 10 h., et nous encourageons fortement nos compatriotes à l'écouter.

Mariage

DESROCHERS—DELRUE

M. l'abbé E.-A. Chamberland bénit l'union de Mlle Lorraine Delrue, fille de M. et Mme Jules Delrue, de 505, rue St-Jean-Baptiste, avec M. Félix Desrochers, fils de M. et Mme Raoul Desrochers, de Mariapolis, Man., en la basilique de St-Boniface, le samedi 23 août, à 8 h. a.m.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche de satin dont les manches se terminaient en pointes de lys. Sa coiffure se composait d'un voile blanc retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Lilianne Desroches, fille d'honneur, portait une robe jaune. Son voile était retenu par une couronne. M. Armand St-Hilaire, garçon d'honneur, l'accompagnait.

La réception eut lieu à la demeure des parents de la mariée et le soir il y eut un souper et une veillée chez les parents du marié.

M. et Mme Félix Desrochers résideront à St-Boniface.

Petite Note

FIANCAILLES

M. et Mme J.-A. Couture, de 286, rue Dumoulin, St-Boniface, sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Carmel-Yvonne, avec M. Joseph Bockstael, fils de M. Théodore Bockstael, de 470, rue des Meurons, et de feu Mme Bockstael.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, le samedi 20 septembre prochain, à 11 h. a.m.

Au Conseil de Ville

M. Myles s'est informé de ce qui avait été fait à la suite d'une pétition censée avoir été signée par tous les contribuables des rues Rosewood et Larchwood, demandant au Conseil de faire couvrir les rues en question d'une surface imperméable. Le point intéressant est que ce sont les citoyens eux-mêmes qui ont offert de payer la dépense initiale d'un emprunt de $13,000 devant être approuvé par le Conseil.

M. Marion, président du Comité de finances, a dit que si véritablement, tous les citoyens de l'endroit étaient consentants, le Conseil recommanderait l'emprunt.

Encore les trottoirs

Une délégation de citoyens de la rue Bristol est venue demander au Conseil de faire construire un trottoir sur cette rue entre les rues St-Luc et Carrière. On affirme qu'une foule d'enfants sont exposés à des accidents parce qu'ils doivent circuler dans la rue. Le Conseil a décidé d'acquiescer à cette demande. Le Conseil a aussi autorisé la construction d'un trottoir sur la rue Archibald, allant de l'avenue Provencher à la rue La Vérendrye.

La Commission scolaire du Norwood a exprimé son opposition à la somme qu'elle devra payer à cause de la construction d'un trottoir sur le chemin Ste-Marie. La Commission a demandé que le coût soit payé par la ville. M. l'échevin Marion, président du Comité de finances, a protesté contre l'attitude de la Commission scolaire.

Entrevue avec le Premier Ministre

Une délégation du Conseil de ville a l'intention de rencontrer l'honorable M. St-Laurent quand il passera par le Manitoba afin de le mettre au courant des pertes subies par les résidents de la rue Lyndale. Les propriétaires demandent qu'on fasse de nouveaux estimés des dommages causés par l'inondation de 1950.

L'université doit lutter contre le matérialisme

TORONTO — Le congrès mondial de "Pax Romana", organisation internationale de la jeunesse catholique, a débuté le mardi 19 août. Des étudiants, venus de 47 pays, prennent part à ces assises.

Le congrès triennal se tiendra dans trois villes canadiennes. Après avoir siégé une semaine à Toronto, les délégués se rendront à Montréal, pour ensuite passer une dernière semaine à Québec.

Les séances se tiendront en trois langues. Le thème du congrès "L'université aujourd'hui" sera discuté à Montréal.

Un des principaux orateurs sera M. Hugh S. Taylor, doyen de l'école des diplômés à l'université de Princeton, N.-J. Le célèbre savant et écrivain est vice-président de "Pax Romana".

M. Taylor a déclaré au cours d'une entrevue que les universités doivent surtout se garder aujourd'hui de l'influence du matérialisme. "Le matérialisme s'est étendu à l'école comme à tout le reste", a-t-il dit. "Au cours de ce congrès, nous chercherons à redonner leur place aux valeurs spirituelles".

Il a affirmé que toute institution d'enseignement qui cherche à être neutre en matière de religion échoue en tant qu'université. De telles universités ne reconnaissent pas les valeurs spirituelles.

"Une telle université ne donne pas à ses étudiants une représentation de la vie telle qu'elle est: elle échoue donc dans sa tâche."

Les manières que l'on néglige comme de petites choses, sont justement ce qui fait que les hommes décident de vous en bien ou en mal — LA BRUYERE.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier



Solution du 32ème problème:

Blancs:	Noirs:
11- 4;	52-58;
4-30;	58-64;
54-48;	64-70;
60-53;	70-50;
30-63;	50-70;
48-42.	

• • •

33ème problème soumis par M. Edouard Lespérance:

Noirs: 9, 13 14, 15, 16, 18, 22, 27, 28, 35, 42.

Blancs: 33, 46, 47, 48, 50, 52, 53 57, 58, 60, 66.

Les blancs jouent et gagnent.

Nombreux participants au ralliement des anciens de la Maison des Retraites

Le dimanche 31 août dernier avait lieu le ralliement des anciens retraitants. Malgré une température peu invitante, un grand nombre d'anciens et d'anciennes de la Maison des Retraites ont répondu à l'appel qu'on leur avait fait. La plupart des comités paroissiaux avaient des représentants.

La journée débuta par la messe pontificale célébrée à la basilique, à 10 h. 15, par S. Exc. Mgr Léo Blais, fondateur et premier directeur de la Maison des Retraites fermées. Le sermon fut donné par le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., directeur actuel de l'Oeuvre. Il proposa en modèle aux anciens retraitants et surtout aux membres des comités, le nouvel évêque de Prince-Albert, un grand convaincu des Retraites fermées et un apôtre très zélé pour les âmes.

Les anciens retraitants de la campagne — et nous devons des félicitations au comité de St-Laurent qui organisa comme l'an dernier le voyage par autobus — prirent le dîner à la Maison des Retraites. Plusieurs autres se rendirent aussi au Cénacle pour visiter et admirer la nouvelle toilette de la Maison, de la chapelle en particulier, décorée par le Frère Jasmin d'une fresque centrale et de plusieurs toiles.

Séance d'études

Dans l'après-midi, tel qu'il avait été mentionné au programme, se tenait la séance d'études dans la salle académique du Juniorat de la Ste-Famille, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface. S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., évêque coadjuteur de Grouard, de passage au Juniorat, honora de sa présence l'assemblée des anciens retraitants, et S. Exc. Mgr Blais vint également nous rejoindre vers le milieu de la séance, ainsi que M. l'abbé U. Forest, curé de St-Norbert. Parmi les prêtres se trouvaient aussi le R. P. Paul Piché, provincial des Oblats, ainsi que les RR. PP. Hervé Delisle et Albert Jobin, O.M.I.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous, le président de la séance, le R. P. Dussault présenta les conférenciers tour à tour. Il expliqua lui-même que le but de ce ralliement était de solidifier les comités paroissiaux, de préciser leur tâche et de leur donner une organisation plus complète par la formation de la Ligue des Retraitants. Il traça, au cours de la réunion, la nature de cette Ligue et la fonction importante des comités au sein de cette Ligue.

Le premier rapport fut celui du père propagandiste, le R. P. Jobin. Il fit part de ses expériences et de ses observations au cours de la visite des comités, donna certains conseils aux membres, en leur disant d'avoir de la fierté et du courage dans l'accomplissement de leur tâche apostolique et surnaturelle. Un second conférencier, M. Maurice Miron, B.A., M.Sc.S., présenta un travail sur le recrutement, en tant que champ incomparable d'apostolat pour le laïc, et sur la technique nécessaire pour réussir dans cette délicate fonction. Un troisième rapport, par le secrétaire du Comité des finances, M. C. J. Muller, donna un résumé des activités de ce comité au cours de la dernière saison, principalement au sujet de l'oeuvre des parrains et le résultat magnifique pour l'amélioration des finances de l'Oeuvre.

Offrande d'une bourse

Ensuite, M. René Dussault, au nom des anciens retraitants de la campagne, remit à Mgr Blais une bourse substantielle en reconnaissance de son dévouement de trois années au Cénacle des Retraites fermées. Son Excellence répondit en disant qu'il hésitait à accepter ce cadeau, tant il avait aimé le ministère des Retraites fermées et en avait retiré lui-même du bien. Brièvement, mais onctueusement, il fit ressortir les avantages incontestables de la Retraite fermée et son dessein d'établir l'oeuvre à Prince-Albert aussitôt que les circonstances le permettront.

S. Exc. Mgr Baudoux

Les conclusions de la journée furent données par S. Exc. Mgr Baudoux, archevêque coadjuteur. Il exprima d'abord sa conviction intime de l'importance vitale des Retraites fermées; il donna aussi son entière approbation à la Ligue des Retraitants. Il insista sur l'aspect surnaturel du travail des comités, la valeur du sacrifice pour réussir une oeuvre de ce genre. Le succès repose avant tout, dit-il, sur les anciens retraitants eux-mêmes, sur les efforts et les renoncements qu'ils s'imposeront et sur leurs bons exemples. Il promit son appui intégral à l'Oeuvre, se proposant d'en faire l'étude pour coopérer avec ses prêtres à son plein épanouissement.

La séance se clôtura par le chant de la prière au Souverain Pontife et par la photographie de tous les anciens réunis devant la façade du Juniorat.

Fernandel sera à l'affiche au Paris le 11 septembre

Fernandel nous revient la semaine prochaine dans une fine comédie intitulée: "Les cinq sous de Lavarède". Voilà une comédie qui devrait faire salle comble! Le film est pour tous et les enfants et jeunes gens en jouiront énormément. Les portes du théâtre Paris seront ouvertes dès 4 h. 30 de l'après-midi.

Scénario

Lavarède, pauvre bougre sans le sou, se trouve un beau matin à la tête d'un important héritage. Il ne peut le toucher qu'à la condition de faire le tour du monde avec cinq sous dans sa poche et de plus, surveillé constamment par son propriétaire, M. Bouvreuil, et par un riche anglais, sir Murlington, qui a une fille du nom de Aurett. Par des moyens pittoresques, Lavarède s'embarque pour le tour du monde. Il lui arrive toutes sortes d'aventures. Séquestré par des bandits qui convoitent son héritage, il s'en faut de peu qu'il ne meure sur la chaise électrique.

Péripéties intéressantes

Remis de ses émotions, il poursuit plus avant son voyage. Aux Indes, le voilà enlevé par une bouillante maharanée qui le convoite comme maharadjah. Il réussit à s'échapper et retrouve ses deux surveillants. C'est le chemin du retour, aussi fertile en incidents que celui de l'aller. Enfin, à l'heure indiquée pour toucher l'héritage, Lavarède se présente et cueille d'une main allègre ses millions et le coeur de Miss Aurett.

Aventures et mésaventures

Un film avec Fernandel fait toujours la joie des spectateurs, et de toutes ses réalisations pas une ne semble aussi exceptionnelle que celle-ci. On imagine ce que peut être le récit des aventures et des mésaventures d'un voyageur qui entreprend de faire le tour du monde en cent jours avec cinq sous en poche, comme condition pour toucher un héritage de vingt-cinq millions. C'est dire la bouffonnerie irrésistible qui préside aux péripéties mouvementées du voyage.

Film amusant

Il y a bien quelques sérieux avatars, mais, rassurez-vous, l'optimisme de Lavarède-Fernandel, hybride d'astuce et de naïveté sereine, aura vite fait de ramener les situations les plus tragiques à la farce burlesque. Tout a été conduit sur un rythme alerte; les ensembles sont beaux, les décors soignés. La vivacité et la qualité artistique de la photographie conditionnent la réussite de ce film très amusant, qui plaira ferme à tous les publics.

Ecoles rouvertes à Maillardville, C.B.

MAILLARDVILLE — Deux écoles catholiques de Maillardville ont rouvert leurs portes, fermées depuis Pâques 1951 en signe de protestation contre la politique du gouvernement provincial envers les écoles séparées.

On n'a donné aucune explication à cette réouverture.

Un juge s'élève contre les taudis de Toronto

TORONTO — Le juge F. G. S. McDonagh a déclaré au cours d'une cause d'éviction qu'à moins d'un demi-mille de l'hôtel de ville il existe des conditions de logement qui ne sont pas meilleures que celles des régions dévastées de l'Europe.

Le juge a accordé l'ordre d'éviction contre deux vieux pensionnaires, âgés de 77 et de 75 ans, qui vivent de l'assistance publique depuis 16 ans.

Ils avaient avoué qu'un autre locataire utilisait le lavabo de leur appartement, ce qui en faisait une pension plutôt qu'un logement autonome. Dans le cas d'un logement fermé, il faut six mois d'avis et une raison logique avant l'éviction.

Ils ont accepté de quitter les lieux avant le 15 novembre. La femme a décrit l'endroit comme une "tombe". Il n'y avait qu'une fenêtre pour trois chambres, et aucune salle de bain.

Nomination d'un évêque à Kamloops

OTTAWA — La nomination de Mgr H. A. Harrington comme évêque du diocèse de Kamloops, C.B., a été annoncée par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Le nouvel évêque est présentement curé de la paroisse St-Basile à Lethbridge, Alta. Il remplace Mgr E. Q. Jennings qui a été intronisé récemment comme premier évêque du diocèse de Fort William, Ont.

Mgr Harrington est né à Killaloe, Ont., et a fait ses études à Eganville, au collège St-Alexandre d'Ottawa, au collège St-Jérôme de Kitchener et au séminaire St-Augustin de Toronto.

Commission de la Bibliothèque publique de St-Boniface

AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné jusqu'au vendredi 10 octobre 1952, pour la position de

Bibliothécaire qualifié avec expérience

pour la section anglaise de la Bibliothèque publique à St-Boniface.

Salaire initial: $225.00 par mois; temps de probation: 6 mois; salaire après 6 mois: $250.00 par mois.

Entrée en fonction: le 1er novembre 1952.

Les candidats devront mentionner âge, éducation et expérience; s'ils sont mariés ou non.

Pour plus de détails, s'adresser à

Maurice PRUD'HOMME
Secrétaire-Trésorier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 3 septembre 1952.



Texte du discours de Mme Alice Raymond lors du 3ème Congrès de la Langue française à Québec

Au pied du monument Garneau

M. le président,
Excellences,
Mes chers amis,

Je suis toujours ravie de revenir au pays de mes pères — Gagnon et d'Auteuil — où je m'imagine avec agrément entendre leurs voix d'outre-tombe me souhaiter la bienvenue; où, par ailleurs, me retiennent encore des liens sacrés de famille et de solides amitiés, notamment celles contractées à Jésus-Marie de Sillery.

Mais en ce jour précis du 18 juin 1952, alors que s'ouvrent, dans la vieille cité de Champlain, les assises solennelles du 3ème congrès de la Langue française, ravie, je le suis deux fois. Car, en promenant mes regards sur cette assemblée, dont un certain nombre de physionomies me sont familières, j'ai la vive impression d'être à Québec sans avoir quitté le Manitoba. C'est bien là l'un de ces coups de la Providence aux multiples visages, dont les souveraines délicatesses n'ont cessé de monter la garde autour de ma vie ... et de la vôtre sans doute.

"La Patrie, vous la portez dans votre coeur ... c'est le Canada tout entier", comme le répétait encore, après tant d'autres, M. Fillion du "Devoir", dans l'une de ses récentes conférences. Par conséquent, vous ne sauriez vous offusquer, chers compatriotes de l'Ouest — et du Manitoba en particulier — que deux de ses provinces se partagent également mon coeur. Car, si c'est en terre québecoise qu'a germé en moi la fierté de mes origines, c'est en terre manitobaine qu'elle s'est épanouie, en faisant miens vos intérêts spirituels et nationaux, en souffrant avec vous de l'intolérance du plus fort contre le plus faible. C'est vrai que je suis restée tendrement attachée à Québec et à "trois semaines en bas". C'est également vrai, mes chers amis, qu'en mettant pied à St-Boniface il y a 40 ans, j'ai fait du Manitoba ma seconde patrie, lui livrant le meilleur de mon âme et ses pauvres moyens. Quelqu'un n'a-t-il pas dit: "Il faut savoir fleurir où Dieu nous a semés"?

Je vous dois toutefois un aveu. Mise en face de la mission qui m'était proposée — imposée plutôt — de venir avec mes compatriotes de l'Ouest, rendre hommage en leur nom à notre historien national, François-Xavier Garneau — dont vous voyez, ici même, les traits coulés dans le bronze — j'ai été prise de panique. Sensible à la confiance qui m'était faite, je n'en appréhendais que plus la lourde responsabilité. Aussi, devant l'ampleur du sujet à traiter en si peu de temps, ne pensai-je mieux faire que de m'engager dans une symbolisation de notre idéal commun.

Nous, Canadiens français de l'Ouest, sommes invités par nos frères du Québec à prendre une part active à l'inventaire de nos forces vitales comme peuple. Pourquoi, me dis-je, n'opposerions-nous pas à ce monument d'un grand canadien — dans une pensée révérencielle du moins — l'auguste figure de notre vénérable archevêque de St-Boniface, Mgr A. Béliveau, et par elle, tous nos vaillants apôtres de la cause française au delà des Grands Lacs?

Ne serait-ce pas, en effet, renforcer le courant sympathique qui existe depuis toujours entre les provinces de l'Ouest et le Québec, que de réunir dans un même hommage d'admiration et de gratitude, deux patriotes de même trempe? Le premier, François-Xavier Garneau, qui mourait à 57 ans, avec le sentiment d'avoir légué à ses compatriotes une oeuvre immortelle: son Histoire du Canada; le second, Mgr Béliveau, octogénaire encore étonnant de vigueur, témoin d'un glorieux passé illustré par un Provencher, un Taché et un Langevin — "le grand blessé de l'Ouest" — Mgr Béliveau, je dis bien, un décoré de l'Ordre de la Fidélité Française, le prototype du patriote chez nous, et que d'aucuns installent d'ores et déjà dans l'Histoire de l'Ouest, tout à côté de ses très illustres prédécesseurs.

Homme de Dieu avant tout, dominant avec sagesse et pondération les événements, aussi modeste que généreux, sans être bien démonstratif, l'archevêque de St-Boniface soutient dans l'adversité comme dans la joie — soit par une collaboration étroite avec **La Liberté et le Patriote** — notre journal de combat — les âmes commises à sa garde. C'est ainsi qu'il nous apparaît à 45 ans.

En 1915, le 4ème congrès des Canadiens français de l'Ontario réunit à Ottawa, dans une commune sympathie à l'égard de nos frères ontariens spoliés de leurs libertés scolaires en 1912, Mgr Béliveau et Mgr Charlebois, tous deux de l'Ouest, et Mgr Latulipe, alors du Témiscamingue.

Dans un impressionnant discours que fait à cette occasion Mgr de St-Boniface, rendant d'abord un spécial hommage à la résistance des femmes admirables qui président alors à l'éducation de l'enfant, il s'écrie: "Nous réclamons un droit, et parce que ce droit ne meurt pas, nos réclamations ne cesseront que le jour où les autorités publiques auront enfin arboré au-dessus de nos écoles le drapeau de la justice".

Parole fière que saluèrent de longues acclamations, et que l'orateur tint à compléter par une formule précise comme un coup de clairon: "Jusqu'au bout! Jusqu'au bout pour l'honneur de notre race, pour le salut de l'école catholique et de la confédération." (Les Cloches de St-Boniface, 1er mars 1915. Cf Le Devoir: M. Omer Héroux)

Jusqu'au bout! L'année suivante, c'est 1916. Et c'est hélas! en sa propre "maison" que le mot d'ordre va prendre pour Mgr Béliveau sa pleine signification.

Son Excellence est à Rome quand le Manitoba français entend à son tour tinter le glas funèbre de ses libertés scolaires. On connaît l'astucieuse tactique de l'ennemi, elle est la même partout: saper les fondations de notre édifice national, l'école — en privant l'enfance de ses droits naturels — pour mieux réussir l'écroulement de toute sa structure.

Nous n'en sommes pas à la première agression; mais celle-ci, pour prévue qu'elle soit, nous consterne littéralement. Il importe donc d'agir vite dans l'élaboration d'un plan de défense qui doit être, en même temps, un geste de résistance laïque.

L'hon. juge James E. P. Prendergast accepte généreusement d'en prendre la responsabilité, en s'adjoignant quelques personnalités des plus influentes parmi les nôtres, tant de Winnipeg que de St-Boniface.

C'est de cette première conférence que va naitre "l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba" lors du grand ralliement de 1,500 citoyens manitobains, au collège de St-Boniface, le 25 février 1916. Le juge Prendergast recueille, ce jour-là, les suffrages de tous, qui le désignent comme premier président de la nouvelle organisation.

Dès son retour à St-Boniface, Mgr Béliveau bénit de coeur entier l'oeuvre naissante, lui donne son total appui, et l'entourera désormais de toute la sollicitude d'un père pour son enfant. De fait, je ne crains pas d'affirmer que l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba est pour Mgr Béliveau ce que fut pour Garneau son Histoire du Canada. Et personne ici ne sera surpris, je pense, que nous partagions tous ce profond attachement de notre archevêque pour un organisme au rayonnement considérable, qui peut se réclamer d'une forte vitalité, et aussi bien du respect qu'elle inspire en dehors de nos rangs.

Mais se lève le jour tragique où devant la maladie, ce vaillant champion de nos droits doit abdiquer ses charges épiscopales, les abandonnant volontiers, et en toute confiance, à des collaborateurs non moins dévoués à notre survie nationale qu'à la santé de nos âmes.

Mgr Béliveau, depuis lors dégagé de toute responsabilité, continue à veiller discrètement à l'ombre de son vétuste archevêché, et avec la mansuétude d'un grand-papa, sur les destinées de sa chère famille diocésaine.

On qualifie volontiers de "miracle canadien" notre étonnant rebond national. Mais rendons-nous suffisamment justice à ceux qui, par une énergique réaction et d'habiles tactiques, ont réussi à nous maintenir au-dessus des eaux rageuses de l'hostilité? Non vraiment, la Providence n'a jamais manqué au peuple canadien issu de la France, car chaque tourmente nouvelle a produit ses héros, ses saints.

François-Xavier Garneau

Après avoir salué très bas notre saint vieillard de St-Boniface, tournons maintenant nos regards vers François-Xavier Garneau qui, pour léguer à sa Patrie le témoignage irrécusable de sa foi en ses possibilités, et de son viril attachement à ses concitoyens, n'a pas hésité à y consacrer sa vie entière.

Pour rendre pleine justice à celui qu'on a surnommé notre "Historien National", je dois me rapporter incessamment à son enfance.

La famille Garneau était originaire du Poitou. François-Xavier est l'aîné de la 6ème génération établie au Canada. Il naît au Faubourg St-Jean, à Québec, le 15 juin 1809, de François-Xavier Garneau — le premier du nom — et de Gertrude Amyot-Villeneuve.

Tout jeune encore, les récits du grand-père, tout remplis des souvenirs du "temps des Français", l'enchantent. Qui sait s'ils ne le préparent pas, à son insu, à l'épopée dont il fera le principal but de sa vie? Très précoce, en tout cas, son père l'envoie, à cinq ans, à l'école du Faubourg, qu'il fréquentera jusqu'à ses 14 ans. Il rêve du cours classique, mais ses braves gens de parents n'ont pas le sou: c'est juste pour vivre. Qu'à cela ne tienne. Le jeune Garneau refoule le rêve, mais il ne renonce pas, par exemple, à prouver que le travail, secondé par la volonté, peut remédier, dans bien des cas, à des degrés universitaires.

Il trouve, dans celui qu'on appelle familièrement le "grand-père Perreault", le bienfaiteur qui le prend à ses bureaux de greffier, qui lui ouvre tout large sa bibliothèque et qui le fait bénéficier, en outre, deux années durant, de son érudition. A 16 ans, le jeune homme passe à l'étude de M. Archibald Campbell, où celui-ci l'accueille comme un fils, et favorise — tout comme l'a fait M. Joseph-François Perreault, ses appétits littéraires.

Trop pauvre pour s'acheter des livres, Garneau copiera à la main, jusque tard dans la nuit, à la clarté blafarde et dansante d'une chandelle, ses cours de belles-lettres et de rhétorique, et Boileau dans son entier. C'est à l'étude de M. Campbell que se serait produit l'incident — raconté par l'abbé Casgrain, et après lui, par M. Gustave Lanctôt — qui aurait déterminé la vocation du jeune clerc, et que voici.

Dans une discussion un peu vive sur la politique de l'époque, entre clercs de notaires, un jeune Anglais aurait lancé cette fanfaronnade — digne d'un fils de la fière Albion: — "A quoi bon toutes ces querelles? Dans ce pays qui n'a pas d'histoire, on sait quelle nation a toujours triomphé". A cette apostrophe, Garneau, d'une voix tremblante d'émotion — et peut-être de rage? — aurait aussitôt riposté: "Vous ne la connaissez pas, mais ce pays a une histoire que j'espère écrire un jour. Vous y verrez comment nos ancêtres ont succombé ... et si une chute pareille n'est pas plus glorieuse qu'une victoire".

Nous sommes en 1828. Garneau a 19 ans. Dix-huit ans plus tard, Garneau tenait parole: il écrivait son Histoire du Canada. Désormais, il n'aura plus de repos qu'il n'ait vengé ses compatriotes des fables malveillantes qu'a répandues au pays et à l'étranger l'historien William Smith qui fait alors autorité.

A la passion de l'étude, chez F.-Xavier Garneau, s'ajoute celle des lettres en général, celle des voyages tout autant. Une première fugue le conduit au Nouveau-Brunswick et aux Etats-Unis, y accompagnant un Anglais — en congé de repos — qui défraie toutes ses dépenses. Dans les grandes villes où l'on séjourne, Garneau passe ses journées dans les musées, ou à butiner dans les archives. Sa vaste intelligence, aidée d'une mémoire prodigieuse, accumule, passe au crible, classe documents et renseignements, remue ciel et terre pour un bout de papier qui se révélera utile au monument qu'édifie pierre sur pierre, mais qui vaudra par sa solidité.

Deux voyages en Angleterre et sur le continent européen, plus spécialement en France, sont singulièrement profitables, à tous points de vue, à l'ardent chercheur. Le récit qu'il en fait est plein de verve, débordant d'enthousiasme. Rien, cependant, ne le détourne de l'objectif poursuivi. Tout au contraire, il développe un flair particulier pour tout ce qui peut servir à la perfection de son oeuvre, dont la première édition paraît enfin dans les vitrines, en 1845, portant ce titre qui tire à soi tous les yeux: Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, par François-Xavier Garneau.

Ce qu'on en pense?... M. Gustave Lanctôt va vous le révéler: "Ce fut l'événement littéraire de l'année et même de la période. L'ouvrage produisit l'effet d'une révélation. Dans un style entraînant et logique, l'histoire canadienne apparaissait pour la première fois, dans toute sa gloire héroïque de croisade française et catholique au milieu des forêts du nouveau monde. L'exactitude des faits, l'enchaînement méthodique des événements, les relations complexes de la politique européenne et de la situation coloniale, tout cela, pour la première fois, se présentait en lumière".

Cependant ne s'arrête pas là l'effort de l'auteur qui continue à prendre des notes, à compulser documents sur documents, à corriger en marge de l'ouvrage paru.

Mais bientôt ses forces le trahissent tout de bon. Non seulement ce qu'il a fourni d'efforts à son Histoire du Canada, mais en même temps les emplois divers dont il lui faut assumer les charges pour faire vivre sa famille — la plume a-t-elle jamais enrichi son homme? — l'ont miné avant l'âge, et le mènent au tombeau, à 57 ans, satisfait de son ambition réalisée.

Je cite M. Lanctôt: "Maintenant qu'il n'était plus, on s'apercevait de l'illustration qu'avait apportée Garneau à son pays et de l'influence profonde de son livre, qui avait rendu au peuple la fierté de son passé et lui avait révélé le sens de sa destinée... Ses rivaux et ses successeurs lui disputeront la palme de l'érudition, mais c'est lui qu'on appellera toujours l'historien national".

Il serait faux de dire que l'Histoire du Canada de Garneau n'a pas ses lacunes. Je ne m'y attarderai pas. Garneau a eu ses envieux et ses rivaux. Il a ignoré les uns et les autres. Il a reçu des critiques sévères: de celles-ci il a fait grand cas, en homme d'esprit qu'il était. Reconnaissant "qu'elles lui venaient d'hommes qui lui voulaient du bien", il élimina, comme il le dit lui-même, "en pleine conscience et en toute liberté... les thèses très risquées que renfermait son travail primitif".

A Lord Elgin, il avait écrit: "J'ai entrepris ce travail dans le but de rétablir la vérité si souvent défigurée, et de repousser les attaques et les insultes dont mes compatriotes ont été et sont journellement l'objet de la part d'hommes qui voudraient les opprimer et les exploiter tout à la fois. J'ai pensé que le meilleur moyen était d'exposer tout simplement leur histoire". Les années se suivent... et ne se ressemblent-elles pas?

"Il est probable — écrit-il cette fois à l'hon. L.-A. Lafontaine, alors premier ministre — à voir la tournure lente, mais inévitable peut-être, que prennent les choses du pays, que ce soit le dernier, comme c'est le premier ouvrage historique français écrit dans l'esprit et au point de vue assez prononcés qu'on y remarque; car je pense que peu d'hommes seront tentés après moi de se sacrifier pour suivre mes traces... Je veux, si mon livre me survit, qu'il soit l'expression patente des actes, des sentiments d'un peuple dont la nationalité est livrée aux hasards d'une lutte qui ne promet aucun espoir pour bien des jeunes gens. Je veux empreindre cette nationalité d'un caractère qui la fasse respecter par l'avenir... Au surplus, je puis parler avec une parfaite indépendance. Je ne dois de reconnaissance spéciale ni au gouvernement ni à qui que ce soit, et je n'ai pris aucune part aux événements publics; ce qui me laisse dans la plus grande liberté de parler des hommes et des choses comme un historien éclairé, indépendant et véridique doit le faire."

Qu'ai-je besoin d'ajouter, mesdames et messieurs, à si haute noblesse de sentiment et à de tels accents de sincérité? L'on ne sait vraiment qu'y louer davantage, d'une clairvoyance qui tient de l'esprit prophétique, ou d'un altruisme qui aiguillonne l'auteur jusqu'à l'héroïsme.

Et les autres?...

Mes chers amis, j'étais pourtant bien disposée, en commençant ce travail hâtif, à accorder une place de choix à ceux qui, avant ou après Garneau, ont consacré beaucoup de leur temps, de leurs connaissances historiques et de leurs talents littéraires à la dévotion qu'ils ont éprouvée, ou éprouvent encore envers la Patrie. Je n'en ai pas le temps. J'aime à croire, cependant, que les mânes de ceux qui sont entrés dans la paix en permanence, ne seront pas troublés pour autant du silence que forcément je garderai de leur réelle valeur.

Pour ce qui est des militants actuels de l'histoire, ceux-ci me sauront gré, n'est-ce pas, de ma discrétion à leur égard, plutôt que de m'exposer, en parlant d'eux d'une façon insuffisante, à infirmer une réputation de très haute qualité. Je les unis tous, ceux-ci et ceux-là, dans l'hommage d'une franche admiration et d'une profonde gratitude, au nom de la Patrie d'un océan à l'autre. Et rien ne nous sera plus agréable que d'offrir au continuateur de l'oeuvre de Garneau les honneurs d'un monument...

Mesdames et messieurs, souhaitons d'un commun accord que ces deux modèles de pur et fécond patriotisme, dont j'ai tenté une pâle esquisse, soient pour nous tous un salutaire exemple de courage et d'acharnement au travail, en même temps qu'un puissant stimulant pour notre jeunesse.

C'est mon dernier mot et mon voeu le plus cher.

Alice RAYMOND



Marvin E. Coyle, gérant général de la division Chevrolet de la corporation General Motors, s'est vu attribué le prix Cardinal Newman de la fédération du club Newman. La médaille lui sera présentée le dimanche 7 septembre. (NCWC)

Les fondateurs de l'Université Laval

par l'abbé A. MAHEUX

Messire Michel Forgues

Né à St-Michel de Bellechasse le 13 février 1811, il fit ses études classiques et théologiques à Québec. Ordonné prêtre en 1837, il continua l'enseignement des matières classiques, mais il quitta pour devenir curé à Ste-Marguerite, puis à Ste-Marie de Beauce.

Abbé A. Maheux

A ce moment, vers 1847, le pays est sur le point de changer de monnaie. Le Séminaire a besoin d'un procureur, et il va chercher M. Forgues, qui connaît la monnaie anglaise et la tenue des livres.

Il occupe la charge un an et demi, puis retourne dans le ministère, mais revient à la procure en 1849, où il inaugure une nouvelle comptabilité. Il fut le premier financier de l'Université, jusqu'en 1859. Il redevint curé dans l'Ile d'Orléans et mourut en 1882.

La vie de l'esprit

Littérature religieuse

par GUY SYLVESTRE

En cette époque où s'affrontent pour la possession des âmes les doctrines les plus diverses, chacune possédant des moyens de diffusion comme aucun autre âge n'en a connu, il importe que les chrétiens prennent de plus en plus conscience des vérités de leur foi. La foi du charbonnier ne suffit plus pour la majorité des gens, sollicités qu'ils sont de toutes parts par des doctrines dangereuses auxquelles il n'est pas toujours facile de résister sans une connaissance sûre des vérités essentielles sur lesquelles repose la doctrine catholique. Aussi assiste-t-on à un approfondissement chez beaucoup de la foi de leurs pères, approfondissement qui exige une longue et patiente méditation alimentée aux sources de la révélation et aux commentaires les plus autorisés de cette révélation.

C'est pour répondre à ce besoin croissant d'ouvrages éclairants que je voudrais souligner ici quelques livres récents dont la lecture peut être pour tout fidèle une source d'enrichissement spirituel. Sans doute, et il faut le répéter sans cesse, il importe par-dessus tout de retourner constamment à l'Evangile lui-même, plus beau que tout commentaire. Mais les commentaires ont leur valeur, et aussi ces ouvrages qui traitent de la vie de l'Eglise depuis les temps apostoliques. Car l'Eglise est vivante, elle a ses témoins à chaque génération, et on n'en saurait arrêter ni l'expansion, ni l'enrichissement. Mais cette expansion, cet enrichissement se font dans la fidélité au dépôt révélé original, et c'est pourquoi des sources elles-mêmes aux oeuvres récentes il y a continuité.

C'est précisément par ce qu'il a d'éternel que le message évangélique nous touche aujourd'hui comme il pouvait toucher les hommes de toutes les générations des âges chrétiens. C'est pourquoi aussi le message d'un saint Paul s'adresse à chacun de nous avec le même caractère d'actualité qu'il s'adressait aux Romains, aux Corinthiens ou aux Thessaloniciens. Il suffit, pour s'en convaincre une fois de plus, de lire attentivement ces extraits des épîtres que l'Apôtre adressait aux premiers chrétiens et qui nous sont rappelés au sein de la messe elle-même, au même titre que les extraits des Evangiles. Cette grande aventure spirituelle et apostolique que fut la vie de saint Paul, que Daniel-Rops racontait récemment dans le petit livre qu'il a publié chez Fayard, elle est reconstituée d'une manière admirable par ce grand savant italien qu'est l'abbé Giuseppe Ricciotti dans **Saint Paul apôtre**, ouvrage considérable et abondamment illustré, traduit par Fernand Hayward et publié récemment aux éditions Robert Laffont dans la Bibliothèque chrétienne d'histoire. C'est un véritable travail d'érudition que celui de l'abbé Ricciotti, mais c'est un livre que tout catholique peut lire avec le plus grand profit, car il situe exactement saint Paul dans son temps et nous montre comment il a compris le caractère universel du message évangélique et comment il a été le premier apôtre des Gentils. Plus que les apôtres, saint Paul a compris que le Christ était venu sauver tous les hommes et que le message du Christ s'adressait à toutes les générations humaines qui peupleraient la terre entière. Chaque homme peut devenir un nouveau Christ, chaque homme peut être un membre du corps mystique du Christ, chacun peut contribuer au salut de tous les autres grâce à cette communion des saints, qui est un des dogmes les plus émouvants et les plus consolants de toute la révélation.

C'est ce rôle rédempteur que peut remplir tout chrétien que souligne le Père d'Ambrières, S.J., dans **le Sacerdoce du peuple chrétien**, qui vient de paraître chez Pierre Téqui dans la collection Présence du catholicisme, petit ouvrage qui met en lumière cette vérité en recourant principalement aux épîtres de saint Pierre et de saint Paul. Le Père d'Ambrières expose comment tout chrétien est en quelque sorte prêtre en tant qu'il contribue au salut des autres, en tant qu'il est un véhicule grâce auquel la grâce atteint les âmes des autres. Ce petit livre nous invite à méditer sur nos responsabilités au sein de l'Eglise du Christ et il nous invite à collaborer à cette grande oeuvre du salut des âmes en nous montrant toute la beauté d'une vie qui est un sacerdoce.

Dans la prise de conscience de nos devoirs de chrétiens et des vérités essentielles du catholicisme, nous sommes évidemment ramenés toujours à Dieu lui-même, au Christ-Jésus, qui est le centre de toute la vie religieuse, mais l'Eglise a une vénération toute particulière pour Celle qui, plus que tout autre, a été associée à l'oeuvre de la Rédemption, et il y a dans l'Eglise un courant marial qui, toujours présent, est aujourd'hui très nettement accusé. Un théologien et un médecin, le chanoine Cristiani et le Dr Goubert, viennent de publier aux éditions de la Colombe un ouvrage sur **les Apparitions de la sainte Vierge** de 1830 à 1933, ouvrage qui évoque l'essentiel de ce que nous connaissons des apparitions de la Salette, de Lourdes, de Fatima, etc.

Mais l'Eglise, si elle est centrée sur le Christ, est faite de tous les hommes qui font partie du corps mystique, et les plus remarquables d'entre eux, les saints, les fondateurs d'ordre, les théologiens, nous aident à mieux comprendre la doctrine, un peu comme une image peut aider à mieux saisir une idée. Aussi la biographie de Basile Moreau par Gaétan Bernoville, parue récemment chez Grasset, intéressera les chrétiens et tout spécialement les Canadiens en raison des pages qui y sont consacrées à l'oeuvre des Pères et des Frères de Ste-Croix au Canada. En même temps qu'un intérêt religieux, cet ouvrage a donc pour nous un intérêt local, un intérêt national.

Avec ces ouvrages, je voudrais aussi mentionner un tout petit livre qu'on vient d'ajouter à la Collection catholique publiée chez Gallimard, **les Enfants**, par Charles Péguy, recueil de pages choisies inspirées au grand écrivain par les enfants. Ce petit livre, dont maintes pages sont de la plus grande beauté, nous invite à réfléchir sur la parole du Christ qui nous dit que pour entrer au royaume des cieux, il faut devenir semblable aux petits. Le poète ne nous donne certes pas ici un exposé didactique de la place que la pureté, l'innocence doivent occuper dans nos vies, mais il sait parler de ces vertus si souvent décriées de nos jours avec un tel charme qu'il nous bouleverse par sa simplicité même. Et l'inspiration religieuse est ici profonde chez le poète des vertus théologales et de l'Incarnation que fut cet extraordinaire écrivain, un des [illegible]



L'amaigrissement

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

(suite)

Une diète appropriée constitue certes la base du traitement des maigreurs. Mais souvent, elle ne saurait, à elle seule, venir à bout de cet état. C'est ainsi que, dans de nombreux cas, il est nécessaire de s'attaquer d'abord à des causes les plus variées, avant d'établir un régime alimentaire susceptible d'engraisser.

Beaucoup de gens sont maigres parce qu'ils se font trop de soucis. Il leur faudra donc s'habituer à modifier leur comportement et à cultiver le calme et la maîtrise de leurs émotions. Les personnes anxieuses, nous l'avons déjà noté, s'alimentent habituellement d'une façon insuffisante, car elles craignent de mal supporter tel ou tel aliment.

Il est un fait, maintes fois vérifié, c'est que les gens qui ne s'en font pas parviennent souvent à un âge avancé et que les Roger Bontemps sont rarement des sujets maigres. Il faut se réserver tous les jours une heure ou deux de détente physique et intellectuelle complète. La pratique modérée d'un sport en plein air est aussi fortement recommandée. Elle stimule l'appétit, favorise la digestion et l'assimilation des aliments, désintoxique l'organisme et agit comme un véritable sédatif sur le système nerveux.

Il importe aussi de s'assurer du bon fonctionnement du tube digestif, puisque les aliments ne seront bien absorbés au niveau de la paroi intestinale, qu'en autant que le système digestif sera en parfait état. Il va sans dire que la dyspepsie, l'entérite, l'appendicite chronique, les troubles de la vésicule biliaire sont autant d'obstacles qu'il faut vaincre, si l'on veut instituer un traitement rationnel de l'amaigrissement.

Le régime alimentaire devra contenir beaucoup de calories, tout en étant de digestion facile. Il est sans doute nécessaire d'ingérer des aliments riches en lipides, mais il faut aussi inclure des substances qui renferment du fer, des minéraux et des vitamines. Ce régime de suralimentation doit représenter de 3,500 à 4,000 calories par jour.

On entend par aliments riches en lipides, le lait, la crème, le beurre, la crème glacée, les oeufs, les noix, l'huile d'olive, des olives, le bacon, etc. On recommande d'ajouter des légumes verts et des fruits frais. Le régime quotidien doit aussi comprendre du miel, un sirop quelconque, de la marmelade, du lait malté, du cacao. Un oeuf battu dans du lait sucré, auquel on ajoute un peu de crème, constitue assurément une excellente formule.

Il existe aussi un certain nombre d'aliments que l'on éliminera avec profit puisque leur valeur calorique est négligeable. Ce sont: les fruits aigres, les mûres, les bluets, les cerises, les raisins aigres, les citrons, les pamplemousses, les ananas, les prunes. De même les légumes ne devront pas composer la base du régime alimentaire des sujets maigres, car ils sont relativement pauvres en calories. Un minimum est toutefois nécessaire, car les légumes verts sont les principaux vecteurs de vitamines et de minéraux, substances indispensables au bon fonctionnement de l'organisme.

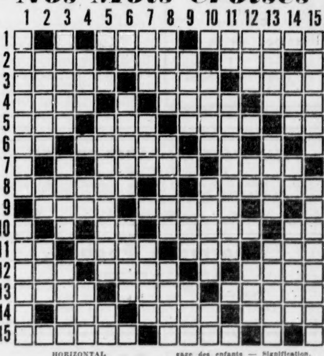
Dr J.-G. LAURIN.

7 autres séminaires fermés en Hongrie

PARIS — La radio du Vatican annonce que le gouvernement hongrois aurait décidé de fermer sept nouveaux séminaires.

A la suite de cette mesure, ajoute la radio vaticane, il ne resterait plus que quatre séminaires pour toute la Hongrie.

Nos Mots Croisés



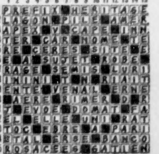
HORIZONTAL

1—Bolet comestible — Insecte orthoptère.
2—Echassier — Aviron — Epoque.
3—Muse qui présidait à l'élégie — Partie d'un fourneau qui reçoit les cendres — Du verbe avoir.
4—Ouverture minuscule de la peau — Rivière de France — Louanges.
5—Principe de la vie — Cabriolet — Dieu des vents — Préfixe.
6—Note de la gamme — Vase à boire usité au moyen-âge — Fille d'Inachus.
7—Ville du Brésil — Déesse égyptienne.
8—Prix, expiation (Fg) — Causer de l'agacement.
9—Synonyme de fenouil (Bot) — Oiseau du genre chardonneret.
10—Premier en son genre — Général français né à Stenay — Conjonction.
11—Pronom indéfini — Ville de Hongrie — Trois fois — En forme d'oeuf.
12—Sans inégalités — Ville de Turquie — Graisse fondue des animaux ruminants.
13—Poète chanteur de l'époque primitive chez les Grecs — Enduit imitant le marbre — Sommet des Alpes suisses.
14—Et le reste — Petite île — Du verbe user.
15—Fils d'Abraham — Habit noir de cérémonie.

VERTICAL

1—Apprêter, disposer d'avance — Voile triangulaire.
2—Principe odorant — Mot germanique signifiant eau — Division du compas.
3—Comté de l'Etat libre d'Irlande — Prénom féminin — Mot latin qui signifie le même.
4—Du verbe être — Adj. démonstratif — Lettre grecque.
5—Art du canotier — Symbole du cérium.
6—Conjugaison — Friandise dans le langage des enfants — Signification.
7—Progrès (Fg) — Selle de bête de somme — Rôt.
8—Emotion, souci — Ancienne petite monnaie — Préfixe.
9—Pronom personnel — Rongeur — Durillon.
10—Ministre de Dagobert — Seconder, assister — Adj. possessif.
11—Interjection — Ecarter.
12—Perroquet — Adj. possessif — Monnaie de cuivre.
13—Unique — Pierre brillante feuilletée — Occident.
14—Chef d'Etat — Pronom personnel — Prénom masculin.
15—Savant hollandais né à Rotterdam — Rendre moins dense.

Solution du précédent



Les instituteurs de La Broquerie enseignent dans divers centres

LA BROQUERIE — Les élèves qui ont suivi les cours pour instituteurs à l'Ecole normale ont quitté la paroisse pour prendre charge de leurs classes respectives. M. Oscar Gagnon enseigne à l'école Ste-Anne Centre; Mlle Berthe Balcaen est institutrice dans une classe du couvent d'Aubigny; Mlle Liliane Carrière enseigne à St-Laurent et Mlle Marie Simard, à St-Léon.

Quant aux écoles de la paroisse, le personnel enseignant est le même dans les écoles St-Joachim, St-Alexandre, St-Joseph et St-Denis. Mlle Gilberte Emond est l'institutrice à l'école St-Roch, cette année.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Fabas sont de retour d'un voyage dans la Colombie Britannique où ils visitèrent leurs parents et amis. Ils furent les hôtes de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Henri Savard, de New Westminster, et de leurs nièces, de cette ville. M. et Mme Fabas se rendirent aussi à Victoria. Ils visitèrent également Jasper Park.

Baptêmes

Le 31 août: Roger-Josaphat-Gilles, né le 29 août, fils de M. et Mme Armand Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme Josaphat Vincent, oncle et tante de l'enfant.

Le 31 août: Roberte-Lucille-Marie, née le 25 août, fille de M. et Mme Arthur Boily. Parrain et marraine, Gerald Freynet et Lucile Freynet, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Lazare

Baptême

Joseph-André-Eugène, fils de M. et Mme Eugène Simard, baptisé le dimanche 24 août. Parrain et marraine, M. Denis Fouillard et Mlle Hortense Fillion.

Cà et là

Se rendirent à Gravelbourg la semaine dernière pour assister au mariage de Mlle Jeanne Chartier avec M. Marcel Gaucher: MM. et Mmes Henri Chartier, Hervé Plante, Fabien Perreault, Mme Denis Laferrière, Mlle Marianne Chartier, MM. Jean Chartier et Laurier Decelles.

Mlle Roma Chartier nous revient enchantée de son voyage à Lethbridge, Alta, ainsi qu'à Gravelbourg, où elle assista au mariage de sa cousine, Mlle Jeanne Chartier.

M. et Mme Robert Chartier sont de retour parmi nous après deux semaines de vacances à Bellsite et Duck Lake, Sask.

Mmes Eva Sabko et Pat. Sly, de Régina et Ottawa, étaient en visite chez leurs soeurs, Mmes Honoré Plante et Rosine Chartier, la semaine dernière.

Mme Honoré Plante se rendit à St-Vital, la semaine dernière, pour assister aux funérailles de sa soeur, Mme Arthur Roy.

L'ouverture des classes se fit le jeudi 28 août. Nous souhaitons beaucoup de succès à tous les élèves.

Ste-Rose du Lac

Baptême

Le 18 août: Armand-Paul, fils de M. et Mme Ovila Dufault. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Lecomte.

Mariage

Le mercredi 20 août dernier, M. Joseph-Arthur Bouchard, de Laurier, épousait Mlle Yvette Laderoute, de cette paroisse.

Après une réception chez les parents, le jeune couple nous quitta pour un voyage en Colombie Britannique.

Cà et là

Le lundi 25 août, la plupart de nos écoles ont ouvert leurs portes à la gent écolière. Nous souhaitons que cette nouvelle année scolaire soit couronnée de succès grâce à la coopération de tous les parents avec les instituteurs pour mener à bonne fin l'instruction et l'éducation de nos enfants.

Quelques résidences nouvelles s'érigent dans notre village. Entre autres, mentionnons celle de M. Bernardin, de Laurier, qui vient se retirer chez nous. Bienvenue!

Notre agent de gare, qui prendra sa retraite bientôt, continuera d'habiter dans notre paroisse où il fait bon rester.

La population féminine du Canada va en augmentant

OTTAWA — La population féminine du Canada va en augmentant à un rythme plus accéléré dans les villes et le pays, révèle le bureau des statistiques. Le bureau révèle qu'entre 1941 et 1951, dans les villes, la population mâle s'est accrue de 37.1 pour-cent, contre une hausse de 38.8 pour-cent de la gent féminine. Dans le pays, le nombre de femmes s'est accru de 1,232,345, passant de 3,173,646 à 4,405,991. Pour les hommes, leur nombre a monté de 3,078,770 à 4,220,262.

Saint-François-Xavier

Décès

Le dimanche 31 août est décédée à l'hospice Taché de St-Boniface, Mme Antoine Lussier, de Boggy Creek, Man. Elle était âgée de 95 ans.

La défunte épousa en premières noces M. Charles Laviolette, décédé en 1917. En 1921, elle épousait M. Antoine Lussier qui la précéda dans la tombe en 1933.

Mme Antoine Lussier laisse dans le deuil 3 filles, Mme Alex. Jeannotte, de Winnipeg; Mme E. McCoy, de Moscow, Idaho; Mme E. Laviolette, de Winnipeg; 2 fils, Toby Laviolette, de San Clara, Man., et William Laviolette, de Minot, D.-N.; 90 petits-enfants, 34 arrière-petits-enfants et 26 arrière-arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu en l'église de St-François-Xavier le mardi 2 septembre, à 10 h. a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

* * *

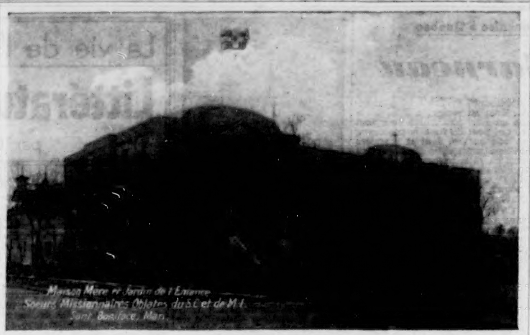
Mlle Florence Bouvier, de Lisieux, Sask., est en visite chez sa grand-mère, Mme T. Morin, et autres parents.

Mlle Marie-A. Régnier, accompagnée de Mlle Julie Labossière, est partie en vacances à Los Angeles et San Diego chez des amies.

CHICAGO — Plus de 500 personnes ont perdu la vie à la suite d'accidents survenus aux Etats-Unis, à l'occasion de la fête du Travail. Ce bilan n'est pas aussi élevé que celui de 658 atteint l'an dernier durant la même fin de semaine.

Le nombre de morts violentes pour ce congé, la dernière longue fin de semaine de l'été, s'élève à 524 victimes.

Ce sont les accidents de la route qui ont été les plus nombreux avec 403 victimes. Cinquante-deux personnes se sont noyées et 69 autres ont succombé à diverses autres causes.



L'Ecole Ménagère Familiale Notre-Dame est sous la direction des Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée.

A l'heure actuelle, la préparation des jeunes filles à leur future mission de maîtresses de maison ne parait pas moins nécessaire que la formation des institutrices.

Le but de l'Ecole est de donner à nos jeunes filles, à nos femmes de demain, l'amour éclairé et pratique de leur future mission d'épouses, de mères et d'éducatrices chrétiennes des enfants; de leur inculquer la notion des devoirs qui les attendent, de leur en faire comprendre et découvrir l'importance et la beauté.

Le cours familial s'adresse spécialement aux jeunes filles désireuses de se perfectionner dans l'art de tenir une maison. Elles doivent avoir terminé, autant que possible, le neuvième grade; cependant, les candidates qui font preuve de goût et de dispositions pour la formation familiale seront admises pourvu qu'elles aient 15 ans révolus.

L'Ecole Ménagère Familiale Notre-Dame est ouverte du 1er octobre au 1er juin.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à:

Soeur Supérieure
Ecole Ménagère Familiale
210, rue Masson
St-Boniface, Man. — Tél. 20-2485.

(annonce)

Dunrea

Va-et-vient

Le samedi 23 août, M. et Mme Athanase Lavoie, accompagnés de Mme Lucien Légaré, se rendaient en auto à Ste-Rose du Lac pour visiter Mme Léon Pineau, soeur de Mme Lavoie et fille de Mme L. Légaré, qui est malade à l'hôpital.

Dernièrement, M. et Mme Gérard Boulet avaient le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme W. Goebel, de leur fils, Alfred, de leur jeune fille, Eveline, ainsi que de la fillette de M. Ernest Goebel, tous de St-Boniface.

M. et Mme W. Pelletier, de la province de Québec, étaient en visite, la semaine dernière, chez de vieux amis, MM. et Mmes Henri Beaupré et Arthur Paradis. Ils s'étaient connus anciennement à St-Alphonse, où ils demeuraient alors.

M. l'abbé J. Bertrand partait, le mercredi 27 août, pour se rendre au sacre de S. Exc. Mgr Léo Blais, à St-Boniface. Mlles Thérèse Désilets et J. Lussier s'y rendaient aussi.

Pour le congé de fin de semaine, le samedi 30 août, M. et Mme Napoléon Boulet avaient le grand bonheur de recevoir la visite du R. P. Robert Châtelain, O.M.I., frère de Mme N. Boulet, accompagné de sa mère, Mme Josaphat Châtelain, de son beau-frère et de ses soeurs, M. et Mme Fafard et Mlle Thérèse Châtelain, tous de St-Boniface.

Le R. P. Châtelain officiait à la grand-messe du dimanche 31 août, tandis que M. le curé se rendait à Baldur.

Mlle Hélène Lemoine, de Ste-Agathe, cousine de Mme Richard Roy, vint passer une semaine de vacances chez le docteur et Mme R. Roy.

Etaient aussi de passage chez ces derniers, en fin de semaine: M. et Mme Joseph Beaupré et leurs trois enfants, de Fort William, Ont., ainsi que Mlle Bibiane Lemoine, soeur de Mme Roy, de Ste-Agathe.

M. et Mme Arthur Parent reçurent la visite de leur fille, Mme Gérard Gaboury, en fin de semaine.

Les jeunes filles de M. et Mme Athanase Lavoie, sr, sont retournées à leurs classes respectives après des vacances passées chez leurs parents. Mlle Thérèse est partie enseigner à Churchill, tandis que Mlle Lucie reprend sa classe à l'école Marion, à St-Boniface.

M. Laurent Boulet, de Winnipeg, est venu faire une courte visite chez ses parents, M. et Mme Antoine Boulet.

M. et Mme Lanoie, de St-Norbert, sont venus visiter Mme Damase Côté, ainsi que leurs nombreux parents de Dunrea. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Henri Boulet.

En visite chez des parents et amis: Mlle Rita Bourget, de Winnipeg.

Baptêmes

Le 24 août: Irène-Gracia-Marie, fille d'Henri Desrochers et de Régina Lussier, de Belmont. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Desrochers.

Le 31 août: le R. P. R. Châtelain, O.M.I., baptisait son neveu, Gilles-Gaston-Joseph, né le 21 août à l'hôpital de Killarney, fils de Napoléon Boulet et de Madeleine Châtelain. Parrain et marraine, les grands-parents de l'enfant, M. Josaphat Châtelain, représenté par M. Honoré Boulet, et Mme J. Châtelain.

Nos maladus

Nous offrons des voeux de prompt rétablissement à M. Albert Boulet qui dut être conduit à l'hôpital de St-Boniface, le samedi 29 août, pour opération.

Les soeurs de M. le curé, Mme Hébert et Mlle G. Bertrand sont retournées à Winnipeg. Mme Hébert se remet graduellement de sa récente opération.

Soirée sociale en l'honneur de M. l'abbé M. Messier, de Carman

CARMAN — Le dimanche soir 24 août, quelque soixante-dix fidèles de la paroisse catholique de Carman se réunirent dans le parterre de l'église paroissiale pour une soirée sociale en l'honneur de M. l'abbé M. Messier, curé, dont le départ de Carman devait s'effectuer le 1er septembre. M. l'abbé Messier a, en effet, été nommé curé de Pine Falls et sera remplacé ici par M. l'abbé Robert Baxter, ci-devant vicaire à la paroisse Holy Cross de Norwood.

Après le goûter pris sur l'herbe, une bourse substantielle fut offerte à l'invité d'honneur. Une adresse fut lue par M. Gérald Aubin, au cours de laquelle on rappelait l'arrivée de M. l'abbé Messier à Carman, premièrement en 1941, comme missionnaire, puis en 1945, comme curé résidant. Les sentiments de reconnaissance des paroissiens furent exprimés à l'endroit du curé sortant de charge, aussi bien pour la somme de travail manuel qu'il fournit pour l'établissement matériel de la paroisse que pour le bien spirituel accompli par lui et sa grande charité envers tous. On retraça aussi l'histoire de la petite paroisse de Carman, à partir du jour de sa fondation, et l'on souligna la part prise par M. l'abbé Messier dans le développement de cette mission. Puis, l'on formula des bons souhaits à l'adresse de celui qui nous quitte non sans que nous ressentions de profonds regrets à le voir partir.

M. l'abbé Messier remercia ses paroissiens, leur disant combien il s'était attaché à eux et combien il avait de la peine à les quitter.

La soirée se passa en amusements divers agrémentés de chants en choeur.

Les dames de la paroisse étaient en charge de cette organisation.

M. l'abbé Messier vint à Carman comme curé résidant en 1945. Sous son initiative, l'église a été restaurée, une nouvelle salle fut construite et le presbytère réparé. La paroisse comprend actuellement de 45 à 50 familles.

→ S. Exc. Mgr E. Q. Jennings est intronisé . . .

(Suite de la première page)

O.M.I., supérieur. A l'école du Mont-Carmel, il y a six Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie et 240 élèves. Missions: Redditts et Millick. A l'hôpital St-Joseph, neuf Soeurs de la Providence et 68 patients. M. l'abbé Louis Messier, chapelain. A l'école indienne résidentielle, R. P. M. St-Jacques, principal, et R. P. E. Baillargeon, O.M.I. Il y a dix Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe et 115 élèves.

Le Lac des Bois: Les missions du Lac des Bois, Sioux Narrows et Willard Lake sont desservies par le R. P. W. Moss, O.M.I.

Pinewood: Notre-Dame du Chemin. Paroisse, M. l'abbé A. Moreau, curé. A l'école, il y a trois Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe et 88 élèves. Missions: Staton, Sutherland et Minaicho.

McIntosh: Ecole indienne résidentielle. Curé, R. P. J. Brachet, O.M.I., principal. Dix Soeurs Oblates et 156 élèves. Missions: McIntosh et Grassy Narrows.

Rainy River: Paroisse Notre-Dame du Bon-Conseil. Curé, M. l'abbé L. Laliberté. A l'école, quatre Soeurs de St-Joseph de Crookston et 65 élèves.

Red Lake: La paroisse de St-Jean. Curé, R. P. L. Frytek, o.f.m. Missions: McKenzie Island, Cochenour Mine, Balmertown et Madsen.

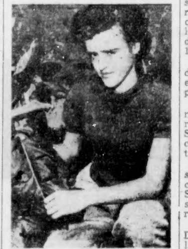
Sioux Lookout: Paroisse du Sacré-Coeur. Curé, R. P. L. Amadio, i.m.c. A l'école, six Soeurs de Notre-Dame des Missions et 110 élèves. Missions: Hudson, Ignace, Ghost River, Superior Junction et Dinorwic.

Cette division affectera une population de 32,000 personnes dont 6,000 sont de races indiennes. Ces Indiens sont divisés en "Agences": 1) Sioux Lookout, qui a neuf réserves. Population: 2,100. 2) Kenora, qui a 14 réserves. Population: 2,400. 3) Fort Frances, qui a 8 réserves. Population: 2,000.

Une distance de plus de 3,000 milles est parcourue par deux missionnaires qui sont chargés de plus de cinquante postes indiens. La roulotte chapelle conduite par le R. P. A. Lacelle, O.M.I., visite 26 postes dispersés dans les districts de Kenora et Rainy River. En plus des chantiers en hiver et des camps de bluets en été, ce père s'occupe des missions suivantes: Whitefish Bay, Crow Portage, Morson, French Portage, White Dog, Swan Lake, Dalles, One Man's Lake, Shoal Lake, North West Angle et Big Island.

Le R. P. E. Benoit, O.M.I., dessert la réserve indienne du Lac Seul, ainsi que les missions suivantes: Frenchman's Head, Unaka, Neddrie, Red Lake Road, Quibell, Perrault Falls, Gold Pines, Pekangikum, Poplar Hill, l'hôpital indien et le sanatorium de Sioux Lookout, Red Lake, Hudson, Sioux Lookout et Cochenour.

Les fidèles du nouveau diocèse de Fort William sont très heureux d'offrir à leur digne évêque, par la voie de **La Liberté et le Patriote**, leurs meilleurs voeux pour un long et fécond apostolat dans son nouveau diocèse de Fort William.



Betty de Block, fille d'un cultivateur de tabac de Brantford, Ont., démontre ci-dessus comment la grêle endommage les feuilles de tabac quand elle s'abat sur les champs comme elle le fit cet été. Environ un million de livres de tabac furent ainsi rendues impropres au commerce. (CPC)

19,980 cas de polio relevés aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le service d'hygiène publique révèle que les 3,503 nouveaux cas de polio signalés dernièrement représentent une augmentation de 11 pour-cent sur le total précédent et un nouveau sommet pour l'année en cours.

Le nouveau relevé des maladies contagieuses souligne que les augmentations notées pour la semaine se terminant le 23 août dernier se sont surtout produites dans neuf Etats du nord, de sorte que l'épidémie s'est déplacée du Texas et du sud-ouest où elle sévissait avec une continuité accrue depuis plusieurs semaines.

Le relevé établit à 19,980 le total des cas signalés aux autorités depuis le début de l'année, mais ce chiffre reste inférieur à celui de 20.527 établi en 1940. L'an dernier, le nombre total des cas de polio avait été de 11,886.

Le nombre de cas dans le Texas a diminué sensiblement au cours de la semaine écoulée.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 9 sept.	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 10 sept.	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 11 sept.	—Kleefeld	Eglise Holdeman	2 h. à 3 h.

→ M. Henri Bourassa décédé à Montréal . . .

(Suite de la première page)

groupe les journalistes à l'avant-scène afin qu'ils puissent donner le compte rendu de son discours.

Il était resté, cependant, en dehors de la politique électorale de 1912 à 1925 alors que, cédant aux sollicitations longtemps répétées de ses anciens électeurs de Labelle, il avait consenti à poser sa candidature aux élections fédérales de l'automne 1925.

Elu par une majorité considérable, il l'avait emporté, aux élections qui suivirent, en 1926, par plus de 6,000 voix sur deux adversaires. Défait aux élections générales de 1935, il s'était retiré de la politique après avoir quitté le journalisme actif en 1932.

Au terme de sa carrière politique aux Communes, en 1935, il avait déclaré qu'il ne s'était jamais, de toute sa vie, "attaqué à qui que ce soit injustement, à mon propre point de vue, et sans croire sincèrement qu'il était de mon devoir de le faire".

Sa scission avec Laurier eut des effets retentissants sur l'histoire politique du Canada. En 1911, il avait été placé à la tête du parti nationaliste québecois qui fit élire suffisamment de députés, au cours de l'élection générale de cette année-là, pour provoquer la chute de l'administration Laurier.

En 1925, M. Bourassa avait annoncé qu'il se retirait de la politique. Quelques mois plus tard, cependant, sur l'instance de ses électeurs, il s'était présenté candidat indépendant dans le comté de Labelle, aux élections fédérales générales. Il avait alors comme programme: une politique vraiment nationale, un gouvernement ferme, le respect des termes de la Confédération, un traitement juste à toutes les races, le maintien d'un ordre social basé sur la famille, le rajustement des taxes pour soulager la classe moyenne et particulièrement les familles nombreuses.

L'oeuvre de Bourassa

M. Bourassa avait employé à peu près toute sa vie à la propagande, par la parole et par la plume, des idées auxquelles son nom a été longtemps associé dans l'opinion publique. Il avait donné des conférences dans toutes les provinces du Canada, en Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Europe. Il avait effectué de nombreux voyages à l'étranger pour compléter son information.

L'oeuvre imprimée de l'ancien député de Labelle est très considérable. Elle contient, outre la reproduction de nombreux articles et de discours, des études originales qui ont eu un grand retentissement, tel son livre d'histoire de 1915: "Que devons-nous à l'Angleterre?" et cette autre étude d'un genre tout différent: "Le Canada apostolique". Cette oeuvre, comme les discours de l'orateur, touche aux sujets les plus variés: questions religieuses, problèmes scolaires, relations entre les races, politique internationale, administration des terres publiques, exploitation raisonnée des sources d'énergie hydro-électriques, organisation économique, syndicalisme, presse, etc.

M. Bourassa avait passé les dernières années de sa vie dans une retraite presque complète à son domicile d'Outremont, où il vivait avec ses deux filles. Il s'était maintenu en contact avec les événements publics, mais n'en discutait qu'avec ses amis intimes ou ses collègues des temps de lutte.

Le défunt avait épousé Joséphine Papineau, fille de Gaudefroi Papineau, de Montebello, le 25 septembre 1905. Elle mourut en 1919.

Pouvoirs et fonctions de la Cour suprême du Canada

OTTAWA — Vers la fin de la présente année ou au début de l'an prochain, la Cour suprême du Canada deviendra "suprême" de nom et de fait.

A ce moment, le comité judiciaire du Conseil privé de Londres aura probablement entendu tous les pourvois en suspens. Le tribunal d'Ottawa, dont les membres sont généralement peu connus du public, siégera alors, comme dernier recours juridique des Canadiens.

Les appels au comité judiciaire de Londres, dans les causes criminelles, ont été refusés depuis quelques années et d'autres pourvois ont été abolis par une loi du Parlement proclamée à Ottawa le 22 décembre 1949. La loi prévoit, toutefois, que toute cause soumise à un tribunal canadien avant la date de la proclamation peut encore être portée en appel au Conseil privé.

Le Conseil étudie présentement les quelques causes encore en suspens, et devrait terminer son travail en décembre ou en mars au plus tard.

Les neufs juges

Les décisions du juge en chef Thibaudeau-Rinfret et de ses 8 juges puînés seront finales. Les juges sont les hon. Patrick Kerwin, Robert Taschereau, Yvan Rand, Roy L. Kellock, James W. Estey, Charles H. Locke, John R. Cartwright et Gérald Fauteux.

Les juges de ce tribunal, nommés par le gouvernement, doivent prendre leur retraite à l'âge de 75 ans. Le juge en chef Rinfret est âgé de 73 ans. Il touche $25,000 par année et ses collègues, $20,000.

La Cour suprême entend les pourvois, au civil, au criminel et les appels constitutionnels.

La Cour suprême du Canada entend une cause civile si jugement a déjà été rendu dans cette cause par le plus haut tribunal d'Appel de la province et si une des parties est encore mécontente. A moins de circonstances spéciales, un cas d'exception, le montant de la poursuite, au civil, ne doit pas être de moins de $2,000.

Dans les causes qui relèvent du code pénal, la Cour n'entend que les appels basés sur des points de droit.

Dans les causes constitutionnelles, la Cour accueille les appels logés par le gouvernement fédéral ou par la partie non satisfaite d'une décision rendue par une Cour provinciale. La Cour suprême a le pouvoir de décider si les lois sont votées en conformité avec les pouvoirs du Parlement ou des chambres provinciales.

Partage des causes

Les 9 juges siègent dans les causes importantes. Dans les autres causes, le nombre de juges est parfois réduit à sept ou même cinq. Les juges qui ne siègent point peuvent alors rédiger leurs jugements sur des causes antérieures ou entendre, en Chambre, les demandes d'en appeler en cassation auprès de la Cour suprême.

Toutes les parties du Canada sont représentées sur ce tribunal.

Pour sa part, le Québec est représenté par le juge en chef Rinfret, natif de Montréal, le juge Taschereau, âgé de 56 ans, de Québec, et le juge Fauteux, âgé de 52 ans, de Montréal.

EN COLOMBIE BRITANNIQUE

Mariage DePape-Moreau célébré à Vancouver

VANCOUVER — Le samedi 23 août dernier, en l'église St-François de Vancouver, fut béni, par le R. P. Boniface, O.F.M., le mariage de M. Gérard DePape avec Mlle Marie-Evelyne Moreau.

La mariée, fille de M. et Mme Louis Moreau, est une diplômée de l'Académie Little Flower et de l'école des infirmières de l'hôpital St-Paul.

Le marié, fils de Mme Marie DePape, est un diplômé de l'Université du Manitoba et un bachelier ès sciences du collège d'état de Montana.

Les demoiselles d'honneur furent Mlles Jeannette Moreau, Betty Plewes et Doreen Moreau; le témoin, M. Clément Moreau, et les placiers, MM. Gérard Moreau et Gérald Plewes.

Après la réception, qui eut lieu au pavillon du Parc Stanley, les nouveaux mariés partirent en auto pour leur voyage de noces au parc national Glacier, à Winnipeg et à Minneapolis. Ils iront ensuite demeurer à Stillwater, Oklahoma, où M. DePape étudiera en vue d'obtenir son doctorat en philosophie.

Congrès de la Fédération

Le congrès annuel de la Fédération canadienne-française se tint tout récemment à New Westminster. Commencé le dimanche 31 août, dans l'après-midi, il se termina par un banquet au Hollywood Bowl, le lundi soir 1er septembre. Nous donnerons la semaine prochaine la liste des nouveaux officiers élus.

Mgr Griffith, P.D., de la paroisse St-Michel de New Westminster, représenta au banquet S. Exc. Mgr W. Duke, archevêque de Vancouver, et M. Paul-Emile Gingras, commissaire du trafic-voyageur au Pacifique Canadien, donna la conférence sur l'éducation patriotique dans la famille.

Au nombre des problèmes importants qu'on y a étudiés, il y avait la question des écoles. On constitua un comité spécial et permanent dit "Comité des écoles".

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Gagnon sont revenus, le samedi 30 août, de leur voyage dans la province de Québec via les Etats-Unis. Partis en auto il y a un mois, ils ont fait un magnifique voyage, jusqu'au moment où, à St-Malachie, leur voiture fut frappée par une autre auto et capota. Heureusement, les occupants, au nombre de cinq, s'en tirèrent indemnes. Nos voyageurs durent revenir par le train.

M. et Mme R. Rouleau, de Trois-Rivières, P.Q., sont en visite chez leurs amis de Vancouver. Mme Rouleau est la soeur de M. Léo Brunelle. M. Rouleau vient d'obtenir sa retraite, après 44 ans et demi de service comme ingénieur au Pacifique Canadien. Ils se disent enchantés de leur séjour dans une aussi belle ville que Vancouver où l'on jouit en été d'un climat merveilleux. Ils visiteront au retour des parents à Laflèche, Sask.

Mlle Ann O'Neil, du Pont de Québec, en séjour depuis un mois à l'hôpital St-Joseph, est repartie le 27, enchantée elle aussi de son voyage en Colombie Britannique.

Maillardville

N.-D. DE LOURDES

Naissances

Le 24 juillet: Marie-Thérèse-Linda, fille de Roland Girard et de Grace Grieve. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Girard, grands-parents de l'enfant.

Le 9 août: Denis-Georges, fils de Georges Saltel et de Doris Filiatrault. Parrain et marraine, M. et Mme Toussaint Filiatrault, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Le samedi 9 août, en notre église paroissiale, le R. P. J. Fouquette bénissait le mariage de M. Wilfrid Charest, fils de M. et Mme Joseph Charest, de New Westminster, avec Mlle Monique Chabot, fille de M. et Mme Sylvio Chabot, de cette paroisse.

Cà et là

M. l'abbé Léon Bélanger, de Québec, était en visite au presbytère, ainsi que chez M. et Mme Wilfrid Marenger, dernièrement.

Le T. R. P. Gustave Bergeron, O.S.B., qui était dans notre paroisse depuis quelque temps, nous a quittés en avion la semaine dernière pour le monastère de Martinique.

Parmi nos étudiants et étudiantes qui nous ont quittés pour poursuivre leurs études, nous soulignons M. Gérald Racine qui étudiera chez les Clercs de St-Viateur d'Otterburne, Man., ainsi que Mlle Florence Charpentier, pensionnaire chez les Rév. Srs Grises de Legal, Alta.

Tarif des Abonnements
à
La Liberté et le Patriote
CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00
ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Poli, galant, hospitalier

Comme représentant de la J.F.M. du Collège au Congrès de la Langue française, je me devais d'assister aux démonstrations patriotiques, surtout à celles qui étaient sous la direction des jeunes. Deux réunions sont inoubliables.

La première avait lieu au Colisée où nous avons entendu le chanoine Lionel Groulx nous donner une longue mais splendide causerie. Au même programme, le plus jeune évêque de France, Mgr de Provenchères, prit la parole. Plus de 12,000 jeunes y participaient.

Une autre soirée, artistique celle-là, se déroula au Palais Montcalm à Québec en l'honneur des minorités françaises du Canada. Sur un programme très varié, deux orateurs méritent nos éloges, et pour la forme et pour le contenu de leurs discours: M. J.-J. Tremblay (la voix de l'Ontario) et le R. P. P.-E. Breton, O.M.I. (la voix de l'Ouest).

Léo COUTURE.

A PROPOS DU COIN

J'ai reçu avant-hier votre lettre et elle ne m'avait pas intéressé au premier coup d'oeil; mais le lendemain, en la relisant, j'ai remarqué parmi les suggestions un beau sujet à traiter: "Aimez-vous le Coin du Collège? Pourquoi?"

Comme toute autre chose, le Coin du Collège ne peut pas être parfait. Il a des qualités et il a des défauts. Je dois avouer malheureusement qu'il contient autant de défauts que de qualités. Je ne dis pas que j'abhorre le Coin, bien au contraire, il m'intéresse beaucoup; c'est pourquoi j'aimerais, si vous le voulez bien, donner mes raisons pour lesquelles je pense ainsi. Pour être plus clair, je diviserai mon travail en deux parties.

Pourquoi je l'aime

J'aime le Coin du Collège parce qu'il est tout naturel pour un collégien de s'intéresser aux activités de son Collège. Je l'estime encore parce qu'il est la seule colonne dans **La Liberté et le Patriote** qui donne des nouvelles de nos confrères. Mais la raison fondamentale pour laquelle je m'intéresse au Coin, c'est qu'il donne aux élèves qui prennent le temps d'écrire, l'avantage énorme d'exprimer leurs idées et leurs opinions personnelles par écrit.

Je n'aime pas le Coin

Depuis quand le Coin existe-t-il pour publier les poèmes des sentimentaux? Est-ce qu'il a été créé pour faire une collection de vers? de romans? de devoirs d'élèves? de débats sans issue? Voilà les questions que les rédacteurs et les chroniqueurs auraient dû se poser dans le passé. Le Coin, je crois, est fait pour donner des nouvelles qui sont en rapport avec le Collège et non pour remémorer des souvenirs d'enfance. Le Coin! Coin! quoique souvent très intéressant, est parfois d'une platitude à décourager le lecteur.

Conclusion

Tout de même, le Coin est, à mon point de vue, le plus beau coin de notre journal régional. J'espère qu'il continuera à survivre et à rayonner dans la gloire.

Henri PRESCOTT,
Méthode.

N.D.R.D.C. — Si Henri a lu le Coin depuis quelque temps, il a certainement oublié de mettre des bémols, car le Coin a rempli la tâche qu'Henri lui assigne. Il se trouvera peut-être un autre collégien pour rectifier les idées et les opinions d'Henri.

CORRESPONDANCE
Vive la ferme!

Je ne suis pas sur une ferme, mais je parlerai de ma paroisse natale. J'ai passé deux semaines à St-Eustache à me promener chez mes oncles et tantes. J'étais encore capable de ramasser des patates pour un de mes oncles. Il en a vendu beaucoup et pour cela il a fallu en ramasser autant. Quoique je passe de belles vacances, j'ai hâte que les classes recommencent.

Robert BEAUDIN,
Syntaxe.

Le pigeon voyageur

Je suis comme un pigeon voyageur durant mes vacances. J'emploie ce mot car je passe quatre jours par semaine à St-Boniface et trois à White Lake. Même dans la solitude de nos grandes forêts, je rencontre des élèves du Collège. A West Hawk Lake, j'ai vu Luc Joubert (m'a-t-il vu?). Et j'ai manqué Philippe L'Heureux par quelques minutes. A ce même lac, j'ai rencontré un futur collégien, René Guyot (bonne chance, René!). Denis Marantz était en visite à St-Boniface. Hourra pour Jos. (Comeau?)! qui vient d'obtenir son permis de chauffeur-novice. Il décrochera bientôt sa licence.

G. BOISSONNEAULT,
Versification.

En vedette

Ne soyez pas déçu si ma lettre est courte. J'ai travaillé à reconstruire l'étable et maintenant je travaille dans les champs.

En vedette dans les sports, on compte chez les Anciens Claude Préfontaine comme joueur pour le premier club de balle dure de St-Pierre. Albert Fréchette joue pour un club inférieur et fait un fameux troisième but. Mais on le remarque plus à la boutique de forge de M. Roy. Nous le surnommons "Blacksmith".

Le Coin, c'est la première chose que je lis dans **La Liberté et le Patriote**, souvent c'est la seule chose.

Laurent GAGNE,
Méthode.

L'air parfumé de La Salle

Au commencement de juillet, j'ai passé deux semaines à La Salle. J'aime bien la campagne pour me reposer et respirer le bon air parfumé par les fleurs des champs. De retour à St-Boniface, comme papa était à se bâtir une maison, il a fallu que j'y mette ma part de travail, mais je ne m'en plains pas.

J'aime lire le Coin du Collège. Ça donne des nouvelles des confrères à qui je dis "à bientôt", car les vacances s'achèvent et j'espère que nous nous retrouverons tous au grand complet.

Roland MAHE,
Eléments latins.

Garde-malade?

Au commencement du mois d'août, j'ai passé deux semaines à Hobans Park. Au milieu de mes vacances, j'ai reçu un téléphone de Fort Frances, me disant que je pouvais travailler à l'hôpital La Vérendrye. Comme vous pensez, j'y suis allé tout de suite. Et aujourd'hui, je suis à Fort Frances en train de vous écrire cette lettre sur une dactylotype.

Hubert LAURIN,
Syntaxe.

N.D.R.D.C. — Tous les collégiens ont-ils rempli leur devoir de reconnaissance envers leurs bienfaiteurs? Quelques-uns l'ont fait, d'autres n'y ont pas pensé. Mgr Joseph Robert a été touché de la lettre suivante reçue d'un collégien qui n'a pas oublié. Mgr Robert nous la confie pour le Coin. Nous la transcrivons textuellement:

Theresa (Ont.), 14 août 1952
Mgr J. Robert, P.D.,
Archevêché,
St-Boniface, Man.
Excellence,

Je suis Ernest Dupont, collégien bien connu. Malgré cela, probablement que vous ne me connaissez pas. Je viens me faire l'objet de votre lecture en ce moment afin de vous dire un généreux "merci" pour votre main aimable à notre distribution des prix.

Donc, Excellence, agréez ce bon merci!

Ernest DUPONT,
Eléments latins A.

Coin! Coin!
Pour un collège plus attrayant

"Le coin des fumeurs" en récréation a été considérablement amélioré. Il est en tout semblable à "l'autre coin des fumeurs". Le tout évidemment au grand avantage des surveillants et au plus grand désavantage des élèves.

• • •

Si les questeurs sont assurés de vendre beaucoup d'encriers aux élémentaires français, à cause du terrazzo, les aiguiseurs de patins feront fortune, car le corridor, également en terrazzo, sera néfaste aux coupes les plus perfectionnées.

• • •

Vous ne reconnaitrez plus peut-être l'extérieur du Collège qui reluit sous une couche de peinture. Le dôme pourra toujours vous servir de phare. Pour plus de sûreté, ayez l'adresse en mémoire: 200, rue Cathédrale, angle Aulneau.

• • •

Pour les 110 nouveaux et les 190 anciens, il est bon de savoir que l'espèce de porte-avions agrandi au-dessus de la buanderie n'est pas un poste de surveillance, mais de bienveillance. Les Pères y lisent leur bréviaire, s'y reposent des longues heures de classe, et y trouvent un point culminant pour encourager les joueurs.

• • •

Le P. Forget a manqué à sa promesse de jeter hors de la salle de récréation les tables de billard. Il a dépensé plus de $100.00 en réparations. Son invocation favorite: "Donnez-nous, mon Dieu, des élèves soigneux qui prennent à coeur leurs intérêts!"

• • •

Des boules neuves pour les quilles! La ligue des classes pourra dépasser tous ses records. Jean Gisiger continuera-t-il à diriger l'avenir de notre ligue?

• • •

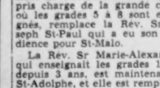
Sous le pinceau du P. Rivard, les arrêt-balles, le trapèze, les panneaux de ballon-panier et le magasin des jeux s'épanouissent. Le Père est tout souriant, même couvert de peinture. Mais il a hâte surtout d'épanouir les jeunes visages des élèves, c'est encore plus consolant. Et la peinture qu'il étend ici et là est une de ses tactiques pour dérider les visages et les coeurs.

• • •

El Padre Dupuis parle couramment l'espagnol. Il connait suffisamment de français pour se faire comprendre des élèves. Mathématiques, histoire et sciences ont peu de secrets pour lui.

• • •

On ne verra pas le réservoir qui alimentera les nouveaux brûleurs à l'huile. Mais on a enfoncé sous le carré de ciment un tonneau immense de 5,000 gallons. Plus de charbon, plus de cendres, donc moins de saleté pour la classe de Syntaxe A et moins de distractions.



Le collège Beda, à Rome, a cela de différent des autres institutions du genre que ses élèves sont très souvent plus âgés que leurs professeurs. Etabli par Pie IX il y a 100 ans, le séminaire reçoit les étudiants anglais à vocation tardive et dont les âges varient entre 25 et 70 ans. Ci-dessus sont photographiés deux séminaristes américains: **M. l'abbé Ashley Pettis** (à gauche), fondateur et directeur pendant 15 ans du Composers' Forum, bureau de concert de New-York, et **M. l'abbé Patrick Norton**, âgé de près de 70 ans, de Dubuque, Ia, qui entra au collège après la mort de son épouse. Ce dernier a un fils prêtre et un autre, séminariste. (NCWC)

Bienvenue

Le Directeur et le personnel de la Maison St-Joseph sont heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à tous leurs anciens et nouveaux élèves. Félicitations à tous ces jeunes gens qui ont l'ambition de continuer leurs études et de parfaire leur éducation afin de devenir dans tous les domaines des chefs et des compétences dont notre groupe français du Manitoba a tant besoin.

Mise en garde

Attention! Il ne suffit pas de bien commencer, il faut surtout se rendre jusqu'au bout! Et c'est ce qui manque d'habitude, la **persévérance!** D'autant plus qu'une grande difficulté se présente au début de l'année scolaire pour les nouveaux comme pour les anciens: l'ennui, le souvenir de la douce liberté . . . etc.

Remèdes

Chassez immédiatement toute pensée de découragement ou d'ennui et répétez-vous à chaque fois: "J'y suis, j'y reste" ou bien "Cela va se passer". Fuyez l'isolement, occupez-vous soit en travaillant, soit en jouant. Priez le St-Esprit qu'Il vous console, vous éclaire et vous fortifie au milieu de vos difficultés. Invoquez aussi la sainte Vierge, saint Joseph et saint Viateur. Si, malgré tout, l'ennui persiste, confiez vos tracas à qui de droit: votre Principal, votre Préfet, vos professeurs, un aumônier, le Père Directeur même. Ils ont de l'expérience et veulent votre bien. Ils sauront vous comprendre et vous guider jusqu'à la fin de votre épreuve.

Conseils

Tous, **mettez-vous à l'oeuvre le plus vite possible.** Dès maintenant, dites-vous bien qu'on n'a rien sans peine, mais aussi que tout effort entraine sa récompense. La recette du succès: prière, obéissance, travail. Tout est là.

Souhaits

Nous souhaitons que cette nouvelle année scolaire soit un franc succès pour tous sans exception. Que les Anciens, enrichis par l'expérience, se fassent un devoir d'aider les Nouveaux à s'acclimater.

Mot d'ordre

Guerre à l'ennui! Sourire au travail! A l'oeuvre tout de suite!

R. C.

Ste-Anne des Chênes

Baptêmes

Le 20 juillet: Laurent-Jean-Paul-Joseph, né le 15, fils de Roland Desautels et d'Annie Miazga. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Paul Trudeau.

Le 21 juillet: Marie-Aline-Liliane, née le 19, fille d'Athanase Vincent et d'Emma Audette. Parrain et marraine, M. et Mme Lazare Audette.

Le 3 août: Suzanne-Rose-Marie, née le 28 juillet, fille d'Adrien Duguay et de Victoria Dumaine. Parrain et marraine, Robert Duguay et Marie-Rose Phaneuf.

Le 10 août: Alfred-William-Joseph, né le 8, fils de William Lagimodière et de Priscilla Lavallée. Parrain et marraine, Pierre Lavallée et Joséphine Beauchemin.

Rentrée des classes

Après deux mois de vacances, les enfants ont repris allégrement le chemin de leurs écoles respectives.

Au village, on compte dès le premier jour 219 élèves. Cours supérieur: 20 garçons et 37 filles.

M. Laroche a pris la direction du collège avec Mme Daigneault comme adjointe. Au couvent, Mme Hervé Blanchette collabore comme l'an passé avec les Révérendes Soeurs.

Le R. P. Gérard Blanchette, C.Ss.R., vicaire, est de retour après deux mois passés dans l'Est.

St-Norbert

Remerciements

Les familles Guertin remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont exprimé de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

Toronto, Ont.

Mariage

En l'église du Sacré-Coeur de Toronto eut lieu le mariage de Mlle Marguerite Bourgeois, fille de M. et Mme Bourgeois, avec M. J. Peter Marrin, fils de M. et Mme J. Marrin. M. l'abbé L.-P. Bouvier officiait.

La mariée entra au bras de son père et était revêtue d'une robe de satin et dentelle avec longue traine de tulle. Sa coiffure était de satin blanc garni de perles et de fleurs d'oranger. Elle tenait un livre d'heures d'ivoire blanc garni de bouvardies et de gardénias.

La dame d'honneur, Mme L. Laindon, soeur de la mariée, portait une robe de taffetas jaune de dentelle et tulle. Mlles Connie O'Reilly et Irène Coleman étaient filles d'honneur et portaient des robes de taffetas avec tulle et dentelle bleu. Elles tenaient des roses jaunes. M. Murphy était bouquetière et tenait un panier de glaïeuls.

M. P. Marrin, frère du marié, était garçon d'honneur et les huissiers furent les cousins du marié, MM. Frank Dunn, L. Murphy et F. Stanton.

La mère de la mariée recevait à sa demeure assistée de la mère du marié.

• • •

En visite de St-Jean-Baptiste, Man., MM. et Mmes Télesphore et Napoléon Fillion. Ils étaient en route pour Montréal et Ste-Anne de Beaupré.

La Salle

L'ouverture de l'école du village, dirigée par les Filles de la Croix, eut lieu le 28 août. La Rév. Sr Jeanne-Nathalie, qui a pris charge de la grande classe où les grades 5 à 8 sont enseignés, remplace la Rév. Sr Joseph St-Paul qui a eu son obédience pour St-Malo.

La Rév. Sr Marie-Alexandre, qui enseignait les grades 1 à 4 depuis 3 ans, est maintenant à St-Adolphe, et elle est remplacée par Mlle Laurette Alarie, de Ste-Agathe, Man.

Va-et-vient

Récemment, M. et Mme E. Lavallée recevait la visite de M. et Mme Philippe Comeau, de Detroit, Mich.

Mlle Marguerite Comeau, de St-Boniface, a passé la dernière fin de semaine chez sa soeur, Mme A. Schaubroeck, et chez ses frères, MM. Omer et Gérard Comeau.

MM. et Mmes Raymond Rochon, Aimé et Moïse Cormier ont fait dernièrement un court séjour à Kenora, Ont.

Mme Omer Comeau recevait en fin de semaine la visite de sa mère, Mme Lavoie, de St-Boniface.

M. Adhémar Germain et sa famille, de St-Boniface, étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Anselme Lapointe.

→ Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

lie à un tel compromis, sachant d'expérience l'élasticité de la perception des impôts dans les pays du Moyen-Orient. Quel que soit le maximum d'hectares, les riches propriétaires fonciers n'échapperont pas à la réforme, à moins d'une contre-révolution qu'il serait ridicule d'envisager pour le moment. Naguib a été catégorique: "Cela n'a rien à voir avec le communisme, car ce plan correspond à la justice sociale. Nous prenons à ceux qui ont beaucoup pour donner à ceux qui n'ont rien. Nous ne dépossédons personne, puisque nous octroyons un dédommagement équitable pour les terres expropriées. Nous ne donnons pas ces terres en cadeau aux paysans pauvres, mais nous les leur vendons. Ceux qui possèdent de grandes fortunes — et je ne parle pas par là à tous les riches, mais seulement à ceux qui s'opposent à notre réforme agraire — cherchent, avec le concours de leurs valets, à menacer notre mouvement. Celui qui préfère la richesse à l'Egypte ne mérite pas de vivre parmi nous". Mais la révolution sociale envisagée par Naguib ne s'accomplira pas sans que les profiteurs de l'ancien régime ne réagissent violemment. Déjà, ils sont à l'oeuvre.

Travailleurs et fellahs

L'Egypte comprend deux prolétariats: l'un ouvrier, l'autre agricole. Or, il semble, à la suite des émeutes qui ont eu lieu dans une région textile, que les favoris de l'ancien régime tenteront d'opposer le prolétariat ouvrier au prolétariat agricole, dans l'espoir de saboter la révolution en marche. Il est facile de soudoyer quelques agitateurs qui déclenchent des grèves et des émeutes afin de nuire au gouvernement Maher, c'est-à-dire à l'armée. Les gros possédants sont prêts à subir des dégâts matériels dans le domaine industriel pour empêcher la réalisation de la réforme agraire. Il est relativement facile, par l'intermédiaire d'agents provocateurs, de soulever le prolétariat ouvrier contre le gouvernement, sous prétexte que ce dernier favorise les fellahs au détriment des travailleurs, etc. On conçoit facilement tous les thèmes d'orchestration. Débordé sur sa gauche par l'élément ouvrier, le mouvement révolutionnaire ne pourrait réaliser la réforme agraire. Ainsi, les grands propriétaires et les gros industriels — qui ne font qu'un — pourraient envisager sérieusement une contre-révolution qui sauverait les intérêts des possédants d'hier. Heureusement, Naguib a décelé la tactique. "Gardez-vous des saboteurs et ne faites pas attention à leur campagne sournoise", a-t-il déclaré. La condamnation à mort d'un des agents provocateurs de l'incendie qui a été allumé dans la région textile servira d'exemple à ceux qui voudraient l'imiter. La manoeuvre des pachas est cousue de fil blanc et il faut souhaiter que les travailleurs égyptiens — solidaires des fellahs — ne s'y laisseront pas prendre.

Départ de M. l'abbé D. McDougall, curé de St-Georges depuis 21 ans

ST-GEORGES — M. l'abbé D. McDougall vient de nous quitter après de nombreuses années de travail fructueux dans notre paroisse. Nous perdons en M. l'abbé McDougall un pasteur des plus zélé et des plus dévoué qui s'intéressa vivement à toute oeuvre qui contribuait au bien et au progrès de la paroisse. Il se dépensa sans compter pour tous et tous trouvèrent en lui un guide sage et éclairé.

En reconnaissance de tant de dévouement et de bonté, nous suivrons ses sages directives et ferons monter vers notre divin Maître d'ardentes prières pour ce pasteur qui est passé parmi nous sans faire de bruit mais en faisant le bien.

Nous souhaitons à M. l'abbé McDougall beaucoup de bonheur dans son nouveau champ d'apostolat et nous l'assurons de notre meilleur souvenir.

Le successeur de M. l'abbé D. McDougall est M. l'abbé Louis Morin. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et l'assurons de notre entière collaboration.

Routledge

Fiançailles

M. et Mme Hector Fillion, de Routledge, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille ainée, Hortense-Germaine, avec M. Denis-Joseph Fouillard, fils de M. et Mme Benoit Fouillard, de St-Lazare, Man. Leur mariage aura lieu le samedi 27 septembre, à 10 h. a.m., en l'église du Sacré-Coeur de Virden, Man.

Saint-Laurent

Va-et-vient

M. et Mme Henri Combot ont eu le plaisir de recevoir la visite de leur mère, Mme Adèle Fontaine, de Ste-Agathe. Elle était accompagnée de ses filles, Marguerite et Muriel, de son fils, Jean-Charles, ainsi que de M. et Mme Paul Carrière, d'Otterburne, Man.

M. et Mme Albert Bouchard, de Pine Falls, Man., rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher.

M. et Mme P.-A. Perron et leurs enfants, de St-Eustache, M. et Mme G. Bouchard et leurs enfants, de Portage la Prairie, visitaient MM. et Mmes G. et F. Gratton et E. Perron, leurs oncles et tantes. Ils se réunissaient tous à la plage Twin Lakes où ils passèrent une agréable journée.

Etaient en visite chez M. et Mme J.-E. Verrier: Mme Albina Bilodeau, de Transcona, M. R. Racine, M. et Mme J.-L. Verrier, de St-Boniface, M. W.-A. Boivin, chef de gare de St-Jean-Baptiste, Man., et son fils, Willie, Mlle M.-A. Lamy, de St-Boniface.

Le jeune soldat Aurèle Coutu, fils de M. et Mme Edmond Coutu, après avoir passé 8 mois en Allemagne, est de retour pour cause de santé. Il est en congé chez ses parents actuellement et ira ensuite à l'hôpital Deer Lodge où il subira une opération. Nous lui souhaitons bonne chance. Son frère, Guy, est présentement en Corée.

Nos institutrices et instituteurs sont tous retournés à leurs écoles: Mlle Lumina Chartrand, à Somerset, Man.; Mlle Jeanne Connelly, à La Broquerie; Mlle Angeline Kerbrat, à Silver Plains; Mlle Yolande Combot, à St-Malo; M. Robert Connelly, à Sandy Bay; M. Jean Guiboche, à Roseisle; Mlle Jeanne Labous, à Suffren, Man.

Nos malades

Mme P. Connelly fut transportée d'urgence à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg.

Mme Norman Gaudry est de retour chez elle, en convalescence.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Retraite

Nous aurons une retraite paroissiale au mois d'octobre; mais, contrairement à ce que nous avions annoncé, il n'est pas certain que le prédicateur en soit le R. P. Lelièvre, O.M.I.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Annette-Denise-Marie, née le 19 août, fille de Gabriel Vuignier et d'Elise Franq, de cette paroisse. Parrain et marraine, Marcel Franq et Agnès Thorimbert, oncle et cousine de l'enfant.

Décès

Mme Georgette-Clotilde Lageat, épouse de feu François Lageat, est décédée le samedi 23 août, à l'âge de 71 ans et dix mois.

L'enterrement eut lieu le dimanche 24 août, dans le cimetière local.

La défunte laisse dans le deuil sa fille, Mme Julien Mabon, et une nombreuse parenté.

Les marchés

3 SEPTEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$25.00—$26.00
Bons	23.00— 24.50
Moyens	19.00— 22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$23.00—$25.00
Bons	22.00— 24.00
Moyens	19.00— 21.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Génisses	
De choix	$23.00—$23.00
Bonnes	20.00— 22.00
Moyens	17.00— 19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Veaux engraissés	
De choix	$26.00—$28.00
Bons	24.50— 25.50
Moyens	20.00— 24.00
Vaches	
Bonnes	$14.50—$15.00
Moyennes	12.00— 14.00
Taureaux	
Bons	$12.50—$13.50
Ordinaires	10.00— 11.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$23.00—$26.00
Ordinaires et moyens	15.00— 22.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.00
Grade "B-1"	24.60— 24.60
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Très pesants	15.00—19.00
Truies no 1	17.00—17.25
Truies no 2	15.00—16.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.41
A, moyens, la douz.	.39
A, petits	.25
Grade B	.24
Grade C	.19
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56

Les obligations

3 SEPTEMBRE

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.30—$100.80
3eme emprunt de la Victoire, 3%	98.75— 99.25
4eme emprunt de la Victoire, 3%	97.35— 97.85
5eme emprunt de la Victoire, 3%	95.75— 96.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	94.75— 95.50
7eme emprunt de la Victoire, 3%	94.00— 94.50
8eme emprunt de la Victoire, 3%	93.00— 93.75
9eme emprunt de la Victoire, 3%	93.00— 93.75
Province du Manitoba	
4%, 1962 (C)	$99.00—$100.50
3%, 1966 (C)	89.00— 89.00
3¾%, 1966 (C)	96.00— 96.00
3%, 1968 (C)	87.00— 87.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 1962 (C)	$96.00—$96.00
3¼% 1952 (C)	93.00— 93.00
3½% 1968 (C)	93.00— 93.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE —						
C.W. no 2	83.4	82⅞	82.6	82⅜	83	
C.W. no 3	80.6	80⅛	80	79⅝	80.2	
Fourrage no 1	77.6	77⅛	77	76⅝	77.2	
Fourrage no 2	76	74⅞	74.6	74⅜	75	
Fourrage no 3	73	72⅜	72.2	71⅞	72.4	
ORGE —						
C.W. no 2, 6 rangs	141.2	141.2	141⅞	145.4	147	
C.W. no 3, 6 rangs	137.2	137.2	137⅞	143.4	145	
Fourrage no 1	125.2	125	125⅜	126	127.4	
Fourrage no 2	124.2	124	124⅜	125	126.6	
Fourrage no 3	118.6	118.6	119⅞	120.4	122	
SEIGLE —						
C.W. no 2	173.6	174⅜	174	170.6	172.6	
C.W. no 3	168.6	169.4	169	165.6	168⅛	
C.W. no 2 rej.	160⅝	161⅛	160⅜	157⅜	159⅛	
C.W. no 4	149⅝	150⅛	149⅜	146⅜	148⅛	
Ergot	155⅝	156⅛	155⅝	152⅜	154⅛	
Sur voie net	174⅛	174⅞	174⅜	171⅜	173⅛	
AVOINE —						
Octobre	83.4	82⅞	82.6	82⅜	83	
Décembre	81	80.6	81	80⅞	81⅞	
Mai	82⅜	82.2	82.4	82⅝	83	
ORGE —						
Octobre	127.2	127.2	127⅞	128.4	130	
Décembre	121.6	121.6	122⅜	123⅛	124⅞	
Mai	121.2	121⅜	121.2	122	123⅜	
LIN —						
Octobre	389.4	390.4	392.4	391	390	
Décembre	380	378.6	384	386	386	
Mai	384	382.4	385	386	386.4	
SEIGLE —						
Octobre	175⅝	176⅛	175⅝	172⅜	174⅛	
Décembre	178⅜	178⅝	175⅞	172⅝	175	
Mai	180⅜	180⅛	179⅝	176.2	177.6	

Mort accidentelle de M. Joseph Sincennes, survenue à Val Marie

VAL MARIE — Les paroissiens de Val Marie furent douloureusement surpris d'apprendre la mort accidentelle de M. Joseph Sincennes, survenue sur sa ferme le vendredi 29 août.

Apparemment son tracteur prit feu; étant seul M. Sincennes perdit la vie en essayant de combattre les flammes. Un de ses fils fit la pénible découverte deux jours plus tard. M. Sincennes était âgé de 51 ans et était natif de Hull, P.Q.

Outre son épouse, lui survivent plusieurs enfants: Joseph, Jeanne (Mme J. Perreault), Cécile (Mme G. Cockran), Maurice, Irène, Lionel, Dolorès, Raymond, Noëlla, Gérard, Alice, Yvonne, René, Alida, Béatrice et Roger.

Le service funèbre eut lieu le lundi 1er septembre. Une foule nombreuse y assista. M. l'abbé J.-H. Labrecque officiait.

Parmi la nombreuse assistance, on remarquait M. Joseph Sincennes, de Calgary, M. et Mme J. Doran, de Gravelbourg, M. et Mme H. Bonneau, de Moose Jaw, M. et Mme R. Cossette, de Coderre, M. et Mme Maurice Massé, de Calgary, MM. Gérard et Fernand Massé, de Mankota, Mme A. Perreault et famille, de Ponteix.

Prince-Albert

Mme J.-G. Crépeau, accompagnée de sa fillette, Andrée, est de retour d'un voyage de 2 mois au début duquel elle assista à une conférence de l'Association canadienne de diététique à Saskatoon. Elle se rendit chez sa soeur, Suzanne Gégard, à Toronto, puis chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Maurice Gégard. Ce dernier fait partie du C.A.R.C. à London, Ont. Elle visita aussi sa belle-mère, Mme Blanche Crépeau, à Ottawa, ses beau-frère et belle-sooeur, Mme et le capitaine Hale, à Montréal, et son oncle, M. Lucien Provencher, à New-York. A Ottawa, elle assista à une conférence de la Fédération nationale des Femmes graduées de l'Université.

Mgr J.-A. Boucher, P.D., MM. les abbés Daoust et Gaudet allèrent à St-Boniface assister au sacre de notre nouvel évêque, S. Exc. Mgr Léo Blais.

Spiritwood

Ouverture de l'école

Le mardi 26 août eut lieu l'ouverture de l'école séparée de Spiritwood. 90 enfants dont 18 au cours supérieur se sont enregistrés. Nous avons 4 religieuses enseignantes de la communauté des Soeurs de la Présentation de Marie.

La construction du couvent n'est pas encore terminée mais se fait assez rapidement. Nos bonnes religieuses ont bien voulu accepter 13 pensionnaires dans leur couvent temporaire. Elles prennent leurs repas au couvent et couchent dans deux pièces de l'école dont on ne fait pas encore usage.

Les religieuses espèrent habiter le nouveau couvent en décembre ou janvier.

Les Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb de Debden ont formé un sous-conseil à Spiritwood, le dimanche 17 août dernier. M. E. Dixon en est le président, M. L. Vey, vice-président, et M. R. Limoge, secrétaire.

Les Chevaliers de Colomb de Spiritwood sont à réparer la fournaise de l'église à leurs dépens. Nos félicitations.

Soirée

Le lundi 25 août eut lieu au théâtre Murray une soirée donnée par le ministère du commerce de Spiritwood. Quelques membres du ministère du commerce de Prince-Albert y assistaient. Parmi ces derniers était M. J. D. Baker, qui donna une intéressante causerie et nous fit savoir qu'il admirait le progrès et la coopération de Spiritwood.

Funérailles, à Viscount, de Mmes Mary McKinnon et E. Sinclair

VISCOUNT — Mme Mary McKinnon, âgée de 93 ans, est décédée à l'hôpital de Moose Jaw. Née en Ecosse, Mme McKinnon vint au Canada en 1884. Elle alla d'abord demeurer avec son époux à Wapella puis à White Wood en 1907. En 1915, la famille McKinnon s'installa à Plunkett. L'époux de la défunte, ainsi que deux fils et deux filles, l'ont précédée dans la tombe il y a plusieurs années.

Lui survivent trois filles, Mme F. Bradley, de Régina, Mme Ronald McIntyre, de Wapella, et Catherine, de Wetaskiwin, Alta; trois fils, Dan, Neil et Archie, de Saskatoon; six petits-enfants, ainsi que quatre arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu en l'église Ste-Trinité. Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., officiait. L'inhumation se fit au cimetière de Ste-Trinité.

* * *

Les funérailles de Mme E. Sinclair, de Saskatoon, ont eu lieu en l'église Ste-Trinité.

Avec son mari et son jeune fils, elle était en vacances chez des parents à Punnicky, Sask. Elle eut une forte attaque d'asthme et dut être conduite d'urgence à l'hôpital où elle mourut.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, son jeune fils, ses parents et neuf frères de Plunkett, son village natal.

Le R. P. J. Schnerch, O.M.I., curé de Viscount, officiait.

Va-et-vient

M. et Mme Omer Daoust, de Maillardville, C.B., étaient de passage ici, en visite chez leurs frères et beaux-frères, Armand et Albert. Ils étaient de retour d'un voyage dans l'Est où ils rendirent visite à leur fils à Summerside, Ile du Prince-Edouard. Ce dernier fait partie du C.A.R.C. M. Daoust est un pionnier du district de Viscount. Il y a quelque vingt ans, la famille Daoust alla s'installer en Colombie Britannique.

M. Eddie Brochu, instituteur d'Edmonton, après avoir rendu visite à son père, M. Albert Brochu, de Colonsay, à son frère, Aimé, et à sa soeur, Mme Raoul Clavelle, de Viscount, est retourné pour l'ouverture des classes.

Le dimanche 17 août, Mme Jos. Hamel, de Davidson, était en visite chez ses parents, M. et Mme E. Comeault.

M. et Mme Jackson, d'Odds, Alta, accompagnés de leur soeur, Antoinette, et son mari, ainsi que de M. et Mme Dobler, de Régina, ont eu le bonheur de voir leurs parents, M. et Mme C.-E. Dumontier, le dimanche 17 août.

Sainte-Famille, Ile d'Orléans



Les églises de l'Ile d'Orléans et de la côte de Québec, à Beaupré

Ces vieilles églises témoignent admirablement de l'art architectural de la Nouvelle-France au 18ème siècle. Et nulle parure ne leur convient mieux que leurs exquises vieilles sculptures et pièces d'orfèvrerie, oeuvres d'ateliers de la région de Québec. Dans certaines églises, on remarque de très intéressantes peintures.

Les anciennes paroisses remontent au début de la colonie française. Sur les pages jaunies de leurs registres se succèdent les mariages, naissances et décès de familles qui sont établies depuis plus de 300 ans et vivent encore sur la terre ancestrale.

(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Québec.)

Progrès du bilinguisme au Canada depuis 10 ans

OTTAWA — Le bilinguisme a progressé au Canada durant la dernière décennie, mais la langue anglaise affiche des gains dans toutes les provinces, sauf Québec. C'est ce qu'annonce l'Office fédéral de la statistique.

Dans la province de Québec, le nombre de ceux dont le français est la seule langue dépasse le nombre des personnes ne parlant que l'anglais à raison de cinq contre un environ. Mais dans l'Ontario, les anglophones sont environ 50 fois plus nombreux que les citoyens exclusivement francophones.

Dans leur relevé des langues parlées au Canada, les recenseurs ont trouvé, l'an dernier, que le nombre des Canadiens dont l'anglais est la seule langue est passé de 7,735,000 en 1941 à 9,387,000, soit une augmentation de 1,652,000.

Durant ce temps, la population totale du Canada passait de 11,500,000 à 14,000,000.

2,742,000 francophones

Quant aux Canadiens n'utilisant que le français, leur nombre s'est accru de 560,000, soit de 2,182,000 à 2,742,000.

Bien que le Canada soit encore loin d'être un pays bilingue, le nombre de Canadiens qui parlent les deux langues est passé de 1,474,000 à 1,727,000, soit une augmentation de 253,000.

Quelque 152,000 personnes, des immigrants pour la plupart, ne savent ni l'anglais ni le français. Elles étaient 115,000 en 1941; leur nombre s'est donc accru de 37,000.

La province de Québec, foyer du français et du bilinguisme, compte 92 pour-cent de tous les Canadiens exclusivement francophones. L'Ontario compte 44 pour-cent de la population exclusivement anglophone.

La langue officielle déclarée n'est pas nécessairement celle que le Canadien apprend sur les genoux de sa mère, car si 2,742,000 Canadiens sont exclusivement francophones, quelque 4,000,000 de citoyens ont donné le français comme langue maternelle. En d'autres termes, il est arrivé que certains Canadiens français sont devenus bilingues ou ont adopté l'anglais.

L'anglais est la langue maternelle de 8,281,000 Canadiens, tandis que 1,660,000 citoyens ont déclaré, comme langue maternelle, avoir d'abord appris d'autres langues que l'anglais ou le français.

Au Nouveau-Brunswick

Des 1,727,000 bilingues, 1,038,000 habitent la province de Québec et 360,000 l'Ontario. Le reste s'éparpille un peu partout. Le Nouveau-Brunswick, province relativement peu importante au point de vue démographique, en compte 96,000; on y trouve aussi 100,000 francophones sur une population de 515,000 âmes.

Dans les agglomérations urbaines, Montréal, métropole du Canada, est au premier rang quant au bilinguisme. L'île de Montréal comptait, l'an dernier, 531,000 bilingues, 463,500 francophones et 314,000 anglophones.

A Ottawa et Québec

Les bilingues sont assez nombreux dans la région d'Ottawa, le service civil exigeant la connaissance des deux langues officielles en plusieurs cas. Quelque 55,000 personnes sont bilingues, soit plus d'un tiers des 137,000 citoyens exclusivement anglophones; on ne compte que 8,400 personnes exclusivement francophones.

A Québec, les citoyens bilingues sont au nombre de 67,000, soit environ un tiers des 180,500 francophones, le nombre des citoyens exclusivement anglophones n'étant que de 4,400.

Sherbrooke compte 19,000 bilingues, 26,800 francophones et 4,300 anglophones, tandis que Granby a 7,000 bilingues, 14,000 francophones et seulement 884 anglophones.

Debden

Le R. P. H. Bujold, O.M.I., a remplacé le R. P. H. Ferland, O.M.I., dans notre paroisse, en attendant qu'un curé soit nommé.

M. Léandre Desormeaux est de retour d'un voyage à Montréal où il était allé assister aux funérailles de son frère.

Mlle Colette Chamberland, de Legal, Alta, a passé quelques semaines chez M. et Mme Georges Blain.

M. et Mme Louis Huot et leur famille ont fait un court séjour chez M. et Mme Athanase Lajeunesse, parents de Mme Huot.

Mme A. Bremner, de Domrémy, est venue visiter sa fille, Mme Pamphile Bujold.

Le lundi après-midi 25 août, une tempête de grêle s'abattit sur notre village et les environs. De considérables dommages furent causés aux toits et aux vitres. Plusieurs fermiers perdirent leurs récoltes au complet.

Baptêmes

Au cours du mois d'août furent baptisés:

Léonard-Bruno-Joseph, enfant de Théobald Huot et d'Eveline Parent. Parrain et marraine, M. et Mme Bruno Demers.

Eva-Anne, enfant d'Hubert Gervais et d'Elmire Laliberté. Parrain, Pierre Laliberté; marraine, Mme T. Receveur.

Etre capable de respect est aujourd'hui presque aussi rare qu'en être digne.

J. JOUBERT.

Gravelbourg

Naissance

Une fille, Paulette, est née à M. et Mme Billy Smith (née Solange Lepage), de Houston, Texas, le dimanche 17 août.

Çà et là

M. et Mme Henri Bélanger et leurs enfants retournent dans la province de Québec après avoir visité M. et Mme J. Bélanger.

M. et Mme Yvon Piché, Mlle Françoise Gravel et M. Alec Galuchko sont revenus de leurs vacances à Banff, Alta.

Mme Jos. Amyot et sa fille, Claire, sont en visite chez Mme Théophile Baron.

MM. et Mmes A.-N. Forcier et Ernest Longpré sont revenus de la Californie après avoir assisté à la convention annuelle des Chevaliers de Colomb.

Mme J.-E. Brault est venue en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Dumont Lepage.

Mme Léonard Coak (née Rolande Lemire), de Chilliwack, C.B., était en promenade à Gravelbourg sur fin de semaine.

La C.J.C. a donné pour la dernière fois la pièce "Les fourberies de Scapin", au gymnase du collège, le dimanche 31 août. Cette pièce fut très bien réussie. Une foule nombreuse y assistait. La représentation fut donnée en l'honneur du R. P. Janin (père dominicain), nouveau vicaire à la cathédrale et nouveau chapelain de la C.J.C. de Gravelbourg.

Nos félicitations au directeur, M. l'abbé Armand Guénette, et à tous les jeunes acteurs.

M. et Mme D.-D. Piché et leur famille, de Kelowna, C.B., vont maintenant prendre résidence à Gravelbourg.

35 millions d'habitants en l'an 2000

MIDLAND, Ontario — Le très hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a déclaré que si la guerre générale éclate, le Canada y sera nécessairement entraîné. Mais il prédit que si la guerre peut être évitée, fin pour laquelle il considère que le meilleur moyen est l'alliance de l'Atlantique-Nord, le Canada comptera 35 millions d'habitants en l'an 2000.

M. St-Laurent a souligné l'importance de l'OTAN pour la sécurité dans les neuf discours qu'il a prononcés autour de la baie Georgienne, les uns d'une estrade, d'autres sur le trottoir de villages, même un du haut d'une véranda.

Les Canadiens français et l'organisation militaire

Voici le texte de l'article par lequel **Jeune-Commerce** termine la série des études de M. Lorenzo **Paré sur les Canadiens français et l'organisation militaire,** parus dans la publication mensuelle de la **Fédération** des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec. Cet article est de la direction et de la rédaction de cet organe et il expose le point de vue qu'adopte **Jeune-Commerce** à la suite du travail de M. Paré:

Etat de la situation

En septembre dernier, soit à l'occasion de leur dernier congrès annuel tenu à Shawinigan, les quelque cinq cents délégués de la centaine de Chambres de Commerce des Jeunes de la province, adoptaient pour être référée au Conseil de leur Fédération provinciale afin que suite appropriée y soit donnée, la résolution suivante:

"**Considérant** que les trois armes, soit l'aviation, la marine et l'armée de terre, offrent un nombre sans cesse croissant d'opportunités de création de carrière de plus en plus intéressantes pour les jeunes Canadiens, et que ce mouvement se continuera vraisemblablement et s'intensifiera même dans l'avenir;

"**Considérant** que certains obstacles, dont une répartition anormale des facilités préparatoires à ces carrières (surtout les collèges militaires), et une absence de bilinguisme intégral, rendent présentement très souvent difficile, sinon impossible, l'accession proportionnelle à ces carrières, du groupe canadien d'ascendance française;

"**Il est résolu a l'unanimité que:** la question soit incluse comme l'un des points du programme de 1951-52 de la Fédération et que les moyens suivant soient pris pour faciliter sa solution:

1. Campagne de propagande plus particulièrement par l'entremise du journal "**Jeune Commerce**" pour intéresser les jeunes Canadiens d'ascendance française aux carrières qu'offrent les trois armes;

2. Campagne d'opinion publique, également par l'entremise du journal "**Jeune Commerce**", en vue de faire connaître à toute la population les obstacles qui empêchent très souvent le groupe canadien d'ascendance française d'obtenir sa juste part, et de l'inciter à faire les pressions nécessaires pour que les autorités compétentes remédient au plus tôt à la situation."

L'attitude des Chambres des Jeunes du Québec exprimée par cette résolution fut jugée de diverses façons. Certains, ne considérant que la première partie, y ont vu du militarisme; d'autres, se limitant à la deuxième partie, y découvrirent de nouvelles récriminations plus ou moins fondées de la part du groupe ethnique minoritaire. En somme, personne ne semblait entièrement satisfait.

Cependant, si l'on étudie bien objectivement ladite résolution, on doit admettre qu'elle est basée uniquement sur des faits bien établis, clairs, évidents, admis de tous. En effet, qui peut nier que nos services armés offrent un nombre sans cesse croissant de carrières de plus en plus intéressantes, et que ce mouvement se continuera et même s'intensifiera vraisemblablement? Qui n'admet pas que les Canadiens français ne reçoivent pas un traitement équitable dans les services armés de leur pays? Ce sont de simples faits dont un esprit vraiment réaliste doit absolument tenir compte lorsqu'il considère le problème.

A la lumière de ces faits, les deux conclusions des Chambres des Jeunes sont donc absolument normales, logiques, naturelles. Puisqu'il existe une armée canadienne et surtout qu'elle offre des carrières très intéressantes, il est normal que les Canadiens français aient leur juste part; mais pour cela, il faut qu'ils s'y intéressent. C'est primordial, car la "politique de présence" est la première qui s'impose. Mais, par ailleurs, comme précisément certains obstacles empêchent les Canadiens français d'occuper la place à laquelle ils ont droit, il faut faire disparaître ces obstacles.

Mais nous évoluons en quelque sorte dans un cercle vicieux: les Canadiens français ne sont pas présents parce que des obstacles les en empêchent, et les obstacles demeurent parce que les Canadiens français ne sont pas là pour justifier leur disparition. Comment en sortir? En menant le combat sur les deux fronts. C'est précisément ce que les Chambres des Jeunes ont fait en organisant simultanément les deux campagnes dont il est question plus haut.

Campagne de propagande

La campagne de propagande pour "intéresser les jeunes Canadiens d'ascendance française aux carrières qu'offrent les trois armes" fut orientée par la série d'articles sur le sujet, exclusif à "**Jeune Commerce**", rédigés par M. Lorenzo Paré, et reproduits dans nombre de journaux de la province; des comités organisés par la plupart des Chambres se sont chargés de la vulgarisation de ces articles par divers moyens tels que forum, conférences, causeries, communiqués, etc.

Campagne d'opinion publique

La campagne d'opinion publique en vue de la disparition des "obstacles qui empêchent très souvent le peuple canadien d'ascendance française d'obtenir sa juste part" fut menée parallèlement. Elle a pris tout d'abord la forme d'une lettre-questionnaire envoyée en janvier dernier à tous les membres de la Chambre des Communes (des dix provinces), afin de connaître leur opinion sur l'établissement d'un collège français, sur le bilinguisme dans l'armée et sur divers sujets connexes; les réactions ne tardèrent pas à se faire sentir au Parlement fédéral même ainsi qu'on a pu s'en rendre compte au début de la dernière session, plus particulièrement lors d'un caucus du parti au pouvoir. Puis une lettre-enquête, à peu près du même genre, fut adressée à quelque trois cents journalistes du pays afin de connaître également leur opinion sur le sujet, tout en les invitant à utiliser leurs journaux afin de participer à la campagne dans leur milieu respectif. Enfin, par l'entremise des quelque cent Chambres locales, tous les corps publics, conseils municipaux, commissions scolaires, associations, clubs, groupements divers, furent priés d'adopter une résolution pour faire connaître leur attitude sur le problème.

Les réponses des quelque 260 députés fédéraux et des 300 journalistes canadiens, ainsi que les centaines de résolutions provenant de tous les milieux, constituent un dossier imposant que la Fédération se charge de compléter afin de pouvoir l'utiliser au moment opportun.

Une première victoire

L'annonce récente par l'honorable ministre de la Défense de l'établissement d'un collège militaire à St-Jean, constitue une première victoire appréciable, même si ce n'est encore en quelque sorte qu'un embryon du projet que caressent tous ceux que la question préoccupe. C'est un jalon très intéressant posé, c'est un premier pas très important fait dans la bonne voie; mais ce n'est tout de même qu'un jalon, qu'un premier pas. Le collège de St-Jean deviendra-t-il réellement le collège militaire français tant réclamé, et auquel nous avons droit? Se transformera-t-il bientôt en un établissement de même nature, mais destiné aux Canadiens de langue française, que ceux de Kingston et de Royal Roads? Seul l'avenir le dira... et nous aussi!

Mais non la bataille!

Oui, nous aussi, nous avons notre mot à dire sur l'avenir du collège militaire de St-Jean. Un gros mot. Un très gros mot. Car en somme, ce collège sera ce que nous le ferons surtout par notre présence. Le collège de St-Jean constitue une première fracture du cercle vicieux dont nous avons parlé; l'intérêt que nous y porterons permettra d'élargir cette première fracture. Puis, le moment venu, une deuxième s'opérera sans doute par la transformation du collège de St-Jean en l'institution rêvée. Et ainsi de suite, en travaillant toujours sur les deux plans, c'est-à-dire en nous "intéressant toujours de plus en plus aux carrières militaires qu'offrent les trois armées" et en nous efforçant en même temps "d'obtenir notre juste part", nous finirons certes par briser ce fameux cercle vicieux dans lequel nous nous débattons depuis si longtemps.

Telle est l'opinion des Chambres des Jeunes de la province de Québec en la matière. C'est dire que si le collège militaire de St-Jean signifie une belle victoire, les Chambres sont loin de considérer leur tâche comme terminée; elles ne seront vraiment satisfaites que lorsque d'autres victoires viendront s'ajouter à cette première, et cela jusqu'à ce qu'elles aient gagné toute la bataille, jusqu'à la victoire finale. Dans les circonstances que l'on connaît, le terrain se gagne pied par pied, pouce par pouce; crier au triomphe et se reposer sur ses lauriers avant d'avoir gagné le dernier pied, le dernier pouce, la dernière ligne, c'est risquer de tout perdre, et de se retrouver au point de départ. Les combats partiels comptent beaucoup; mais ce qu'il importe surtout, c'est la bataille finale. Elle est encore à venir.

Conclusion

On devinera facilement, par ce qui précède, que les Chambres des Jeunes sont loin de considérer comme entièrement réalisée la partie du programme établie il y a dix mois, relative à "L'organisation militaire et les Canadiens français". Cependant elles profitent de la clôture des articles spéciaux de M. Lorenzo Paré et de l'annonce de l'établissement d'un collège militaire dans le Québec pour faire le point et reviser leur tactique en vue des étapes futures. Au stage actuel, nous nous faisons l'interprète des officiers de la Fédération et des Chambres affiliées pour exprimer notre gratitude la plus vive à tous ceux qui ont collaboré jusqu'à maintenant à l'oeuvre: le président du comité provincial, M. Jean Vallée, de Québec; M. Lorenzo Paré, auteur des huit articles — étude sur "Les Canadiens français et l'organisation militaire"; tous les journaux qui ont reproduit en entier ou en partie ces articles et en particulier "Le Devoir" et "Le Droit" qui les ont publiés tous dans leurs colonnes "in extenso"; les membres de la Chambre des Communes et les journalistes qui ont répondu très nombreux à notre questionnaire-enquête, dont certains de façon fort élaborée ce qui ne manquera pas d'être très utile dans la poursuite du travail; les nombreux corps publics, surtout de la province, qui par des résolutions officielles ont ajouté le poids de leur prestige sur le plateau de la juste cause, et les artisans obscurs membres de Chambres locales et autres qui ont accompli une besogne d'autant plus méritoire et efficace qu'elle était plus cachée.

Avec un tel concours de bonne volonté, tous les espoirs sont permis, et il n'y a aucune raison de douter du résultat final quelles que soient les difficultés à vaincre, les obstacles à franchir, les entraves à faire disparaître.

Jeune COMMERCE



M. l'abbé Joseph Defrennes, membre de la société de la Mission de Paris et missionnaire infatigable des missions du Japon, a récemment célébré le 60ème anniversaire de son ordination sacerdotale et de son arrivée au Japon. Il exerce présentement son apostolat à Shizuola.

L'hôpital de Zenon Park ouvrira ses portes bientôt

ZENON PARK — L'hôpital de la localité, dont les premiers travaux de construction furent commencés en juin 1951, sera bientôt en mesure de recevoir les patients pour tous genres de services, soit médicaux, soit d'hospitalisation. Les facilités qui seront offertes seront des plus modernes et approuvées par les plans provinciaux qui régissent les hôpitaux nouvellement construits.

Un groupe de charpentiers, d'électriciens et de plombiers sont actuellement occupés à compléter les travaux en dedans et au dehors de la bâtisse qui est située sur une location favorable dans la partie nord-ouest du village.

Religieuses en charge

Les Rév. Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, qui auront charge de l'institution, voient actuellement à l'ameublement des différents appartements. L'édifice à deux étages est des plus modernes sous tous les rapports, et les nombreux visiteurs, soit de l'étranger ou de la localité, qui y ont fait une visite durant ces dernières semaines, n'ont que des éloges à faire au sujet de la construction de la bâtisse et de la disposition des chambres. Cette institution recevra toutes les personnes qui voudront bien faire usage de ses facilités.

Quel genre d'hôpital sera-ce?

L'hôpital sera non-confessionnel et opérera conformément au plan approuvé pour tout hôpital, fonctionnant soit sous le genre d'hôpital privé ou d'union dans la province.

L'idée de construire un hôpital à Zenon Park remonte à plusieurs années déjà. La rareté des lits disponibles dans les hôpitaux environnants faisait que le nombre de patients de la localité qui avaient à se rendre à ces endroits devaient souvent attendre plusieurs jours avant d'être admis.

Comité dévoué

Un comité de personnes de la paroisse fut formé en 1949; ses membres donnèrent généreusement de leur temps en tenant des assemblées régulières tous les samedis après-midi au presbytère. Ils voyaient à l'organisation et à la poursuite du projet et de la construction, qui s'est faite sous la direction de M. Louis-P. Hudon, lequel a donné gratuitement ses services depuis juin 1951 comme contremaître de tous les travaux.

Coopération de tous

Des contributions volontaires s'élevant à plusieurs milliers de dollars, furent faites par les résidents de la paroisse. De nombreuses journées de travaux gratis furent aussi données par plusieurs personnes durant les divers stages de la construction. Plusieurs difficultés, qui généralement surgissent dans une entreprise de ce genre, furent étudiées par les membres du comité à leurs assemblées régulières et furent résolues par des moyens conciliatoires, à la satisfaction de toute personne concernée.

L'hôpital, orgueil de Zenon Park

Aujourd'hui, grâce à la coopération des gens de la localité et à l'encouragement donné par d'autres, notre paroisse possède un hôpital qui sera réellement une aide pour tous les patients, soit de la localité, soit des districts environnants ou éloignés, qui requerront les services médicaux ou d'hospitalisation, tels qu'une institution moderne de ce genre peut offrir.

Médecin en charge

M. le docteur J.-A. Mandin, de Duck Lake et Saskatoon, dont la compétence est bien connue, a bien voulu accepter de prendre charge de l'hôpital comme médecin et sera ici prochainement pour les préparatifs de l'ouverture.

Peterson

Réunion mensuelle

La réunion mensuelle des Femmes de la Ligue Catholique eut lieu à la demeure de Mme Yves Julé le mercredi 20 août. Le R. P. Philippe était des nôtres.

Deux lettres de remerciements de la Rév. Sr Léa, bénédictine chez les lépreux de l'Afrique, furent lues. Deux paquets de vêtements usagés furent envoyés aux pauvres et d'autres suivront prochainement.

L'on proposa et accepta une motion par laquelle un service de porcelaine pour 100 personnes sera acheté pour servir des repas au soubassement de notre nouvelle église.

Des cartes de souhaits furent envoyées par les membres de la Ligue à plusieurs malades.

Les membres furent invités à assister à la convention nationale qui sera tenue à Régina, du 12 au 18 octbore.

Mme Ernest de Goesbriand fut reçue membre de la Ligue à cette réunion.

Va-et-vient

M. et Mme René Lanova et famille de Rostern, rendirent visite à la famille J.-B. Tremel.

MM. Emile Détillieux et Laurent Lepage visitèrent des amis de la paroisse, récemment.

M. et Mme Robert Dauvin rendirent visite à des parents d'Annahein.

M. et Mme Armand Hamoline, de Domrémy, étaient de passage, dernièrement.

M. A. Jeanneau et ses deux fils, Louis et Robert, étaient à Peterson pour les moissons.

M. et Mme Yves Julé et famille rendirent visite à des amis de Vonda, Sask.

MM. et Mmes Jacques et Albert Hamoline, d'Aberdeen, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme Marcel Dauvin, dernièrement.

M. et Mme Jérôme Détillieux, de Domrémy, visitèrent des amis ici.

M. et Mme Julien Collin passèrent quelques jours chez leurs parents de cette paroisse.

M. E. Dailey, de Régina, visita un ami de collège, Louis Julé.

Mlle Thérèse Collin était de passage chez une cousine, Mlle Adèle Julé, dernièrement.

En voyage à Waskesiu: les familles Tony Sluckinski, Bill Makarra et Léo Poncelet, MM. Ephrem Dauvin, Paul Tremel, Pete et Tony Wauryck, Werner Sluckinski, Louis et Laurier Julé et Mlle Adèle Julé.

M. Henri Basset se rendit à Humboldt dernièrement.

Nos malades

Mme Gaétan Rault est de retour dans sa famille et est en bonne voie de guérison.

M. Ephrem Dauvin passa une semaine à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt.

Le bébé Clarence Dauvin a dû être de nouveau transporté à l'hôpital dernièrement.

"Handmaid of the Divine Physician", tel est le titre donné à un volume grandeur missel publié comme livre de références pour les infirmières afin de les aider à comprendre leurs responsabilités spirituelles envers les malades et à les bien remplir. L'auteur du manuel, la **Rév. Sr Mary Berenice Beck, O.S.F.**, du département d'éducation des infirmières de l'Université Marquette, apparait ci-dessus en compagnie d'une étudiante, **Barbara Sherburne.** (NCWC)

Le petit Marcel Nogues, de McCord, victime d'un accident de ferme

FERLAND — Le petit Marcel Nogues, âgé de 4 ans, fils de M. et Mme Joseph Nogues, de McCord, tomba accidentellement dans un élévateur à grains. On le transporta en hâte à l'hôpital de Laflèche où le médecin lui amputa le bras jusqu'au coude. Mais l'enfant avait tellement perdu de sang qu'il mourut peu de temps après.

Les funérailles avaient lieu le vendredi 29 août et l'enterrement se fit dans le cimetière de Ferland. Le petit frère du défunt et ses cousins furent porteurs.

Le petit Marcel laisse son père et sa mère et cinq petits frères et soeurs.

Remerciements

M. et Mme Jos. Nogues remercient tous ceux qui ont sympathisé avec eux dans le deuil ou qui les ont aidés à cette occasion.

Çà et là

Nos écoles sont rouvertes. Nos soeurs sont revenues prendre leurs classes à l'école du village de Ferland. Ce sont les Rév. Srs Marie-Rose, Marie-Joseph et Joseph de Jésus.

Mme Antonio Chabot a pris charge de l'école de Ferland.

M. et Mme P. Gauvin, ainsi que Mlle Denise Fournier, de Régina, étaient en congé chez leurs parents pour la fin de semaine.

Mme Antonio Chabot et sa fillette, Antoinnette, sont allées à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. Jos. Daignault, de Montréal, est en visite chez des amis.

Mlle Lauriete Chabot est partie suivre un cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mlles Gertrude et Jeannine Chabot sont parties enseigner à l'école du village de Dollard.

Storthoaks

Décès

Le vendredi 22 août est décédé à l'hôpital de Régina M. Omer Meunier, âgé de 30 ans. Il mourait après un mois de maladie.

Le service fut chanté le lundi 25 août, en notre église, en présence de nombreux parents et amis. M. l'abbé E. Debusschere officiait, assisté de M. l'abbé A.-M. Ferland comme diacre et du R. P. Albert Gervais, O.M.I., comme sous-diacre.

M. Marcel Chicoine portait la croix. MM. Aimé et Emile Holden et Edmond Demas portaient les fleurs.

Les porteurs étaient: MM. L. Dubois, Jean-Paul Chicoine, B. Schaeffer, Lawrence Smith, Edwar Shiel et Jimmie Mann.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, Mme C. Meunier; 3 soeurs, Mmes Earl Peters (Léonie), Redman Demas (Marie), et A. Holden (Yvonne); 2 frères, Gérald et Edmond, et plusieurs neveux et nièces. Son père, M. Célestin Meunier, le précéda dans la tombe il y a 4 ans.

Remerciements

Les familles Meunier, Peters, Demas et Holden désirent remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par assistance aux funérailles, soit par offrandes de messes ou tributs floraux, à l'occasion de leur récent deuil. Elles désirent remercier tout spécialement M. l'abbé E. Debusschere pour l'aide apportée durant ces jours d'épreuve.

Va-et-vient

Nos écoliers ont repris le chemin de l'école. Mlle Thérèse Ferland, de Biggar, M. A. Baril, de Prud'homme, et Mme Roy Gies enseignent à l'école St-Thomas. M. S. Vallée, d'Alameda, est à St-Edmond, tandis que Mme S. Smith a charge de l'école Bolton, et Mme Gérard Beaudoin, de celle d'Ingoldsby.

Mlle Lucienne Millette, garde-malade à l'hôpital St-Boniface, est venue en vacances chez sa mère, Mme Honorius Millette.

M. et Mme Gérard Belisle, d'Ashley, D.-N., étaient en visite chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Léo Belisle.

M. et Mme Lalonde, de Calgary, Alta, sont venus rendre visite aux familles Henrion, dernièrement.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Paul Goffette, patient à l'hôpital de Régina.

Mlle Lilliane Beaudoin, garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, est venue assister aux funérailles de son oncle, M. Omer Meunier.

M. et Mme Eugène Champagne, leurs fils et belle-fille, M. et Mme Paul Champagne, tous de Ste-Anne des Chênes, sont venus rendre visite à leur cousin, M. l'abbé A.-M. Ferland.

Dollard

M. Joseph Poisson et son fils, de Kimberley, C.B., sont venus ici en voyage d'affaires.

M. B. Roy est de retour de son voyage en Californie.

En visite chez M. et Mme Delphis Grégoire: leur fille, Lucille, et son mari; M. et Mme Gordon Brinercombe et leur bébé, de Calgary; M. et Mme A. Champagne (Isabelle Grégoire), de Montréal; Mme Cyprien Gauthier (née Lorette Grégoire) et son fils, de Winnipeg.

Mme Louis Gosselin et son frère, Roméo, et M. et Mme Henri Fontaine sont partis visiter leur soeur à Saskatoon et se rendront également à Winnipeg y visiter leur parenté.

M. Jean Hamoline a épousé Mlle M.-A. Lepage à Vonda

VONDA — Le jeudi 17 juillet, Mlle Marie-Ange Lepage, fille de M. et Mme Delphis Lepage, unissait sa destinée à celle de M. Jean Hamoline, fils de M. et Mme Joseph Hamoline. M. l'abbé Teeper leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe blanche en tulle et dentelle de nylon. Son voile de tulle de nylon était retenu par un petit chapeau; son bouquet était composé de roses naturelles "American Beauty".

Mme D. Lepage, mère de la mariée, portait une robe bleu marine avec accessoires blancs et un bouquet de corsage d'oeillets roses.

Mlle Rita Lepage était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe jaune en tulle de nylon avec un halo de même teinte. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses.

La petite Germaine Dansereau, nièce du marié, bouquetière, était revêtue de blanc et portait un panier d'oeillets.

M. Laurent Lepage était garçon d'honneur. M. J. Puit, oncle du marié, lui servait de père.

Pendant la messe, Mme J. Hamoline chanta un cantique, accompagnée à l'orgue par M. J. Hamoline.

Après la cérémonie religieuse, les invités se sont rendus chez M. et Mme Léopold Hamoline pour la réception.

L'heureux couple partit pour un voyage dans le sud de la Saskatchewan. Pour la circonstance, la mariée avait revêtu un costume blanc avec accessoires bleu pâle.

Les nouveaux époux ont établi résidence sur une ferme dans le district d'Aberdeen.

Çà et là

C'est avec plaisir que nous apprenons que Mlle Corinne Détilleux sera en charge de la discothèque de notre poste CFNS.

M. et Mme André Bussière étaient de passage durant quelques jours à Vonda.

Mme Wilfrid Lepage est allée visiter sa mère, Mme Baril, à Montmartre.

M. et Mme Gustave Denis et M. et Mme Fernand Denis sont allés faire un voyage à Banff et Jasper, le 30 juillet.

Mme Oscar Loiselle était de passage chez M. et Mme F. Loiselle, dernièrement.

M. Jean-Louis Bussière, de la Colombie, était de passage chez ses nombreux parents à Vonda. M. et Mme M. Bussière, de St-Front, passèrent également quelques jours parmi nous.

M. Rosaire Grimard, autrefois de Vonda, maintenant ingénieur pour le Canadien National dans la province de Québec, visitait M. et Mme R. Marchand, accompagné de sa femme et de ses 2 enfants.

Mme A. Rivard visita ses 3 soeurs religieuses à Forget.

Mlle Georgette Jacques épouse M. André Baudu, à Dumas

DUMAS — Le samedi 23 août, à 10 h., fut célébré, en l'église de Notre-Dame de Pitié, le mariage de Mlle Georgette Jacques, fille de M. et Mme Robert Jacques, avec M. André Baudu, fils de M. et Mme Emile Baudu, de Vandura. M. l'abbé D. Dorion, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe. Pour l'occasion, l'église était décorée de pois de senteur et de pétunias.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, au son de la marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc garnie de broderie et soutaches, avec encolure "sweetheart" et manches se terminant en pointes de lys. Son long voile était retenu par un joli bonnet de tulle et orné de petites fleurs. Son bouquet se composait de roses rouges et de fougère. Elle portait des boucles d'oreilles et un collier de perles, cadeaux du marié.

Les filles d'honneur étaient Mlles Alice Baudu, soeur du marié, et Shirley McLean. Leurs toilettes consistaient en de longues robes de crêpe jaune et mauve, respectivement. Leurs voiles courts étaient retenus par des couronnes de roses et elles tenaient des bouquets d'oeillets.

Les garçons d'honneur étaient MM. Billie Jacques, d'Oak Lake, et René Jacques, frère de la mariée.

Mme Roméo Bessette touchait l'orgue et M. R. Bessette chanta des cantiques appropriés.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. A la fin du repas, M. le curé proposa un toast aux nouveaux mariés, auquel M. Baudu répondit.

Le dîner et le souper furent servis à plus de 200 invités. La soirée fut tenue dans l'école de Vandura où étaient réunis un grand nombre de parents et d'amis.

On remarquait parmi les invités: M. l'abbé D. Dorion, curé de Kennedy; Mme Moreau, grand-mère du marié, de St-Boniface; Mlles Alice et Antoinette Baudu, soeur et cousine du marié, de St-Boniface; M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, Richard et Anita, oncle, tante et cousins de la mariée, de Montmartre; M. et Mme Gervais Freeze et leurs enfants, Albert, Alice et Christiane, de Portage la Prairie; M. et Mme N. Marion, de Virden; M. René Jacques, oncle de la mariée, de Virden; M. et Mme Aimé Galbert, de Kennedy; M. et Mme Brian Mattie, de Régina; M. Jos. Pledger, de Régina; Mme Hiedinger, de Lamyman; Mme Guy Warner, de Kennedy; M. Richard Delarue, de Wawota; M. et Mme G. de Labreli, de Wawota; M. et Mme W. Griffith, de Vandura; M. et Mme Eddie de Nevers, de Vandura; M. et Mme Novokosh et leurs enfants, Tommy, Agnes et Kittie, de Kennedy.

Les nouveaux époux résideront sur leur ferme à Vandura.

Va-et-vient

M. et Mme Clovis Jeanson, de St-Boniface, visitèrent leurs grand-père et grand-mère, M. et Mme A. Lamontagne.

Mme Arthur Loiselle, ses gendre et fille, M. et Mme Gordon Edy, leur oncle, M. Fred Desrochers, de St-Boniface, visitèrent leurs parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. et Mme Maurice Veillard et leur fille, Valérie, de Souris, Man., étaient récemment en visite chez leurs amis.

M. et Mme Léo Dumont, de Régina, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme O. Legault.

Mme Edmour Doucette est allée rejoindre son mari à Trail, C.B.

Nos malades

M. Zotique Rollin est à l'hôpital de Wawota pour traitements.

M. Adolphe Charles est toujours à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Son état s'améliore.

Bellegarde

MM. Stanislas et Lucien Paulhus sont allés à Winkler, Man., pour affaires, samedi dernier.

MM. et Mmes Alphonse et Albert Sylvestre, M. Albert Bourgeois, de St-Boniface, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Mlle Lorraine Wilvers, garde-malade étudiante à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, est venue en vacances chez ses parents, M. et Mme Jean Wilvers.

Mme Alex. Vermette et ses 3 enfants sont retournés à Ponteix, après avoir passé quelques jours chez M. et Mme Albert George.

Sir William Slim gouverneur général de l'Australie

CANBERRA — Le feld-maréchal sir William Slim fut nommé gouverneur général de l'Australie, a-t-on appris de source autorisée.

Le feld-maréchal Slim, qui était chef de l'état-major général impérial, succède à sir William Mackel.

M. et Mme Fred Nice quittent Veillardville pour Mandora

VEILLARDVILLE — Le dimanche soir 17 août, à la salle locale, eut lieu une soirée en l'honneur de M. et Mme Fred Nice, qui nous quittent pour prendre résidence à Mandora. Une bourse et un cadeau leur furent offerts par les Dames Catholiques. Nos souhaits de bonne chance les accompagnent.

De passage ici dernièrement: Mme Duckett, chez sa soeur, Mme E. Barry; Mme Louise Trail, chez ses amis

Mme R. Strasser est revenue de Hamilton et prendra résidence à Hudson Bay. Elle est employée au magasin Homenuk.

Mlle Diane Quinn était en visite chez ses grands-parents.

M. B. Menzies a passé un mois chez son oncle et sa tante, M. et Mme Frank Jarvis, de Prince-Albert.

M. W. Cartier, Mmes B. et O. Cartier ont visité des parents à Tantallon et St-Hubert.

M. Omer Cartier s'est rendu à Saskatoon en fin de semaine.

La réunion des Dames Catholiques eut lieu chez Mme F. Klima. Le R. P. G. Massé, qui remplace actuellement le R. P. Van Vynckt, ouvrit l'assemblée par la prière. La secrétaire, Mme Lamontagne, donna les différents rapports. A cause des travaux, l'assemblée de septembre sera remise.

Plusieurs de nos jeunes sont retournés à leurs études: Mlles Beety Murdock, Margaret Morin, Emily et Lorraine Cartier, Elsie et Yvonne Nice, Stella Majereck, Marlene Allain et M. D. Thrussell sont à l'école supérieure de Hudson Bay; Mlles Sophie et Vonda Krawjce, à Tisdale.

Mlle Lorraine Godin est repartie pour Windsor, Ont., après avoir passé ses vacances chez ses grands-parents, parents et amis.

A l'hôpital: Mme Gene Lessard. De retour chez eux: MM. E. Cole et Raoul Désy.

Albertville

Va-et-vient

M. Alfred Gosselin, M. et Mme Joseph Gosselin et leurs enfants, de l'Abitibi, sont de passage chez MM. et Mmes Albert et Alfred Gosselin.

M. Henri Gignac, de Notre-Dame des Anges, P.Q., Mme Eva Marcotte, de Portneuf, P.Q., ainsi que Mlles Yvette et Florida Gignac, sont en visite chez leurs frère et soeur, M. Donat Gignac et Mme Alphée Godin.

M. et Mme Henri Gilbertson (née Cora Andy) et Mlle A. Delhommeau, de Saskatoon, vinrent chez Mme E. Andy, récemment.

M. et Mme Germain Bec et leurs enfants rendirent visite à M. et Mme Roussel, ainsi qu'aux familles Lucien Gignac et Ernest Gobeil.

MM. et Mmes Emile et Alphonse Gobeil vinrent chez leur mère, Mme Amédée Gobeil.

M. et Mme McConicky (née Simone Corriveau), d'Edmonton, vinrent chez M. et Mme Henry Corriveau pendant les vacances.

Les jeunes institutrices de la paroisse sont retournées à leurs classes. Ce sont: Mlle Marie-Jeanne Paradis, à Ste-Lina, Alta; Mlle Rose Beaudoin, à Delmas, Sask.; Mlle Noëma Pellerin, à Zenon Park, Sask.

• • •

Les écoles du village et de la campagne ont ouvert leurs portes pour l'année scolaire. Les Rév. Srs Aimée et Pauline enseignent à l'école du village et M. Lucien Brière, à l'école de campagne.

Naissances

A M. et Mme Robert Prince, une fille baptisée sous les noms de Diane-Jeannette-Marie. Parrain et marraine, Jean et Laurence Prince.

A M. et Mme Henri Prince, un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Louis-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Gilles Painchaud.

A la mémoire du Père Jules Le Chevalier, O.M.I.

North Battleford, le 28 août 1952.

Bien cher disparu,

"Il y a cinq ou six jours, vous étiez en route pour Edmonton. Vous aviez peu de temps à votre disposition. Quand j'arrivai au presbytère, il vous restait cinq ou six minutes. Vous les avez prises pour monter péniblement les escaliers et pour venir saluer un ancien compagnon d'enseignement. Que cette marque d'amitié me fit plaisir! Elle me parut comme un parfum de charité fraternelle que le psalmiste compare à la brise odorante qui embaumait le temple, quand le grand-prêtre, imprégné d'un suave nectar, s'avançait à travers la foule jusqu'à l'autel du sacrifice.

"Je remarquai en cette circonstance votre regard prolongé, votre chaude poignée de main, votre 'au revoir' accentué, vos yeux baignés de larmes. Aviez-vous donc le pressentiment que nous ne vous reverrions plus?

"Nous nous rencontrâmes pour la première fois à Calgary en 1910. Vous desserviez une réserve de Pieds-Noirs. Oui, mais le missionnaire des sauvages était un érudit. Ce jour-là, à l'exposition, on lui décerna un premier prix pour une collection d'herbes vénéneuses, poussant dans les plaines du sud de l'Alberta. Nous nous retrouvâmes au collège St-Jean en 1925. Vous aviez laissé le séminaire depuis 25 ans. Mai[s] le supérieur vous connaissait. I[l] vous confia l'enseignement d[u] grec, non dans la classe des petits mais dans les hautes formes. Au vrai, que ne saviez-vous pas? Ailleurs, vous vous êtes révél[é] architecte, arboriste, fleuriste, ingénieur, écrivain. Ici, vous ave[z] été un excellent bibliothécaire. Le sanctuaire des livres était alors la plus belle pièce de la maison. Il était rempli de magnifiques collections et l'ordre y resplendissait. Votre système de fiches était un modèle du genre. Deux ou trois fois par semaine vous disparaissiez. Vous vous rendiez aux magasins de bric-à-brac. Pour une piastre, parfois pour vingt-cinq cents, vous achetie[z] des livres de choix et même des ouvrages en plusieurs volumes. Avant le souper, vous reveniez cachant vos emplettes dans vo[s] poches ou sous votre douillette. Au magasin, ces objets étaient poussiéreux, sales, tordus, déchirés, décousus. En un tour de main vous les transformiez. Chacun avait un beau couvert, son numéro, sa place convenable. Absolument personne n'avait le droit de se servir sans votre permission. Par contre, vous demandait-on un livre traitant bien un sujet quelconque, immédiatement nous recevions, non une réponse mielleuse, mais exactement le volume que nous souhaitions. En somme, vous étiez maître ès livres.

"Le savant père Jules Le Chevalier a fait honneur au foyer qui l'a vu naître et au séminaire où il fit ses études."

Louis SIMARD, O.M.I.

Lisieux

Mlle Fernande Préfontaine et son fiancé, M. Hugh Wallace, étaient de passage chez leurs parents et futurs parents, pour la fin de semaine.

Mlle Dolorès Préfontaine est partie poursuivre ses études au couvent Sion à Moose Jaw.

M. Marcel Faucher, son épouse et son frère, Gérard, sont en promenade chez M. et Mme Albert Emond pour quelques jours.

Mlle Thérèse Sabourin est de passage à Régina pour quelques jours. Elle y visitera des amis.

M. Paul Sabourin s'est rendu en auto à Régina, pour affaires, la semaine dernière.

M. Daniel Bouvier était de passage chez M. et Mme Henri Bouvier.

M. Alfred Fontaine, d'Assiniboia, est de passage chez Mme Cléophas Chrétien.

M. et Mme Bob Parker, d'Edmonton, Alta, étaient de passage chez M. et Mme A. Faucher, la semaine dernière.

Le R. P. Raymond Dionne, des Pères Blancs d'Afrique, est venu faire connaître ses missions. Il fut fort intéressant par ses bonnes paroles et les vues qu'il nous a montrées.

Une soirée d'adieu eut lieu chez M. et Mme Omer Préfontaine pour leur fille, Estelle, qui part pour Winnipeg où elle prendra un cours de garde-malade.

Ponteix

Départ

Lundi soir, après 15 jours de congé dans leur famille, les religieuses suivantes repartaient par Swift Current: Sr Rose-William, O.P., Sr Agnès-Dominique, O.P., et Sr Marie-André, O.P. Toutes retournent au Michigan, E.-U. La veille de leur départ, de nombreux parents et amis se groupèrent au foyer. Cette réunion fut rehaussée par la présence de Mgr L. Lussier, P.D., V.G.



Ce magnifique film sera montré à Zenon Park, dimanche prochain, le 7 septembre

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA COLOMBE DE RUDSAY-MANOR

par M. DELLY

NUMERO II

— Vers quelle carrière veux-tu te diriger, Gonzague? demanda un jour le commandant au retour d'une de ses croisières.

Le garçonnet répondit résolument:

— J'en voudrais une où je puisse gagner de l'argent de bonne heure, afin de ne pas être trop longtemps à votre charge.

— Ça, mon petit, ça ne te regarde pas! riposta M. Orguin. Nous te considérons comme notre fils et nous entendons que tu choisisses en toute liberté d'esprit. Nous serions très mécontents et très froissés que tu agisses autrement. C'est compris, hein?

Gonzague, très ému, fit un signe affirmatif. Après quoi, le commandant répéta sa question.

— J'aimerais beaucoup être ingénieur, répondit Gonzague sans hésitation.

— Très bien! J'espère que tu réussiras, car les mathématiques sont ton fort. Travaille ferme, mon petit, et nous verrons à attaquer Centrale ou Polytechnique, à ton choix.

Jocelyne, qui se trouvait là, fit une petite moue et dit en secouant ses boucles brunes:

— Pourquoi ne veux-tu pas être marin comme Goulven, ou bien encore officier? C'est si joli!

— Non, je ne serai qu'un vulgaire pékin, Jocelyne, répondit-il en prenant sa petite main et en la couvrant d'un regard affectueux. Je veux devenir très riche.

— Pourquoi, Gonzague?

— Parce que je veux pouvoir donner plus tard, à maman et à toi, beaucoup de bien-être; je veux que vous soyez très heureuses et que vous ayez tout ce qui vous fait plaisir, au lieu de vous priver de bien des choses comme vous êtes obligées de le faire.

Jocelyne lui sauta au cou avec cette spontanéité qui la rendait si charmante:

— Que tu es gentil, Gonzague! Mais vois-tu, si tu as envie d'être officier, il ne faut pas penser à nous. Bientôt, je pourrai travailler pour gagner ma vie, et alors maman se reposera, et je lui payerai des robes neuves, et nous prendrons une autre bonne.

Gonzague, qui avait déjà quelque peu plus d'expérience, sourit en répliquant:

— Petite soeur, c'est mon rôle, cela, et, s'il plait à Dieu, c'est moi qui changerai votre existence.

CHAPITRE III

Jocelyne, Gonzague et Goulven se trouvaient réunis dans le modeste petit salon de la maison Orguin. Le jour tombait. Près de la fenêtre, Jocelyne était assise, les mains croisées sur sa jupe noire, la tête appuyée contre la vitre. Un grand cerne de fatigue entourait ses beaux yeux bleus, et ses petites lèvres gardaient un pli douloureux. Gonzague, debout en face d'elle, le dos appuyé à l'embrasure de la fenêtre, regardait vaguement au dehors, et, de temps à autre, ramenait sur sa soeur adoptive ses grands yeux gris qui prenaient alors une expression de grave et affectueuse douceur. Lui aussi portait sur sa physionomie fine et distinguée la marque d'un profond chagrin, qui se lisait de même sur celle de Goulven, dont la lente promenade à travers le salon dénotait une nervosité inaccoutumée.

Un brassard de deuil était attaché à la manche de son uniforme d'aspirant et à celle du veston de Gonzague, la robe de Jocelyne était garnie de crêpe. La veille, ils avaient conduit leur mère à sa dernière demeure. Mme Orguin s'était lentement éteinte. Sa santé, assez délicate, n'avait fait que décliner depuis la mort de son mari, arrivée deux ans auparavant; très affaiblie, elle n'avait pu supporter le nouveau coup produit par le krach d'une maison de banque, qui engloutissait à peu près toute leur petite fortune. Elle était morte pleine de résignation et d'abandon à la volonté de Dieu, en disant à ses trois enfants réunis autour d'elle:

— Aimez-vous bien toujours, mes chéris!

Jocelyne et ses frères n'avaient pas le loisir de s'abandonner à leur douleur. Goulven, qui se trouvait heureusement à Brest au moment où le triste dénouement s'était produit, repartait ce soir même et s'embarquait dans quelques jours pour une croisière. Gonzague allait rejoindre le poste d'ingénieur qu'il venait d'obtenir en Espagne. Il fallait donc en ces quelques heures qui leur restaient à être réunis, se concerter pour les arrangements à prendre.

De la modeste fortune du commandant et de sa femme, il ne subsistait qu'une somme insignifiante. C'était, pour Jocelyne, la pauvreté complète, ainsi qu'elle le constata avec tranquillité quand Goulven lui eut répété les explications données le matin même par le notaire.

— Eh bien! je travaillerai. Ce n'est pas si terrible! conclut-elle.

Gonzague eut un geste de vive protestation:

— Travailler! Et tes deux frères, pourquoi sont-ils là? Jamais nous ne permettrons cela, n'est-ce pas, Goulven?

— Certes, non! Je ferai des économies sur ma solde; Gonzague, qui va avoir d'assez jolis appointements, complètera la somme nécessaire pour te permettre de vivre modestement ici . . .

Elle tendit à chacun des jeunes gens une de ses petites mains. Dans ses yeux brillaient des larmes d'émotion.

— Vous êtes des frères incomparables! Merci, mon cher Gonzague, mon bon Goulven. Mais jamais je n'accepterai cela. Je suis jeune, bien portante, je peux et je dois travailler. Il y a là pour moi une question de dignité, vous le comprenez, n'est-ce pas? Je ne pourrais supporter l'idée que je prends sur vos maigres ressources, alors que rien ne m'empêche de gagner ma vie.

— Gagner ta vie? Et comment, d'abord?

— Voici ce que j'ai pensé: Mme Smatten, cette vieille Anglaise qui habite la villa Blanche, et qui m'a prise en affection, me disait il y a quelques jours qu'une de ses amies lui demandait une institutrice française, non pour elle, mais pour une noble famille de son pays. Il s'agirait de continuer l'instruction d'une fillette de faible santé et de faire parfois un peu de musique avec une jeune fille, cousine de celle-ci. On offre d'assez beaux appointements. Pourquoi ne me présenterais-je pas? Mme Smatten donnerait de bonnes références, et . . .

Gonzague protesta de nouveau:

— Institutrice, toi! Non, c'est impossible! Nous ne le permettrons jamais, Jocelyne!

— Si, vous le permettrez, parce que vous reconnaitrez vous-mêmes que je suis très raisonnable en agissant ainsi.

— On ne sait même pas qui sont ces gens-là! grommela Goulven, qui, immobilisé un moment, reprenait sa promenade à travers la pièce.

— D'après Mme Smatten, des gens fort honorables. Ils appartiennent à la haute aristocratie anglaise. Le chef de la famille est le comte de Rudsay, le père de la fillette dont l'institutrice aurait à s'occuper spécialement. Il est infirme, parait-il, et veuf. C'est sa soeur qui remplit le rôle de maîtresse de maison. Ils habitent toute l'année Rudsay-Manor, la demeure où ils mènent une vie très retirée. Voilà tout ce que sait d'eux Mme Smatten. Mais son amie, qui est une personne sérieuse, lui affirme que cette famille ne donne prise à aucune critique.

— Ce qui n'empêche pas qu'ils peuvent être fort désagréables et te faire la vie dure, dit Gonzague dont le front se barrait d'un grand pli de contrariété. Tu es trop jeune, d'ailleurs, pour ce dur métier d'institutrice.

— Trop jeune, à dix-huit ans! Et pour une seule élève, j'imagine que le métier ne sera pas bien dur, Gonzague.

— Cela dépend du caractère de l'enfant et beaucoup aussi de celui des parents.

— Evidemment. Mais je ne serai pas liée là-bas, et si cette situation ne me plait pas, je serai toujours à même d'en chercher une autre. Voyons, Gonzague, dis-moi franchement si, au fond, tu ne m'approuves pas?

Elle s'était levée, et, posant les mains sur les épaules de son frère adoptif, elle le regardait bien en face.

— Il faut toujours que tu mettes les gens au pied du mur! dit Gonzague d'un ton qu'il essayait de rendre grondeur. Eh bien! oui, je te trouve très courageuse . . . Mais tu es ma petite soeur chérie, et je ne puis supporter l'idée que tu seras sous la domination d'étrangers qui te payeront, qui auront le droit d'exiger tes services.

— Une chrétienne doit être prête à tout et se soumettre à la volonté divine, cher Gonzague. Cette position me paraît avantageuse, je vais en tout cas l'essayer. Une seule chose m'est désagréable: cette famille est protestante. Je prierai Mme Smatten de demander s'il existe aux environs une église catholique où je puisse remplir mes devoirs religieux. Mon acceptation dépendra de la réponse qui lui sera donnée, car, isolée comme je le serai, j'aurai plus qu'ailleurs besoin des secours de ma religion.

— Naturellement, cela est indispensable! Mais je t'assure, Jocelyne, que c'est bien à contre-coeur que nous te laisserons faire!

— Ah! certes oui, petite soeur! ajouta Goulven en s'approchant et en passant son bras autour du cou de Jocelyne. Vois-tu, tandis que je naviguerai, mon chagrin aurait été moins amer si j'avais pu te savoir ici, dans la chère maison où il me semble que demeureront toujours les âmes de nos parents.

— Je n'aurais pas pu y rester quand même, mon pauvre Goulven! dit-elle en mettant un baiser sur le front de son frère. Le notaire a dit qu'il faudrait probablement la vendre pour couvrir les derniers frais.

— Hélas! oui, soupira Goulven.

Ils restèrent un long moment silencieux, dans l'obscurité envahissante. Une lourde tristesse tombait sur eux. Gonzague s'était approché de la seconde fenêtre et appuyait son front contre la vitre. Il murmura:

— Vendre la maison! . . . la chère maison où j'ai été recueilli, où vous tous avez été si bons pour moi! Ah! que ne suis-je riche pour empêcher cela, pour te dire, ma Jocelyne: "Jamais tu ne cesseras d'être chez toi ici!"

La main de la jeune fille, un peu tremblante, saisit la sienne:

— Merci, mon bon frère! Oui, ce sera un déchirement pour nous de voir notre pauvre petite maison passer entre les mains d'étrangers, de n'avoir plus même ce lieu de réunion où tout nous parle de nos bien-aimés parents. Quand pourrons-nous, de nouveau, nous retrouver ensemble? . . . et où?

Des larmes glissaient sur ses joues. Elle était courageuse, la pauvre Jocelyne, mais elle avait aussi un coeur affectueux et sensible qui souffrait profondément.

Goulven la regardait avec désolation, Gonzague mordait furieusement sa moustache blonde. Ah! combien volontiers il se fût astreint à n'importe quels travaux, pourvu que cette petite soeur très aimée, et si charmante, n'eût pas à supporter encore cette épreuve de plus. Hélas! que pouvait-il faire?

(à suivre)

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-228
UN JOLI PROBLEME

Le problème suivant de l'expert suisse, Jean Besse, peut difficilement être solutionné par un joueur qui ne possède pas parfaitement l'esprit d'un coinçage. Un simple coinçage ne peut être réalisé à moins que les mains ne contiennent qu'une seule levée perdante. Le choix de la levée à céder aux adversaires est généralement facile. Dans le cas présent, les deux perdantes du déclarant se trouvent aux suites mineures, et céder aux adversaires une levée à l'une ou l'autre de ces suites ferait disparaître un élément essentiel d'un coinçage: les menaces à plus d'une suite.

Le déclarant obtiendra donc une position de coinçage en cédant à l'adversaire une levée à l'atout, levée que l'adversaire n'aurait jamais pu obtenir sans la volonté du déclarant. L'adversaire devra restituer immédiatement la levée obtenue en accordant au déclarant coupe et défausse. Les mains Nord-Sud ne contiendront plus alors qu'une seule perdante et un même adversaire étant menacé à deux suites différentes, celui-ci sera victime d'un coinçage.

DONNEUR OUEST
Nord-Sud vulnérables

N: ♠ V 9 8 7 2 — ♥ 9 2 — ♦ R 8 2 — ♣ A R 2
O: ♠ 6 5 4 — ♥ D V 10 8 5 4 3 — ♦ 4 — ♣ 8 6
E: ♠ — ♥ 7 6 — ♦ D V 10 9 6 5 — ♣ D V 10 9 4
S: ♠ A R D 10 3 — ♥ A R — ♦ A 7 3 — ♣ 7 5 3

O	N	E	S
3 co.	Passe	Passe	4 pi.
Passe	4 S-A (B)	Passe	5 pi.
Passe	6 pi.	Passe	Passe
Passe			

Entame: quatre de carreau.

N.B. — Le problème est supposé être réalisé sans que les mains Est-Ouest soient visibles. Mais même avec la connaissance parfaite de la distribution, je crois qu'il conserve son intérêt.

Les mains Nord-Sud contiennent une perdante à carreau et trèfle. La seule possibilité d'obtenir douze levées repose sur un coinçage, si le même adversaire doit prendre soin du troisième carreau et du troisième trèfle. Cet adversaire ne peut être autre qu'Est, lorsque Ouest a révélé posséder de nombreux coeurs et trois piques. Les mains Nord-Sud doivent être réduites à une seule perdante, tout en conservant les menaces à carreau et trèfle. C'est donc à l'atout qu'une levée doit être cédée.

Nord prend la première levée de l'as de carreau. (Indifféremment, Sud aurait pu prendre de son as, comme nous le verrons bientôt.) Le déclarant encaisse l'as et le roi d'atout, Nord fournissant le sept et le huit conserve précieusement son deux. L'as et le roi de trèfle épuisent Ouest à cette suite. Le déclarant encaisse ses deux honneurs de coeur et joue son trois de pique et du Mort n'appelle que le deux. Ouest ayant été forcé de prendre la main doit jouer un coeur. Alors que Nord écarte un carreau, Sud coupe de sa dame de pique. Les mains présentent le tableau suivant:

N.B. — Si Sud avait pris la première levée de son as de carreau, il aurait couper du Mort et la position serait simplement transposée.

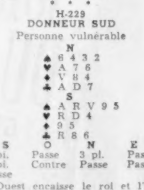

N: ♠ V 9 — ♥ — ♦ 8 — ♣ 2
O: ♠ — ♥ V 10 8 5 — ♦ — ♣ —
E: ♠ — ♥ — ♦ D V — ♣ D V
S: ♠ 10 — ♥ — ♦ A 7 — ♣ 7

Sud joue son dix de pique vers le valet, et Est abandonne un trèfle. Le jeu du neuf de pique coince Est: s'il abandonne un carreau, Sud obtiendra les deux dernières levées par l'as et le sept de carreau. Si Est écarte son dernier trèfle sur le neuf de pique, Sud obtiendra les deux dernières levées par l'as de carreau et le sept de trèfle.

Le problème consistait à bien choisir la levée à céder à l'adversaire, ainsi que le moment favorable.

* * *

H-229
DONNEUR SUD
Personne vulnérable


N: ♠ 6 4 3 2 — ♥ A 7 6 — ♦ V 8 4 — ♣ A D 7
S: ♠ A R V 9 5 — ♥ R D 4 — ♦ 9 5 — ♣ R 8 6

S	O	N	E
1 pi.	Passe	3 pl.	Passe
4 pi.	Contre	Passe	Passe
Passe			

Ouest encaisse le roi et l'as de carreau et change ensuite au neuf de trèfle, que le Mort prend de son as. Alors que vous appelez un petit atout du Mort, Est ne peut fournir.

Quelle chance pouvez-vous avoir de réaliser votre contrat, alors qu'Ouest détient à l'atout: D-10-8-7?

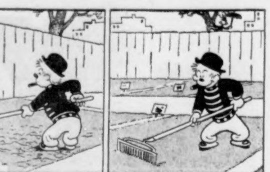
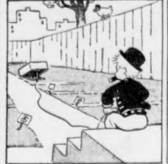
Bonne semaine.

LOUIE — par HARRY HANAN

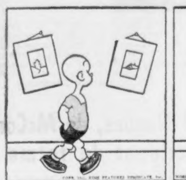


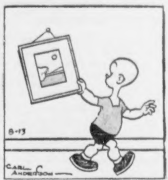


BOZO — par FOXO REARDON


HENRI — par Carl ANDERSON

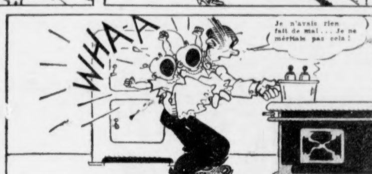




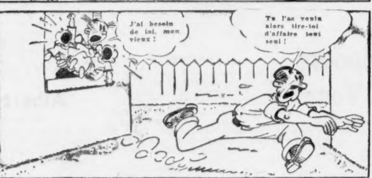


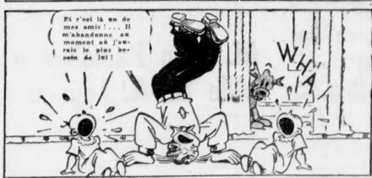






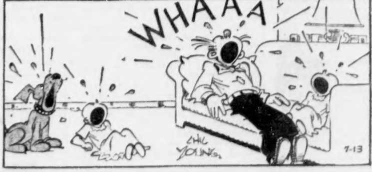












LE COIN DES JEUNES

LE SAIS-TU?

SAIS-TU UNE CHOSE?

Petit-Jean-Sac-au-Dos, toi qui entres à l'école,
Sais-tu que tu commences une rude journée?
Tu prends un chemin montant et difficile,
Tu vas grandir en route,
Et tu seras un homme au bout de la montée . . .
Sais-tu que pour guider tes pas,
Il existe une Mère bonne,
Une Mère qui a fait grandir Jésus,
Sais-tu que la Vierge Marie
C'est la Mère des écoliers?

SAIS-TU DEUX CHOSES?

Sais-tu ce qui t'attend, Petit-Jean-Sac-au-Dos?
Sais-tu les compagnons que tu vas rencontrer?
Ils seront deux: le Bon et le Mauvais.
Choisis le Bon, mets "l'autre" de côté.

SAIS-TU TROIS CHOSES?

Mon Petit-Jean, sais-tu trois choses?
Il faut prier, travailler, obéir.
Tu dois prier, car tu es un chrétien.
Tu dois travailler, car tu es un homme.
Et tu dois obéir, car tu es un enfant.

SAIS-TU QUATRE CHOSES?

Voici ce que toujours un enfant doit se dire:
"Le ciel m'attend, il faut que je le gagne.
"L'enfer me veut, il faut que je l'évite.
"Chaque jour de ma vie j'ai le 'démon' à fuir,
"Mais j'ai aussi le bon Dieu à servir".

SAIS-TU CINQ CHOSES?

Mieux vaut la folie que la paresse.
Mieux vaut la dissipation que l'oisiveté.
Mieux vaut l'affront que le mensonge.
Mieux vaut l'innocence que le repentir.
Mieux vaut la mort que le péché.

SAIS-TU SIX CHOSES?

Travaille, Petit-Jean,
Travaille bien.
Travaille à temps.
Travaille avec Dieu.
Travaille pour Dieu.
Travaille toujours.

SAIS-TU SEPT CHOSES?

Le temps veut faire de toi un homme.
L'école veut faire de toi un caractère.
La patrie veut faire de toi un citoyen.
La famille veut faire de toi un chrétien.
L'Eglise veut faire de toi un apôtre.
L'Eucharistie veut faire de toi un ange.
Le ciel veut faire de toi un élu.
Et, toi, Petit-Jean-Sac-au-Dos,
Ce que tu veux faire de toi,
Le sais-tu?

L. TREMBLAY, O.M.I.



Retour à l'école . . . Adieu les vacances!

Petits jeux intéressants

1 — Trouvez les intrus:
Capucine, camélia, phlox, muflier, mufle.
Albani, Calvé, Galli-Curci, Pons, Rossi.
Général, amiral, sergent, capitaine, colonel.
Prune, poire, banane, avocat, radis.
Perle, diamant, émeraude, rubis, opale.

2 — Le fermier Sanschagrin dit qu'une récolte de 50 boisseaux l'acre est deux fois plus avantageuse qu'une récolte de 40 boisseaux l'acre. Comment expliquez-vous ça?

3 — Accouplez la syllabe de gauche avec celle de droite qui lui convient:

CHOU	PAS
BON	LIER
GAR	QUE
MA	AGE
DIS	FLEUR
BAN	TE
COL	NIE
RE	QUE

4 — Essayez de tracer un cercle avec votre main gauche, tandis que vous tracerez un carré avec votre main droite, les deux à la fois.

5 — En changeant la fin des mots suivants, trouvez ceux qui correspondent aux définitions ci-dessous: danse brésilienne, consommation de nourriture, se rendit, prénom féminin, tira. Et voici les mots qu'il s'agit de modifier: Congo — Repos — Allô — Corot — Halo.

(Réponses sur cette page)

En classe, cours de grammaire:

— Mes enfants, je vais vous lire une phrase . . . Ecoutez bien: "Les enfants vont volontiers à l'école". Qu'est-ce que le mot "volontiers"?

Tous, en choeur: "Un mensonge, monsieur!"

Jacques apprend à lire. Sa mère l'interroge:

— Sais-tu ton alphabet?

— Oui, maman.

— Quelle lettre vient après la lettre A?

— Toutes les autres, maman.

La Nativité de Marie

LE 8 SEPTEMBRE

La fête du 8 septembre n'a pas la solennité ni l'éclat de l'Assomption, mais elle doit à son caractère et à son exquise fraîcheur le charme qui lui est propre. Elle est vraiment "la Noël d'automne". Dans les antiennes et les répons de l'office, l'Eglise nous recommande de la célébrer avec allégresse. Ce n'est plus la joie exubérante de la Nativité de saint Jean-Baptiste, "la Noël d'été", mais une joie d'une aurore, l'aurore de notre rédemption.

Date de notre salut

Car notre salut commença, peut-on dire, le jour où la Vierge Marie naquit en ce monde pour nous donner le Messie attendu depuis des siècles. Dès sa naissance, la Vierge Marie est l'humble source d'où jaillira, sous l'action du St-Esprit, Celui qui est la Lumière et la Vie.

"Ta naissance, ô Vierge Mère de Dieu, fut pour tout l'univers l'annonce d'une grande joie, car c'est de toi qu'est né le soleil de justice, le Christ notre Dieu."

Dans la collecte, l'Eglise demande pour nous, à l'occasion de la nativité de Marie, un "accroissement de la paix", de cette paix du Christ, dont la fête de Noël nous fera goûter la plénitude.

Dom E. FLICOTEAUX.

Les animaux au service des saints

Que de récits charmants, naïfs et poétiques nous offre la vie des saints! On pense à l'existence heureuse d'Adam et d'Eve dans le Paradis terrestre, vivant au milieu des animaux.

Ces bienheureux semblent souvent reproduire, dans leurs rapports avec ces créatures inférieures, l'existence de nos premiers parents avant leur chute. Les bêtes féroces ou nuisibles s'adoucissent devant eux et leur obéissent avec une docilité merveilleuse.

Les rats de sainte Gertrude

Sainte Aldetrude, saint Gontran, sainte Gertrude sont figurés accompagnés de rats. On représente même sainte Gertrude avec trois rats à terre, un rat sur la tête, un sur l'épaule et deux sur sa quenouille.

Le loup de saint Arnoul

Saint Arnoul, évêque de Metz au VIIe siècle, avait près de lui un loup, sous la conduite duquel il gagnait le désert lorsqu'il voulait quitter son évêché pour vivre dans la retraite, et qui le reconduisit à la ville de Metz, lorsqu'il fut poussé par Dieu à retourner vers son peuple.

L'autel mouvant . . . sur la baleine

Des animaux terrestres passons aux animaux aquatiques.

Saint Malo, ayant souvent entendu parler d'une île habitée par les anges et qu'on appelait Yman, résolut d'aller à sa découverte.

Après l'avoir inutilement cherchée, il rentrait dans son pays avec quelques-uns de ses moines, lorsque arriva le jour de Pâques. Il désirait vivement ne pas laisser passer une si grande fête sans célébrer les saints Mystères: mais sur leur barque la chose était impossible à cause du mouvement des flots.

Tout à coup, ils aperçoivent comme une espèce d'ilot. Ils y abordent, dressent un autel, et la messe commence. Ils en sont au "Pater", quand ils sentent l'ilot s'ébranler et se mettre en marche. Ce qu'ils avaient pris pour une petite île n'était autre chose que le dos d'une énorme baleine!

Ils furent tous effrayés, sauf saint Malo, qui acheva tranquillement la messe, disant à ses compagnons que, si Jonas avait été sauvé dans le ventre d'une baleine, Dieu pouvait bien faire pour eux un miracle moins difficile.

A sa prière, la baleine s'arrêta, et, quand la messe fut finie, ils descendirent dans leur barque et continuèrent leur méditation.

Un million et demi d'Américains vivent dans des roulottes

Pour près d'un million et demi d'Américains, le "home, sweet home" consiste aujourd'hui en une boite rectangulaire d'environ 30 pieds sur 9 pieds, pourvue de roues en guise de fondations.

Ne croyez pas qu'il s'agisse de gitanes ou de gens de voyages.

Logis des ouvriers

Ces remorques — "trailers", comme on les appelle là-bas — servent avant tout de logis aux ouvriers travaillant pour la défense nationale et au personnel militaire. Ces roulottes remplacent les appartements partout où l'on ne trouve à se loger et dans les régions où l'on demande des loyers exorbitants pour des poulaillers ou, au mieux, des hangars aménagés.

Ceux qui se sentent des aptitudes pour la vie agreste fixent leur roulotte dans un parc boisé, dans les environs d'une agglomération.

Au Kentucky

Le plus grand rassemblement de roulottes se trouve dans le Kentucky où vivent les 2,500 familles des ouvriers occupés à construire les installations atomiques de Paducat. A Kansas City se trouve le plus vaste parc: 45 hectares.

Ces roulottes, enfin, servent également en cas de catastrophe. On les a employées pour abriter les victimes de l'explosion des docks de Texas City, en 1947; celles des inondations de l'Orégon (en 1948) et du Kansas (l'année dernière).



La petite **princesse Anne d'Angleterre**, qui vient d'avoir ses deux ans, semble tout aussi espiègle et enjouée que les autres enfants de son âge.

La dévotion à Notre-Dame des Ecoles . . .

La dévotion à Notre-Dame des Ecoles a pris naissance en France, il y a une soixantaine d'années. Approuvée par Sa Sainteté Léon XIII, par plusieurs cardinaux et évêques, elle se répand dans les pays suivants: Belgique, Italie, Angleterre, Irlande, Portugal, Grèce, Etats-Unis. Le Canada l'accueille en 1895 et la fera prospérer, quand les écoles catholiques seront fermées en France.

La chapelle de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, Congrégation de Notre-Dame, Montréal, (Ville-Marie) érigée sous le vocable de Notre-Dame des Ecoles en 1911, avec la permission du Bienheureux Pie X, devient le centre de la dévotion. La belle statue de marbre sculptée à Rome, par les artistes Balducci et Giaccomini, domine le sanctuaire. Une Vierge présentant son Fils debout sur le globe étoilé rappelle que Jésus est le Roi des intelligences et des coeurs. Sous le globe apparaissent les symboles de l'enseignement qui se donne à l'école ou dans l'université: livre, plume, panier à ouvrage, télescope.



Proclamation officielle

En octobre 1947, pour répondre à la requête du Conseil de l'Instruction publique, des évêques et du personnel enseignant religieux et laïque de la province de Québec, Sa Sainteté Pie XII proclame officiellement Notre-Dame des Ecoles, patronne des écoles et de la jeunesse étudiante; il en fixe la fête au troisième samedi d'octobre, avec permission de célébrer, ce jour-là, ou l'un des huit jours suivants, la messe votive solennelle de la Très Sainte Vierge.

Cette faveur du Saint-Siège imprime un grand élan à la dévotion. La prière à Notre-Dame des Ecoles est récitée non seulement dans la province, mais, traduite dans dix langues, elle a traversé les continents et les mers. De tous côtés, on demande statues, médailles, images. Déjà un million d'images ont été distribuées.

La dévotion à Notre-Dame des Ecoles est un gage de protection spéciale pour les éducateurs: maîtres et parents, ainsi que pour les étudiants et étudiantes. A tous, la Vierge fait comprendre que vaine est la science qui ne conduit pas à l'amour de Jésus-Christ. Elle invite particulièrement la jeunesse étudiante à lui consacrer ses études, sa personne et sa vie, afin que dans l'école, la famille et la société s'établisse le règne de Jésus.

Prière des éducateurs à Notre-Dame des Ecoles

O Vierge, Mère de Dieu, Notre-Dame des Ecoles, nous vous consacrons nos personnes, nos écoles et toute la jeunesse étudiante qui nous est confiée. Daignez nous éclairer et nous guider, pour que, sous votre protection, nous réalisions notre sublime mission d'éducateurs catholiques, en servant Dieu, l'Eglise et la Patrie. Ainsi soit-il.

200 jours d'indulgence.

Paul-Emile LEGER,
archevêque de Montréal.
Le 24 septembre 1951.

Notre-Dame des Ecoles, priez pour nous. 300 jours d'indulgence. (P.p.op., n. 272)

Cantique

I

Notre-Dame des Ecoles,
Nous voulons comme Jésus,
Obéir à tes paroles
Et t'aimer de plus en plus.

II

Notre-Dame des Ecoles,
Inspire tous nos labeurs.
Garde des plaisirs frivoles
Et nos esprits et nos coeurs.

III

Notre-Dame des Ecoles,
Dans l'épreuve et le chagrin,
C'est bien toi qui nous consoles
Et nous conduis par la main.

IV

Notre-Dame des Ecoles,
La Croix, l'Ave Maria,
Tes exemples, tes paroles
Sont nos armes de combat.

V

Notre-Dame des Ecoles,
Sois, par tes attraits vainqueurs,
Ton Nom et ses doux symboles
Souveraine de nos coeurs.

Refrain

Ave, Ave, Ave Maria (bis)

Chant à Notre-Dame des Ecoles

Pour élèves ou professeurs, à l'occasion des réunions: cercles, journées d'étude, etc. Air: "Reviens Dollard".

I

Gloire à ton Nom, ô Reine des Ecoles!
Ce nom, pour nous, a le sens de bonheur.
Par tes leçons, tes suaves paroles,
Daigne guider notre esprit, notre coeur.
Toi, l'Astre d'or, à la pure lumière,
Allume en nous l'amour du vrai, du beau.
Nous le jurons, toujours, ô bonne Mère,
Devant nos pas, brillera ce flambeau.

II

Gloire à ton Nom, ô Reine des Ecoles,
Ce nom, toujours sera notre idéal.
Le faire aimer avec ses doux symboles,
C'est de chacun le serment filial.
Mère, en nos coeurs, mets tes vertus sublimes,
Un dévouement qui s'offre sans retour,
Et forme en nous des âmes magnanimes;
L'apostolat, c'est une oeuvre d'amour.

* * *



On peut se procurer livrets, images, statues, médailles de Notre-Dame des Ecoles, à l'Oeuvre de Notre-Dame des Ecoles, Ecole Normale, Congrégation de Notre-Dame, 2330 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Canada.
Imprimatur:

† Paul-Emile LEGER,
archevêque de Montréal.
Le 24 septembre 1951.

Réponses

Petits jeux intéressants

1—Mufle - Rossi - Amiral - Radis - Perle.

2—Si 30 boisseaux représentent le coût de production, le fermier fait deux fois plus de profit avec 50 boisseaux qu'avec 40.

3—Chou-fleur; bonté; garage; manie; disque; banque; collier; repas.

5—Congo - conga; repos - repas; allo - alla; Corot-Cora; halo - hâla.

AU CYCLISTE

N'OUBLIE PAS . . .

. . . que tu es assujetti aux règlements de la circulation de la province ainsi qu'à ceux de la ville ou de la municipalité où tu résides . . .

. . . que ces règlements ont été adoptés pour ta propre protection et ton bien-être, qu'ils sont basés sur le bon sens élémentaire, et . . .

. . . que conséquemment tu dois te conformer à tous les articles de ces règlements en ce qu'ils te concernent.

POUR ETRE EN LOI

1. Tu conduiras à l'extrême droite, à une vitesse n'excédant pas 15 milles à l'heure.
2. Tu auras en tout temps plein contrôle de tes pédales et de tes guidons.
3. Tu porteras sur ta bicyclette, clochette, trompe ou corne approprié, pour t'en servir au besoin, mais jamais sans raison.
4. Tu allumeras, la nuit, ton phare à feu blanc à l'avant, et à feu rouge, à l'arrière; dans ce dernier cas, on te permet de remplacer le feu arrière par un réflecteur rouge, mais ne l'oublie pas.
5. Tu éviteras toujours de t'accrocher à l'arrière d'un tramway, d'un camion ou d'un autre véhicule.
6. Tu ne circuleras jamais sur le trottoir.
7. Tu signaleras de la main tous les arrêts et virages, t'assurant, d'un regard, qu'il n'y a aucun danger à ce faire.
8. Pour virer à gauche, tu te rendras au centre de la chaussée. Pour virer à droite, tu resteras à l'extrême droite.
9. Tu seras toujours seul sur ton vélo, ne prendras jamais de voyageurs, et te souviendras que les courses sont interdites.
10. Tu arrêteras net à toute enseigne d'arrêt, à tout feu rouge d'un signal lumineux, à tout passage à niveau d'un chemin de fer.
11. Si ta bicyclette t'a été volée, rapporte-le à la police le jour même où le vol a eu lieu.
12. Si la circulation est très intense, marche, poussant ta bicyclette à pied.
13. Tu prendras des précautions particulières quand la chaussée sera mouillée ou recouverte de neige ou de verglas.
14. Si tu es cyclo-livreur, ne surcharge jamais ta bécane et procure-toi une boîte ou panier réglementaire.
15. Les groupes de cyclistes doivent circuler à la file indienne.
16. Ne te tiens pas sur la chaussée pour réparer ta bicyclette.
17. Tu t'abstiendras de toute acrobatie, de toute bouffonnerie.
18. Ton frein, tes pédales, tes poignées, ta selle, tes pneus, tes chaînes, enfin toutes les parties de ton vélo sont-elles solides et en parfait état?



SAVIEZ-VOUS QUE

L'ordre des jésuites (Société de Jésus) fut fondé par saint Ignace de Loyola en 1534.

— • —

Originaire de l'île de Tabago, Petites Antilles, le tabac fut importé en Europe par les Espagnols et vulgarisé en France par l'ambassadeur de Catherine de Médicis, Jean Nicot.

— • —

C'est en 1820 que l'île du Cap-Breton fut annexée à la Nouvelle-Ecosse.

— • —

A l'exclusion de Terre-Neuve, les forêts du Canada couvrent une superficie de 1,290,960 milles carrés.

— • —

Le grand feu de Chicago, en 1871, a causé 250 pertes de vie et des dommages évalués à près de $200,000.

— • —

L'île Maurice, anciennement nommée île de France, située dans l'océan Indien et possession anglaise depuis 1810, fut découverte en 1550.

— • —

Jean Sobieski, roi de Pologne de 1673 à 1696, délivra Vienne assiégée par Kara Mustapha en 1683.

— • —

La distance entre St-Jean, Terre-Neuve, et Prince Rupert, C.B., est de 4,543 milles.

— • —

C'est en 1559 que le tabac fut introduit en Europe, du Mexique, par les Espagnols.

— • —

Le premier signal par sans-fil à travers l'Atlantique fut capté par Marconi à St-Jean, Terre-Neuve, en 1901.

PARLONS BIEN

BARBARISMES

Expressions incorrectes	Expressions corrigées
Lancer une roche	Lancer un caillou
Saucer sa plume	Tremper sa plume
Tirer des boules de neige	Lancer des boules de neige
Faire le train	Soigner le bétail
Réaliser un danger	Se rendre compte d'un danger
Rencontrer une dette	Acquitter une dette
Etre rancuneux	Etre rancunier
Revirer de bord	Rebrousser chemin
Clairer $15.00	Economiser, gagner $15.00
C'est bien de valeur	C'est bien regrettable
Ce n'est pas forçant	Ce n'est pas pénible
C'est très ennuyant	C'est très ennuyeux
C'est une belle place	C'est une belle ville, endroit
La ligne est engagée	La ligne est occupée
Une tête d'oreiller	Une taie d'oreiller
Le train est en temps	Le train est à l'heure
De la bonne air	Du bon air
Le temps des semences	Le temps des semailles

Pourquoi y a-t-il des Noirs?

Voici l'origine des Noirs et des Blancs, d'après la curieuses légende du peuple Béchuana:

Molimo, Dieu, ne fut pas toujours un vieillard à la tête chenue et à la barbe de neige.

Il fut un temps, bien loin, où il était jeune et fort.

Un jour, il se dit: "Le monde est trop grand, je ne puis rester seul. Faisons-nous un ami." Il se mit au travail, prit de la glaise, la mit au four, l'y laissa juste le temps voulu; et quand il retira le tout, brisant le moule, apparut un homme.

C'était un Blanc! Tout heureux de son travail, Molimo lui dit:

— Homme, tu seras mon ami. Je te donne la terre, ce qu'il y a dessus, ce qu'il y a dedans . . .

Nouvelle expérience . . .

De longues années s'écoulèrent. Molimo avait vieilli; cependant il voulut renouveler l'expérience. Il mit de nouveau de la glaise dans le moule, puis dans le four. Mais comme il était vieux, il ne tarda pas à s'assoupir . . . A son réveil, il retira prestement le moule. Trop tard . . . la cuisson avait dépassé la mesure, et le nouvel homme apparut . . . brûlé.

C'était un Noir!

"Hum! se dit Molimo, ce travail ne vaut pas le premier. Cependant, c'est un homme, j'en ferai mon ami."

Nouveau don . . .

— Noir, lui dit-il, je t'aime. Mais que vais-je te donner? Au Blanc, j'ai donné la terre, ce qu'il y a dedans, ce qu'il y a dessus. Il ne reste rien pour toi! Tiens, je te donnerai le bonheur que je m'étais réservé. Le Blanc aura tout et il ne sera jamais content; toi, tu n'auras rien et tu seras toujours heureux.

Depuis ce jour, le Noir, assis devant sa hutte, fume sa pipe dans la paix, et contemple avec pitié ces Blancs qui ont des propriétés, des maisons, des meubles, des plats, des fourchettes, des tas de choses et ne sont jamais heureux.

Et le Noir sourit. Il a la meilleure part . . .



La cloche rappelle aux écoliers qu'ils doivent se plier à la discipline. Faites-le de bon coeur.

Colon, la ville mystère d'Amérique

Une dame, complètement bouleversée et jetant des hauts cris, se précipite à la rencontre d'un passant, dans une rue d'une petite ville de l'Etat de Michigan. "Pour l'amour de Dieu, venez, s'écriait-elle, là-bas on est en train de scier le bras d'une dame." Le passant ne se laisse pas déranger: "On voit que vous n'êtes pas du pays. Hier, la même dame s'est fait guillotiner deux fois, et elle se porte très bien".

Des scènes de ce genre ne sont pas rares à Colon, à mi-chemin entre Detroit et Chicago. On y voit presque à chaque coin de rue un homme en train de scier une femme en deux ou de brûler stoïquement une liasse de dollars. En réalité, il ne s'agit que de tours d'illusionnistes, tous inventés dans le "magasin de sorcellerie d'Abbott".

Percy Abbott

Le propriétaire du magasin est Percy Abbott, un petit homme malingre au nez crochu et aux tempes grisonnantes. Il vend tous les articles nécessaires à l'exercice du métier de prestidigitateur ou d'illusionniste. La plupart sont de son invention et brevetés. Il acquit ses connaissances dans cet art au cours d'innombrables tournées dans tous les pays du monde. En 1923, il vint se fixer à Colon. Abbott est un commerçant prospère; à preuve, son catalogue de vente, un volume de près de 1,000 pages qui relève 5,250 articles différents dont les prix vont de 50 cents à $1,500.00.

Occupation des gens

Presque toute la population de Colon s'adonne, depuis l'établissement d'Abbott dans cette ville, à la fabrication ou à la vente d'objets de ce genre. La firme Abbott occupe de nombreux ouvriers, qui travaillent la soie, le nylon, le métal, le bois, etc. D'autres confectionnent à domicile de menus articles, spécialement des attrapes et des fleurs artificielles.

De plus, Abbott est le chef incontesté de tous les illusionnistes des Etats-Unis, au nombre de 500,000. Grâce à sa mémoire étonnante, il en connait beaucoup personnellement. Il est en relation avec de nombreux collègues de l'étranger. Tous ne sont pas des professionnels. De nombreux acteurs, médecins, commerçants, des ménagères pratiquent la prestidigitation, pour faciliter leur travail professionnel, par certains tours de main.

Assemblée annuelle

Une fois par an, au mois de septembre, se tient à Colon l'assemblée générale des illusionnistes américains. Pendant cinq jours, la ville devient inhabitable pour les non-initiés et ressemble plutôt à une immense maison de fous. L'étranger qui viendrait s'y égarer serait certainement mûr, au bout des cinq jours, pour la camisole de force garantie et brevetée sous le nom d'Abbott.

Pendant ces jours privilégiés ont lieu dans tous les restaurants, cafés, magasins de la ville, des séances improvisées d'illusionnisme, où les autochtones se prêtent de bonne grâce, comme cobayes, aux numéros inédits que les artistes soumettent à la critique de leurs collègues. Avec une patience d'anges, ils se laissent scier, embrocher, écarteler, décapiter; ils ont la certitude secrète de retrouver à la fin tous leurs membres sains et saufs.

Vendeur infatigable

Pour Abbott, cette semaine est la plus rentable de l'année; ses articles sont achetés en masse. Mais il ne s'endort jamais sur ses lauriers, et des nuits entières il ne trouve pas de sommeil, soucieux qu'il est d'inventer toujours de nouveaux numéros, car, comme il dit: "Il m'incombe de conserver à Colon le titre de ville-mystère d'Amérique".

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications **F. Mahe, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F.

A VENDRE RUE ST-JEAN-BAPTISTE —Duplexe de 7 pièces nouvellement construit. Chauffage à l'huile. Garage. Comptant requis: $7,000.00; balance à termes. **Téléphoner à 20-9305.** 146-T.F.

A VENDRE — A St-Boniface — Duplexe de 9 chambres, 4 en haut, 5 en bas. 2 systèmes de plomberie, avec salle de bain commune, avantageusement placé. Chauffage à air forcé; nouveau brûleur à l'huile G-E installé en 1951, dans la cave pleine grandeur. Lot 60' x 120'. $8,000.00 comptant ou la meilleure offre. **Téléphoner, le soir ou le samedi, à 20-4587.** Pas d'agents. 157-T.F.

Mesdames!
Pour vos permanentes d'été et d'automne de 1952

Fascinantes Romantiques! Attrayantes!

Selon les dernières modes de Paris, Hollywood et New-York.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
$3.95 et plus

Ondulations à froid du Salon Golden
$5.95 et plus

Une bouteille de parfum de France de haute qualité sera donnée gratuitement avec chaque permanente.

GOLDEN BEAUTY SALON

Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order d'Eaton, Winnipeg.

MACHINES AGRICOLES — Tracteur Fordson Major, modèle 1950 et cultivateur Cockshutt 10' 1950 à vendre à prix très réduit ou à échanger pour camion de ½ ou 1 tonne. **S'adresser à Arthur Tougas, 424, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone: 20-5498.** 190-22C.

A VENDRE — Maison sur lot clôturé 75' x 135'; soubassement à la grandeur; chauffage par le sous-sol; système d'eau à pression; hangar de 12' x 16'. Pour plus amples renseignements, **s'adresser à Marcellin Guay, St-Eustache, Man.** 592-24P.

A VENDRE — Dans le village de Montmartre, Sask. — 1 maison 20' x 28', 6 pièces, 3 lots. Citerne à eau douce. A l'épreuve du feu. **S'adresser à Mme Florence Lévesque, C. P. 90, Montmartre, Sask.** 186-23C.

A VENDRE — Restaurant neuf dans village canadien-français, environ 35 milles de Winnipeg. Près église et couvent. Bons revenus et bonne clientèle. **S'adresser à Ed. Boily, Richer, Man. Téléphone: Richer 303-11.** 183-22C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254
T.F

A VENDRE — Duplexe bâti il y a 2 ans; soubassement à la grandeur; 2 fournaises, 2 suites entièrement privées. **S'adresser à 455, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: 20-3985.** 197-22C.

A VENDRE — Service de taxi à St-Eustache, environ 25 milles de Winnipeg. Aucun service de train ou d'autobus. Bonne clientèle. 2 automobiles Chevrolet 1952: $7,500.00 comptant. **S'adresser à Léon Sénécal, St-Eustache, Man.** 196-22P.

A VENDRE, rue Berry — Maison moderne de 1½ étage; 7 pièces; planchers de bois dur; chauffage à air chaud (stoker); garage. Prix, $7,300. **Ecrire à Boite 632, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 632-24P.

A VENDRE — Hypothèque de $11,800 à 15% d'escompte. **Téléphoner à 20-5498.** 191-22C.

AUBAINE — A VENDRE A TERMES — Magasin général dans très bon village du Manitoba. Bonne résidence. Bon stock d'épiceries, linge, quincaillerie, etc. Marché très avantageux pour parti intéressé. Pour plus de renseignements, **écrire à Boite 631, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 631-23P.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellament pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone: 35 226.**

HOMMES, FEMMES OU ENFANTS: vous pouvez réaliser de beaux profits par la vente de cartes de Noël. Il n'est pas trop tôt. Cartes religieuses ou autres. Beaux choix. Souhaits français ou anglais. Boni à Noël. **Ecrivez dès aujourd'hui pour vos échantillons à: La maison de souhaits Nelson, 280, rue Nelson, 7LP, Ottawa 2, Ont.** 607-31C.

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.

The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110 WINNIPEG

PLACEMENT — NORWOOD — Bâtisse moderne de 2 étages. Comme neuve. Possession immédiate. Un magasin 26 x 35 avec aménagements. Suite moderne de 4 chambres. Chauffage à l'eau chaude. Huile. Prix, $15,000 plus les aménagements. On demande $5,000 comptant. Termes. Téléphoner, le soir, à 93-3995.
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO. 300, rue Main **Téléphone 92-5266** 623-23C.

CHAMBRE A LOUER pour 1 ou 2 jeunes hommes ou gardes-malades. **A VENDRE** — Bon poêle électrique McClary, à bon marché. **S'adresser à 481, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 200-23C.

A LOUER — 1 chambre pour jeune homme: libre le 15 septembre. **S'adresser à 537, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 199-23C.

2 CHAMBRES MEUBLEES A LOUER. Téléphoner à 20-5569. 201-22P.

A LOUER — 2 suites de 3 chambres, dans duplexe neuf; non meublées, une avec poêle électrique, une avec garage chauffé; dans centre de St-Boniface. Libres le 15 septembre et le 1er octobre respectivement. **Ecrire à Boite 198, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 198-22P.

AVEZ-VOUS BESOIN de revenus additionnels? Nous pouvons vous employer à temps partiel ou plein temps dans votre entourage. Aucune expérience nécessaire - si vous aimez le public, vous réussirez dans la vente de nos 250 produits garantis. Ecrivez pour catalogue et détails gratis à **FAMILEX, Dépt. 1, 1600 Delorimier, Montréal.** 630-22C.

ON DEMANDE — Jeune homme ayant bonne éducation pour apprendre métier de linotypiste et de typographe. **Téléphoner à 74-4662.** 617-22C.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME CAPABLE (bilingue) intéressé à la mécanique, possédant aptitudes pour apprendre bon commerce. Doit être honnête, fiable et de personnalité plaisante. Références par écrit. Tous les détails seront fournis par: **General Office Machines, 350, rue Hargrave, Winnipeg.** 189-22C.

AVANTAGE MERVEILLEUX pour un vendeur (bilingue) possédant aptitudes pour vendre articles très en demande sur le marché national et donnant satisfaction. Territoire assigné et protégé. Pour détails complets, **s'adresser à General Office Machines, 350, rue Hargrave, Winnipeg.** 188-22C.

HOMME PENSIONNAIRE désire correspondre avec dame âgée. Possède un peu d'argent et reçoit pension. Aimerait se faire bon chez soi. **Ecrire à Boite 624, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 624-22P.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

Votre coiffeuse est de retour
ALICE BARBER SHOP
180, ave Provencher, St-Boniface
Nous apprécions votre clientèle
195-22C.

Apollinaire Gendron
185, ave Provencher, St-Boniface

Achat ou vente d'immeubles, hôtels, fermes, maisons, blocs appartements, commerces.

Annonce bon marché. Si vous n'avez pas assez d'argent pour vos marchés avec moi, nous pouvons peut-être vous aider par hypothèques, finance, etc. Ne payez pas plus pour commissions. Exclusive: 2½%: autrement au prix courant.

Téléphone 202 531

IMMEUBLES A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Pariseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans

Louis Matile & FILS
Horloger suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Si vous et votre famille désirez prendre un succulent repas à la dinde, rendez-vous le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m., au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Notre spécialité: DU POULET FRIT
Téléphone 921 076

M. J.-R. Doiron, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, vient d'être nommé officier-rapporteur pour le district électoral de Winnipeg-Nord-Centre.

Décès du président des journalistes français

PARIS — M. Eugène Morel, président du Syndicat national des journalistes de France, est décédé à Angers.

M. Eugène Morel, qui était âgé de 67 ans, avait commencé sa carrière à Angers. Venu à Paris très jeune, il avait collaboré à de nombreuses publications avant et après la guerre de 1914-1918. Il appartint au "Quotidien" et au "Peuple", où il occupa des postes importants. Après la dernière guerre, il collabora à "Libération" puis à "Paris-Presse".

Spécialiste des questions sociales et syndicales, M. Eugène Morel fut parmi les animateurs du syndicat national, fondé, en 1920, par M. Georges Bourdon. Il devait le reconstituer en 1944 et devenir président.

Il était titulaire de la Croix de guerre et chevalier de la Légion d'honneur.

M. Eugène Morel avait pris sa retraite, il y a 18 mois. Malheureusement, une longue maladie devait l'empêcher d'en jouir.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 pièces. Prix, $4,300.00. Comptant requis: $1,500.00. Escompte pour tout comptant.
Rue de la Morénie — Maison moderne, 7 pièces. Chauffage automatique. Garage. Prix: $10,500.00. Comptant requis: $5,500.00.
St-Boniface central — Duplexe moderne de 9 pièces. Chauffage automatique. Possession de 4 pièces le 1er octobre. Prix, $9,500.00; comptant requis, $5,500.00.
St-Boniface — Cottage ultra-moderne de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage à chaleur radiante. Prix, $10,500.00.
Norwood — Près église Holy Cross. Cottage moderne de 5 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Garage. Prix, $6,800.00.
Norwood — Cottage moderne de 5 pièces; garage. Prix, $5,300.00. Comptant requis: $2,000.00.
Norwood — Duplexe moderne de 7 pièces, bâti il y a 5 ans. Prix, $10,000.00; comptant requis, $5,000.00.
Environ 7 milles de Winnipeg — Magasin d'épiceries et de viandes et bureau de poste; pompe à essence. Logis de 5 pièces attenant. Chiffre d'affaires par année: $48,000.00. Aménagements neufs. Prix, bâtiment et aménagements: $10,000.00; stock en plus, environ $1,800.00. Possession immédiate.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
M. Tougas (rés.): 20-5498
M. Boulanger (rés.): 93-2134
194-22C.

N. & F. Scardina
Opticiens sur ordonnances
App. 1, 393, ave Graham
Winnipeg — Tél. 93-7823
Nous serons heureux de faire pour vous un rendez-vous avec votre médecin de la vue
ON PARLE FRANCAIS

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
Propriétés immobilières — Hôtels
Fermes — Assurances — Prêts Hypothèques
Téléphone 926 053
326, édifice McIntyre — Winnipeg
P.-A. Beauchemin — Tél.: 65 159

Pièces de réparation pour poêles, fournaises, chaufferettes, etc., de toutes marques. Parois, grilles, brique réfractaire, etc.
Commandes P.S.L. (C.O.D.) acceptées — Nouvelles fournaises à l'huile avec ou sans tuyaux — Réservoirs d'huile de chauffage, de toutes grandeurs.
GREEN'S STOVE & FURNACE LTD.
975, ave Logan — Winnipeg, Man.

Au Sacré-Coeur
Mariage

LAGIMODIERE—VERMETTE

Le samedi 30 août, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Irène Vermette, fille de M. et Mme Auguste Vermette, de St-Pierre, avec M. James Lagimodière, fils de M. et Mme A. Lagimodière, de St-Vital.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche de dentelle "Chantilly" avec jupe de tulle; son voile trois-quarts était retenu par un diadème genre "sweetheart" garni de perles. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

La fille d'honneur, Mlle Denise Morin, portait une robe de taffetas pêche avec petit chapeau de fleurs de même teinte. Elle tenait un bouquet d'oeillets.

La petite Lucienne Tellier, âgée de 4 ans, était gentille dans une robe longue de satin blanc et portait un bouquet d'oeillets.

M. Lucien Vermette, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Les pères respectifs des époux servaient de témoins à leurs enfants. Les huissiers étaient MM. Aurèle Tellier et Pierre Lemay.

Durant la messe, M. Donald Vermette chanta la "Bénédiction Nuptiale" et le "Panis Angelicus". Mme Georges LaFlèche touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale de Lorette, suivie d'un souper et d'une soirée où l'on comptait environ 200 invités. De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux mariés.

M. et Mme James Lagimodière partirent en voyage de noces. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

Les pertes subies par les Alliés en Corée

Siège des Nations unies, N.-Y. — Un relevé de la Presse Associée démontre que les pertes subies par les forces des Nations unies en Corée augmentent sans cesse, ce qui atteste l'intensité de la bataille qui se déroule pendant que les pourparlers de trêve sont dans une impasse.

Les morts et les blessés des forces de 17 pays se chiffrent par 262,421, soit une augmentation de 29,288 depuis avril. Le grand total des pertes comprenant les morts, les blessés et les disparus est de 384,609 hommes.

Le relevé du mois d'avril fondé sur des chiffres fournis par les délégués des pays qui combattent en Corée porte le grand total des pertes à 419,456. Cependant, les autorités de la Corée du Sud ont revisé leurs listes de disparus du mois d'avril et ont enlevé 63,000 noms.

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
202, édifice McIntyre
Téléphone: 92-9398

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces. Prix, $5,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 1½ étage. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Prix, $9,600.00, à termes.
St-Boniface — Duplexe de 8 pièces. Revenus du haut: $60.00 par mois. 4 pièces en bas pour propriétaire. Chauffage à air chaud. Planchers de bois dur. Prix, $11,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 7 pièces. Prix, $8,800.00, à termes.
Norwood — Bungalow moderne de 5 pièces. Prix, $6,200.00.
Norwood — Maison de 6 pièces. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $8,500.00, à termes.

Nous avons des magasins que l'on échangerait pour maisons de ville. Venez nous voir.

LE SOIR
M. A. Sylvestre
Téléphone: 20-6974
102-22C.

SERVICE CIVIL (fédéral)
demande

Occasion de servir le Canada; sécurité et emploi stable avec traitement à l'échelle industrielle; avancement au mérite; excellents avantages en matière de vacances, de congés de maladie et d'indemnités médicales; régime de pension sans pareil.

Rédacteur de devis de construction, Ottawa, jusqu'à $5,560.

Directrice des infirmières, Services de santé des Indiens, Ottawa, $4,900-$5,540.

Agent du matériel sanitaire, Ottawa, $4,600-$5,240.

Surveillants, générateurs Diesel, divers centres, $3,830-$4,520.

Préposés aux générateurs Diesel, divers centres, $2,990-$3,830.

Chargé de recherches en hygiène publique, Ottawa, $3,130-$3,830.

Technicien en perfectionnement électronique, Ottawa, $3,480-$3,830.

Mécaniciens d'aéronef, Ottawa et divers centres, $3,270-$3,620.

Premières infirmières d'hôpital, London, Ont., $2,850-$3,340.

Adjoint de laboratoire, Ottawa, $2,240-$2,600.

Adjoint de laboratoire de zoologie, Ottawa, $2,630-$2,990.

Mécanographes (impressions et papeterie), Ottawa, $1.10 et 85½c. l'heure.

Ouvrières-relieuses, Ottawa, 86c. l'heure.

On peut se procurer des formules de demande aux divers bureaux de la Commission du service civil, du Service national de placement et des Postes. 2795.

Chaque terme scolaire
commence chez EATON



Tandis que petit Jean se préoccupe de ses "3 R" . . . la maman a le souci de ses nouveaux habits d'école et de la rude usure qu'il en fera.

Il est vrai que les habits d'école constituent un réel problème, mais lorsque vous voulez en faire l'achat, rendez-vous chez EATON où le choix est plus vaste, et où les prix sont avantageux.

Qu'il s'agisse de sous-vêtements ou de paletots, vous trouverez tout ce qu'il lui faut pour le jeu ou une mise de sortie dans un même vaste rayon sur un seul étage.

Rayons des habits et des accessoires pour garçons. Cinquième étage.

T. EATON Co LIMITED

La chanteuse populaire, **Gisèle MacKenzie,** originaire du Manitoba, est de retour au Canada où elle chantera dans plusieurs villes. On sait qu'elle a remporté un succès éclatant aux Etats-Unis. Pendant son séjour d'environ un an en Californie, elle fut régulièrement en vedette au programme Club 15 de Bob Crosby, ainsi qu'au Mario Lanza Show de la Société Radio-Canada. Gisèle MacKenzie fit également plusieurs disques pour la compagnie Capitol. (S.R.-C.)

Petites Notes

M. et Mme J.-A. Rhéaume, de la rue Bannatyne, sont de retour d'un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec où ils ont visité des parents et des amis.

Me Paul Carignan, de Montréal, en route pour Vancouver où il se rendait assister à la convention du Barreau canadien qui a lieu du 2 au 7 septembre, s'arrêta, la semaine dernière, chez ses beaux-parents, M. et Mme J.-A. Rhéaume.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER (Représentant français)
Tél. 92-5801 — Tél. 92-7702

A VENDRE

St-Vital — Bungalow moderne de 4 chambres, fini stuc. Fini de construire récemment. Possession dans une semaine. Prix, $5,500.00; $2,000.00 comptant.
50 milles de Winnipeg — Hôtel de 14 chambres, bâti il y a seulement 7 ans. Gros chiffre d'affaires. Pour régler succession, prix réduit à $42,000.00; $18,000.00 comptant, balance à termes faciles.
St-Boniface — Bloc appartements de 4 suites de 3 chambres, entièrement moderne, joliment décoré. Taxes peu élevées. Revenus des suites: $220.00 par mois. Propriétaire s'en va aux Etats-Unis. Prix réduit: $18,900.00; $10,000.00 comptant.
Dans district français — Ferme de 300 acres; 280 en culture. Revenus laitiers: $800.00 par mois. Prix, complète, y compris machines, fourrage, récolte et 40 têtes de bétail: $31,500.00. Comptant requis, $19,000.00; balance: $200.00 par mois.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
193-22C.

L'hon. J.-T. Beaubien élevé à la Cour d'Appel . . .

(Suite de la première page)

possède l'expérience en matière judiciaire avant d'assumer la tâche de porter une sentence sur les causes présentées devant le tribunal de la Cour d'Appel. Remplacer l'honorable juge Dysart, qui a à son crédit une carrière de magistrat des plus féconde dans les cours de la province, ne sera pas tâche facile; mais l'hon. juge Beaubien y joindra sa grande expérience et son sens constant du devoir qui le rendront capable de continuer les hautes traditions de la cour dont il deviendra membre actif le 1er octobre prochain.

"Nous ne craignons pas d'affirmer que l'opinion générale du peuple approuve aussi la nomination de l'hon. juge Tritschler à la Cour du Banc de la Reine, présidée actuellement avec tant de distinction par l'hon. juge en chef Williams. L'hon. juge Tritschler, qui s'est déjà acquis une renommée enviable par son travail remarquable en sa qualité d'avocat et par ses activités sociales dans son milieu, possède une intelligence vive et éclairée, une valeur morale solide reposant sur une intégrité indiscutable . . .

"Le ministère de la Justice a donc fait deux choix admirables. Tous les bons souhaits de la population entière accompagnent les deux juges dans leurs nouvelles fonctions."

Catholiques libres de voter pour Stevenson

LA CROSSE, Wisconsin — Les catholiques américains peuvent voter sans remords pour le gouverneur Adlai Stevenson bien qu'il soit divorcé, écrit Mgr Treacy dans le **Catholic Register** de La Crosse.

Mgr Treacy déclare qu'il est évident que le gouverneur Stevenson est "la partie innocente" du divorce et que le gouverneur a dit ensuite: "Bien que je ne crois pas au divorce, je ne m'y opposerai pas. Nous nous sommes séparés avec la plus grande estime mutuelle".

Dans ce cas, conclut Mgr Treacy, "il est évident que le gouverneur Stevenson n'est pas homme à se moquer de la permanence et de la sainteté du mariage. Tant que M. Stevenson ne se remarie pas, rien n'empêche les catholiques de voter pour lui".

En politique, je ne connais de difficultés insolubles que celles qu'on ne veut pas résoudre.
Vicomte de MEAUX.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage — Ventilation Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées - Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Téléphone 202 505

Pas d'élections avant le couronnement, dit le très hon. L. St-Laurent

CALGARY — Le premier ministre du Canada, le très hon. Louis St-Laurent, a déclaré qu'il n'y aura pas d'élections fédérales avant le couronnement de la reine, l'été prochain.

En route pour la Colombie Britannique, le premier ministre, qui fait actuellement une série de discours dans l'Ouest canadien, a déclaré dans une entrevue que des élections ne peuvent avoir lieu qu'avant ou bien après le couronnement.

Il a ajouté toutefois qu'avant cette cérémonie, le gouvernement aura trop à faire avec le travail parlementaire.

"Des élections sont toujours possibles", dit-il, "mais de là à dire qu'elles sont probables, il y a une marge. Il devra y en avoir avant deux ans, à moins que nous ne soyons en guerre, et je ne crois pas que cela soit probable".

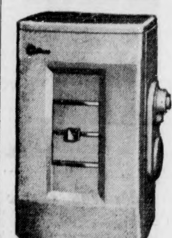
Spécial de 25ème anniversaire!

Offre de boni pour prompt achat

Obtenez... GRATIS sans coût supplémentaire, un thermostat automatique d'une valeur de $17.00

Achetez dès maintenant ce brûleur à l'huile authentique

DUO-THERM



seulement $89.95 à $139.95

AGISSEZ MAINTENANT et obtenez un thermostat automatique de valeur GRATIS, sans coût supplémentaire, avec l'achat d'un brûleur Duo-Therm.

Voyez aujourd'hui le Duo-Therm de valeur, d'une grande capacité, avec brûleur à chambres doubles. Ajoutez à ces avantages le souffleur automatique qui vous garantit la circulation de l'air chaud et jusqu'à 25% d'économie de combustible. Votre thermostat GRATUIT entretient le feu.

L'apparence du Duo-Therm deluxe embellit votre foyer. Appareil de réglage automatique des courants d'air; humidificateur; économiseur; contrôles coordonnés et autres spécialités Duo-Therm sans coût supplémentaire.

Fontaine & Compagnie
165, ave Provencher, St-Boniface, Man.
T.F.

FRANK SIMONITE CO.
403, édifice Time (en face d'Eaton)
Tél.: 926 170 — Tél.: 926 179

Nous avons toujours un bon choix de résidences à St-Boniface, Norwood et St-Vital. Fermiers, avant de vous établir en ville, consultez-nous gratuitement.

Vente et achat de maisons — magasins — garages — fermes, etc.

O.-J. DE STEUR, représentant français
56, avenue Lawndale, Norwood. — Téléphone: 422 285.

WILFRID ROYAL & COMPAGNIE
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphones: 931 558-9

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou de campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou de commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
S'ADRESSER A
ARPIN REALTY
668, avenue Taché, St-Boniface, Man.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618

J.-A. GUAY



196, avenue Provencher
St-Boniface

Magasin de chaussures et Cordonnerie moderne

Vous n'avez pas besoin de traverser le pont, car nos prix sont aussi bas qu'à Winnipeg. Toute la famille peut se chausser à bon marché — l'endroit qu'il faut visiter, c'est CHEZ GUAY, 196, avenue Provencher.

Notre spécialité: chaussures pour hommes

Offre exceptionnelle
Découpez ce coupon
Valeur de $7.00 pour $4.95
Si vous apportez ce coupon
Une photo en couleurs de 8 x 10 et 6 photos grandeur carte postale d'une valeur de $7.00 pour $4.95 seulement.
Si vous présentez ce coupon lorsque la photo est prise
(Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes)
1 coupon seulement par personne
Pas de reproductions (copy) acceptées. Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
TELEPHONE 926 042
2ème étage, édifice Stobart, 290, avenue Portage, Winnipeg, Man.

ESTIMÉS GRATUITS • Brûleurs à l'huile • Foyers mécaniques • Fournaises • Tous genres de travaux de ferblanterie
Vendus et installés par **EMPIRE SHEET METAL MFG. CO.**
Téléphone 595 005 — 425, ave Selkirk, Winnipeg
(Commandes de la campagne remplies promptement)

Economisez $100 maintenant
Achetez directement de la fabrique chesterfields, divans et autres fauteuils en sections construits selon vos propres spécifications. Vaste choix.
Aussi, nous réparons et recouvrons vos vieux meubles capitonnés.
Venez voir nos salles de montre
ATLAS UPHOLSTERING
Téléphone 26 072 — 283, rue Market
(Vis-à-vis l'annexe de l'Hôtel de ville)
Achats personnels seulement

Pardessus d'automne tout laine en gabardine

200, ave Provencher — CHEZ HUOT — St-Boniface, Man.
Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi.
Le samedi, à 6 h. p.m.

Toutes les couleurs
Grandeurs, 34 à 44: $34.50